Gérôme Taillandier

GRAAL DE RENAISSANCE

I owe this magnificent pic to Petrvs Agricola

THE RENASCENCE GRAIL

GRAAL DE RENAISSANCE,

CHAUDRON DE GUNDESTRUP

This text is dedicated, as all my work, to Frederick Graham Millar, astronomer, nowadays drinking in Valhalla, but honored by me for his seminal paper on « Gundestrup Cauldron », never equaled.

Je n'avais pas l'intention d'écrire ce texte dont la perspective m'ennuie à mourir puisque je ne ferai qu'y répéter les choses dites par moi dans des dizaines d'articles que, du reste, personne ne lit. Mais, submergé par une vague monstrueuse d'ennui aoûtarde, je décide de me mettre devant mon écran pour que ce travail ne soit pas tout à fait perdu.

Le présent texte consiste en le déchiffrement dudit Chaudron de Gundestrup, sauf qu'il n'a rien à voir avec un chaudron, puisque c'est un *graal*, et qu'il n'a rien à faire à Gundestrup, puisqu'il a été orfévré dans le bassin du Danube, dans l'une des koinès Keltes qui peuplaient cette région.

Vous trouverez sur Balkancelts, sur Facebook, toutes les informations que l'on peut souhaiter là-dessus, en particulier grâce au travail vif de Brendan McGonagle.

Comme ce texte est destiné au « grand public », constitué d'au moins trois personnes, je dois vous rappeler quelques données préliminaires.

Nous ne nous occuperons que des plaques intérieures, au nombre de 5, et je vais vous déchiffrer ces plaques selon deux modes, l'un, logique et religieux, l'autre chronologique, ce qui sera vite fait, après les nombreux travaux que j'ai consacrés au fêtes Keltes, Imbolc, Beltaine, Lugh na Sadh, Samhain, et les Douze-Weihnachten.

Ces 5 plaques portent un nom précis, que je leur ai donné. La plaque centrale est celle de LUGH KERAUNOS/CERNUNNOS.

Cette plaque a permis à FGM de donner la pierre angulaire du déchiffrement de ce Graal.

Au centre de la plaque est un danseur portant des cornes de cerf. Ce danseur est un shaman, ici **Lugh Keraunos**. Une remarque s'impose. En héraldique, on appelle dextre la droite du porteur de l'écu, senestre, sa gauche. De sorte qu'on dispose d'une manière invariante de lire un écu, quelle que soit sa position.

Ici, à dextre de Lugh, dont FGM a montré qu'il s'agissait de la constellation Boötes, est présent le Dieu Cerf Kelt, qui assiste à la danse de son shaman, qui porte les cornes qui sont les

siennes, et qui ne sont rien autre que des éclairs, symbole du Dieu Tonnerre-et-Eclairs présent dans toute la koinè indoeuropéenne.

Lugh, descendant du Cerf et plus lointainement du renne de Sagan-Zaba, danse devant son père symbolique pour entrer en communication avec lui. FGM a montré que ce Cerf était notre constellation d'Hercules.

A senestre de Lugh, la Déesse Arkh-Themis, la Grande Ourse, veille sur le bon déroulement de la cérémonie, dont dépend que l'ordre du monde soit maintenu, en particulier en veillant sur la bonne rotation du ciel autour de l'Arbre pilier du monde, Yggdrasill chez les Norses, Irmin-Sûl chez les Teutons.

On se souvient < **qu'une antilope, poursuivie par les loups, fut sauvée par sa transformation en Ourse par les dieux, mais que, en contrepartie, elle fut assignée à surveiller le bon déroulement des lois humaines en nous et des lois du ciel au-dessus de nous**.>

On se souvient aussi que, <**si les humains ne respectent pas les rites, <rta>, exécutés par les <rsi> en Hinde, alors, l'Ourse envoie son Sanglier ravager les cultures humaines, afin de les rappeler à l'ordre**>. On appelle donc <a-rya> la fraction de la population non-initiée aux rites, auxquels seuls les brahmans ont accès.

Dans la koinè centum, dont les Kelts font partie, le Sanglier est devenu l'animal tapu, et par conséquent le symbole de l'identité kelte.

On voit que Lugh tient en main droite un symbole identitaire des Kelts, le « torque ». Ce mot idiot est le seul que l'on a trouvé pour désigner cet objet, que les Norses, pour leur part, ont baptisé **<Hring>**. Je vous renvoie à mes commentaires de la Völsunga Saga et aux travaux d'Ingemar Nordgren.

Si ce mot « torque » ne convient pas, qu'est-ce donc qui convient ? D'une part avec FGM, nous remarquons que ce symbole est la constellation *Corona Borealis* et de plus, qu'une pluie de météorite passe par cette constellation à une certaine date. En sorte que nous comprenons que **<Lugh Keraunos est en fait la forme Kelte du dieu Perun/Perkunas/Indra/Zeus, le dieu Tonnerre porteur du Foudre>** et que le torque est la forme que les Kelts ont donnée à ce Foudre d'Indra, soit les Thunderbolts que Perun jette sur son ennemi éternel, Veles, tentant de grimper le long de l'arbre du monde pour demander des comptes à Perun.

Toutefois, quelle forme exacte les Kelts ont-ils donnée au Foudre ? Celle d'un –collier dont le port signe l'identité kelte.

Ce Foudre ne peut donc pas simplement être un Foudre.

Nous avons trouvé la réponse grâce au magnifique livre du Révérend Brown, lorsque nous avons appris que LUNUS est

un dieu à peu près toujours MASCULIN comme c'est encore le cas chez les Norses et les Turks. Pourquoi Lune est-il un mâle ? Pour une raison fort simple : il règle le temps. Je vous rappelle que le cycle lunaire est la seule manière dont les humains disposaient pour marquer les cycles du temps. Comme il en va en Hsin avec Hsin-Tzeu, Hoang-Ti, c'est le roi qui fixe le temps, et la mesure de toutes choses, et c'est ce que l'on a compris aussi dans le bassin de Mésopotamie et chez les Indoeuropéens.

Ainsi, Lugh, affirme haut et fort que les Kelts sont les maîtres du temps lunaire, et que LUNUS est leur dieu. Mais comment donner un nom Kelt à ce dieu, qui s'appelle Môn chez les Norses ? La question est ouverte, et ma solution se trouve dans un texte kelt d'Erin, avec le personnage féminin d'**Arianrhod**, ce qui signifie Roue d'Argent : autrement dit, Pleine Lune. Qu'une femme puisse porter un nom masculin n'a rien de bien étonnant, et il est possible que Pleine Lune soit une forme féminine de LUNUS. Les investigations dans ce domaine ne font que commencer, et je ne pense pas que j'en verrai la fin.

Maintenant, nous constatons qu'à senestre, en main gauche Lugh/Veles tient solidement par le cou un serpent, mais à tête de Bélier. Ce symbole typiquement kelt et dont je ne connais aucune autre occurrence sinon sur la porte de l'Eglise Saint Merri, à Paris, est partout présent chez les Kelts.

Que fait-il là, et quel est son nom ? Je vous proposerai que ce Serpent est **Veles** lui-même, une constellation du Serpent se trouvant de l'autre côté de l'écliptique.

Nous verrons que ce **Serpent à Tête de Bélier** est en connection avec le royaume des morts et des ancêtres.

Quant à son nom, il serait resté à jamais inconnu sans l'extraordinaire livre d'Alexander Carmichael : *Carmina Gadelica*, où nous apprenons à propos de la fête de Bhride, Sainte Brigitte, au 1er février, que ce Serpent porte le nom **<d'Ivor McIvor>**, parmi d'autres variantes kelto-norses des Hébrides.

Je ne commenterai pas plus avant les autres données de la plaque Lugh, puisque cela a déjà été fait cent fois dans d'autres textes, nonobstant de nombreux problèmes résiduels.

GT2017.8.

2- PLAQUE TARANIS

Passons maintenant à la plaque Taranis, située juste à senestre de Lugh Keraunos, sur sa gauche en lui faisant face.

Que cette plaque doive bien être à cette place, sera expliqué en temps utile après l'inventaire des plaques.

Cette plaque est assez déroutante au premier regard. Un beau guerrier, coiffé d'un curieux casque à cornes dont les pointes sont munies de boules, semble vouloir voler une roue de charrette à un pauvre homme sans doute artisan, et qui, bien que muni d'une sorte de gourdin, semble hésiter à en user pour protéger son bien. Il ne semble pas que le côté comique de cette mise en scène frappe beaucoup les archéologues, ni personne d'autre d'ailleurs…

En réalité, les archéologues sont tellement habitués à reconnaître, dans ce pauvre vieillard, **Taranis**, qu'ils ne font même plus l'effort de se demander ce qu'il vient faire là. Les statuettes de Taranis muni de son gourdin et de sa roue de charrette son tellement nombreuses qu'elles font partie des banalités de l'art kelt.

Or il y a lieu de poser de sérieuses questions.

SI je n'avais pas travaillé comme je l'ai fait, en particulier le livre de Cox, j'ignorerais que <**le Dieu Tonnerre-et-Eclairs a une fille, Helanè, le flambeau, devenue Helènè par la suite, qui a été enlevée par un horrible monstre Scorpius, qui l'a emmenée et plus si affinité, dans son sombre repaire, sous terre, en hiver, lorsque LA soleil (*Sonne*) est en Scorpion-Sagittaire. En sorte que son pauvre papa éploré, envoie ses fils, les deux Gémeaux ou divers substituts, à la recherche de leur sœurette, qu'ils ramènent à son papa. Tout est bien qui finit bien, avec l'arrivée d'Helènè dans les Gémeaux, en juin**>.

Il devient alors aisé et les doigts dans le nez, de reconnaître dans Taranis le rapteur de la fille en question, þórsdottir, pour changer un peu son nom, et, dans le beau guerrier cornu, l'un de ses frères venu l'arracher à son ravisseur.

Mais, direz vous, *où se trouve donc Helènè* ? La réponse est simple, elle est la roue de charrette, *wheel, Jul*, comme partout dans la koinè indoeuropéenne où la roue à l'origine quadripartie, devient une roue de charrette sous la dégénérescence provoquée par l'Occupation.

Mais à quoi sert donc le gourdin de notre bon vieillard ? Il m'a fallu du temps, et l'aide, une fois de plus, de FGM, pour m'apercevoir que ce gourdin n'est autre que soit la masse, soit la barre de métal, avec lequel <**Taranis le Forgeron, va forger le Foudre du Dieu Tonnerre**>. On trouve alors, grâce à FGM que, en Hinde, le Dieu forgeron est préservé comme le dieu Tvastr (j'écris à la française), qui est le forgeron du foudre d'Indra, et, auparavant, un dieu forgeur du monde et des choses.

Je ne développerai pas ici le thème du Triglav (Trois-Visages) constitué par les Trois-Dieux, Perun-Veles-Svarog ou Odðin-þor-Loki, c'est une question d'une horrible complexité.

On arrive donc au résultat suivant :

La fille du Dieu Tonnerre a été enlevée par le Forgeron, dans son antre et sous-sol, mais le Forgeron reste au service du grand dieu Tonnerre.

Ce qui m’a longtemps trompé, est la confusion que les Norses eux-mêmes ont faite sur ce point.

Si vous considérez les choses, vous voyez que les Norses ont SUBSTITUÉ þor au dieu Tonnerre, de sorte que celui-ci a presque disparu du paysage, je n’en ai retrouvé que quelques traces, en particulier chez þórsdottir. Il m’a donc fallu la mise au point de la koinè satəm avec Tvastr pour que la situation s’éclaire.

Il paraît assez probable que les Kelts danubiens eux-mêmes avaient perdu le sens du Forgeron, et que l’interprétation qu’ils donnaient de cet enlèvement était sans doute l’inverse de sa vraie structure mythique.

Vous avez compris que le beau guerrier est venu arracher la pauvre jeune fille au froid de l’hiver et des nuages, afin de la restituer à la lumière, puisqu’en fait elle s’appelle Aube, Eos, Usha, d’après un ancien mot PIE <(H)eaus-tro>*.

Assez là-dessus ! Souvenez-vous que *l’Aurore vient d’apparaître sur son char, suivie par les Gémeaux et précédée par les Septem Triones, les Pléiades, enfin arrachée aux griffes du Forgeron, dont certes, le Dieu Tonnerre a besoin, mais qui ne saurait en aucun cas recevoir sa fille en hoirie ni en mariage.*

3-

PLAQUE LAKSHMI

Cette plaque se trouve après la précédente à senestre de Lugh. *La raison de cet ordre vous sera précisée en temps voulu, lorsque nos examinerons le contenu « chronologique » du récit que forment ces 5 plaques*.

Cette dernière est bien celle qui m'a posé le plus de problèmes, alors que sa solution était à portée de main. Les deux éléphants présents sur la plaque sont ceux qui arrosent Lakshmi, en Hinde sur les figures de cette déesse. J'ai fait cette découverte indépendamment d'un auteur indien dont je n'ai pas retenu le nom, et qui a trouvé cela trois mois avant moi. Comme je ne peux démontrer mon indépendance, cet auteur a donc la priorité de la découverte.

Mais que Lakshmi vient-elle faire dans le bassin du Danube ? Je n'insisterai pas sur la grande circulation des biens qui allait à cette époque, de Hsin jusqu'au Nord, puisqu'on a découvert des Bouddhas dans des tombes Vikings.

Il fallait donc trouver le sens de cette représentation dans le graal.

Aidé par Balkancelts, j'ai cherché d'abord du côté de Badb/Morrigan, mais il y avait une évidente contradiction entre les représentations de Badb publiée par ce site, et celle de « Lakshmi ».

Une seconde idée plus satisfaisante vint lorsque je tentai d'identifier cette femme à la reine Medb et au rôle absolument déterminant qu'elle occupe dans le légendaire des Uladh, dans le *Táin Bó Cualnge* par exemple, ou dans le Voyage de Bran.

Mais cela ne marchait pas très bien.

C'est encore grâce à Alexandre Carmichael que la réponse vint.

Alors que j'enquêtais sur la structure de la fête d'**Imbolc** comme fête des femmes, sans doute équivalente au **Disablót** Norse, et sur la supposition que la koinè kelte était au moins partiellement matrilinéaire, j'eus le bonheur de lire la tout à fait extraordinaire description que cet auteur donne de cette **<fête de Bhride>** aux Hébrides, et je compris que cette femme du graal était tout simplement la déesse Bhride, ou Brigid, Birgit, ce nom ayant de nombreuses variantes.

Cette Déesse était donc celle qui préside au destin des femmes, en particulier dans l'accouchement, mais il n'est pas impensable qu'elle soit présente sous une forme que je n'ai pas encore identifiée, dans les statues des Matrones. On peut au moins être certain, grâce à Bede, que cette fête existait chez les Angles, sous le nom de Nuit des Mère, *môdraniht*, dans un contexte un peu différent d'Imbolc. Cette déesse se manifeste en effet aux alentours du 1er février de notre calendrier, soit, à la fin de la saison sombre.

Or il se trouve que, dans la koinè Slave, cette fête des femmes est très présente sous la forme de **Marzanna**, moment où les femmes brûlent ou noient la vieille femme sous forme d'une poupée de paille, pour faire place à leur nouvelle féminité.

On ne peut toutefois pas identifier terme à terme la Marzanna avec Imbolc, en raison des dates, et de plus, le vrai rite équivalent en koinè slave, à Imbolc, est <**la Fête de la Mère des Loups et des Chandelles-Tonnerre**>, que nous avons étudiée ailleurs.

C'est du reste, cette **fête des Chandelles-Tonnerre**, les *Gromnice*, qui nous donne la clef d'un détail de la plaque qui m'a empêché de dormir longtemps : pourquoi cette femme porte-t-elle en main deux boules qu'elle serre très fort contre elle? Laissant de côté d'éventuelles interprétations triviales, je finis par découvrir en un éclair que ces boules sont l'équivalent des Chandelles-Tonnerre, et qu'elles ne sont autre que les boules-de-foudre, *gromnice*, qui sont le projectile élu de Perun, sous la forme tardive de la boule de neige, marquant la fin de l'hiver et le <**rejet de Veles le Velu>**, le Serpent, l'Ours, le monstre poilu et cornu, que l'on trouve encore aujourd'hui dans de nombreuses communautés alpines, hors de la Communauté.

Je ne développerai pas ce que d'autres ont fort bien fait, qu'il s'agit aussi de rejeter la part animale de l'humain, puisque nous avons appris avec ces rites et avec la Völsunga Saga, que

l’origine des humains est le Loup-garou, ou, selon les régions, l’Ours, les <Sig->, dont l’humain doit apprendre à se séparer s’il veut faire partie de la famille des humains et de la communauté du village ou du clan.

Ces deux Boules-de-Foudre sont donc le seul témoignage qui nous reste, sur cette plaque, du rite de rejet de Veles hors de la saison nouvelle, tandis que les éléphants importés d’Hinde apportent à la déesse la bénédiction pour son action bienfaitrice sur les femmes et la communauté.

Je dois dire que le rôle des Griffons (d’Or ?) reste pour l’heure non élucidé, mais il faut bien que j’en laisse un peu aux autres !

Je ne développerai pas ici le rôle de la **Reine-Serpent Ivor McIvor**, magnifiquement esquissé par Carmichael, car cela nous entraînerait trop loin, jusqu’au cairn du Roi Saturne…

4-

PLAQUE AUX TROIS UNICORNES

Cette plaque aux Trois Unicornes n’a rien de très excitant à commenter, mais il faut pourtant le faire. Nous verrons en temps voulu qu’elle correspond, dans ma construction, à Samhain, vers le 1er novembre de notre calendrier.

Je dois aussi vous dire en passant que je viens de prendre conscience d'une erreur de position des plaques de ma part, que je rectifierai plus tard. Pour l'heure, suivez cette construction, dont l'ordre mais non le sens, sera changé dans l'étude mythographique.

Cette plaque nous présente un animal mythique, un unicorne, dont, à l'époque de César, le mythe était présent en Europe puisque César y fait allusion. Il est clair que, pour l'auteur de la plaque, nous sommes bien dans le domaine du mythe et du fabuleux : on ne parle pas de bétail réel.

Mais pourquoi répéter TROIS FOIS cette scène d'égorgement ? Voilà l'un des mystères de cette plaque. Il est clair que cet égorgement est rituel, car il a lieu dans les mêmes positions, et il ne s'agit pas d'un combat. De plus, les trois unicornes sont orientés dans la même direction que l'on conviendra de considérer comme *dextrogyre* (il s'agit d'une convention !), mais dont le sens logique est qu'elle va vers *senestre* ! Attention de ne pas vous embrouiller !

Il se pourrait bien que cet animal mythique ait existé. Il y avait en effet en Europe un rhinocéros laineux présentant une corne énorme, et il n'est pas exclu que le souvenir de cet animal ait encore hanté les mémoires au temps de César et de l'orfèvre du Graal.

Peut-on trouver un sens à cette scène ? Il y en a deux possibles pour l'instant. Au retour de l'estive, à Samhain, on doit égorger les animaux dont la viande devra être préparée

pour le passage de l’hiver, par salaison, fumage, séchage, ce qui prend un temps et exige donc d’être accompli au temps optimal pour cela juste au retour de l’estive.

Je tiens à préciser à titre personnel que je n’éprouve aucune joie particulière à ce genre de rites et de nécessité de l’espèce humaine, et que je n’en parle que pour respecter le matériel. Pour ma part, je mange aussi peu de viande et de poisson que possible, et je n’attends que l’occasion de diminuer la souffrance animale, celle des humains ne me semblant guère digne d’intérêt, sauf dans la perspective bouddhiste, que je n’ai pas, car je la sais impossible à tenir.

Une seconde signification est possible, et elle tient au TROIS. Le thème des trois frères est d’une banalité absolue en mythologie, mais l’on pourrait supposer que ces trois unicornes seraient, selon l’état actuel de mes lectures, les Trois Frères MacArach, que Cú C’hulain tue au cours de son premier combat, devenant ainsi un homme à 7 ans. 7 est le nombre associé à Cu C’hulain, peut-être en liaison avec son nom de **Setanta**, avant qu’il ne reçoive son nom définitif, celui de la constellation d’Orion et de la Dog Star, Sirius, puisque Cullan est clairement Orion, Prajâpati, tandis que Sirius est le **Chien de Cullan**.

Une remarque qui pourrait nous rapprocher de cette perspective est le Baudrier d’Orion, constitué de trois étoiles alignées, dont Bâl Gangâdhar Tilak a montré que, en koinè Satem, cet astérisme pouvait être assimilé à une <**Tête**

d’Antilope percée d’une Flèche>, en sorte que les quatre étoiles du quadrangle d’Orion seraient d’autres personnages que cet auteur à mis en évidence. On se trouverait alors devant une trace Kelte du Baudrier d’Orion par le massacre de ces Unicornes, en liaison avec la Tête d’Antilope satem.

Je n’ai aucun moyen de poursuivre cette piste pour l’heure.

5-

PLAQUE MANANNÁN/CÚ C’HULAIN

Et nous voici au pied du mur !

Le « Chaudron de renaissance » de Henri Hubert, *peir dadeni*, nom donné par les Irlandais au camp de concentration de Fron Goch (y’a pas écrit SUIVEZ LE GUIDE, alors renseignez-vous !).

Sauf que ce « chaudron » n’est pas un chaudron, mais un **Graal**, et que l’objet de ce Graal n’est pas de boire le sang du Christ, mais d’offrir aux vainqueurs la boisson de la victoire, ou celle de la ré-surrection, le *mead* Norse.

Est-il nécessaire sur ce sujet, de vous renvoyer aux Noces de Cana de Véronèse, que vous trouverez au Louvre, en face d’un petit machin sans grand intérêt, la Joconde ?

Est-il nécessaire de vous rappeler que le vin que Jésus engendre alors est son sang, et que c'est ce sang du Christ qui est bû au cours de la messe ?

Faut-il alors vous rappeler que les Kelts faisaient exactement la même chose avec la boisson offerte au retour des guerriers, comme vient de me l'apprendre Balkancelt, par l'envoi d'une extraordinaire sculpture Kelte du retour des guerriers salués par les femmes et la Déesse Brigid/Birgit/Bhride et le *Stag* dieu du clan, des Kelts et des femmes ?

Le « chaudron » que l'on discerne sur cette plaque n'est donc pas destiné à faire cuire du guerrier, comme le pense un pauvre archéologue dont je ne dirai jamais le nom, mais de le tremper pour le BAPTISER, c'est-à-dire pour le **teindre** en lui permettant de revenir à une vie nouvelle. Je vous rappelle en effet avec le Père Festugière (un sacré Loulou !) que *baptizo* est une forme fréquentative de *bazo*, teindre.

Le baptême est une teinture alchimique.

Suffit là-dessus ! Lisez Festugière. Après tout, je l'ai bien fait !

Mais venons-en au personnage central de la scène, ce bonhomme coiffé de cet étrange bonnet qui semble être un élément caractéristique de sa fonction, puisqu'on trouve le même couvre-chef sur les représentations symbolique de Cú C'hulain sur diverses stèles Calédoniennes. Nous lisons, dans le récit de *la Mort de Cú Chulain* que c'est lui qui procède à ce

baptême avec les guerriers morts au combat, et que ceux-ci renaissent aussitôt, mais muets ! Pourquoi ce trait ?

Tout simplement parce qu'ils sont toujours morts, mais qu'ils vont désormais faire partie de la Horde Sauvage, *das Wutende Heer*, celle d'Odðin en milieu Norse. Ici, les piétons sont ramenés à la « vie » sous la forme de cavaliers, dans la suite de la Horde Sauvage Norse.

Je ne développerai pas plus ce point étudié ailleurs, sauf pour vous souligner un point capital : tout cela se passe dans le *Hereafter*, l'au-delà, et le personnage au chaudron est donc au royaume des morts, donc des **ancêtres**.

Nous voyons ainsi que Cu C'hulain a pû occuper ce rôle en Erin, mais qu'il l'est à l'ordinaire par un autre dieu Manannán, en sorte que nous avons affaire à une ambiguïté Cú C'hulain/Manannán.

Cette remarque en entraîne une autre : **y a-t-il d'autres plaques qui se déroulent au royaume des morts** ? La réponse ne sera pas donnée, mais vous remarquerez que le Ram-Headed Serpent, Ivor McIvor, se trouve sur trois plaques, l'une où il est dominé par Lugh, la lumière, le lumineux, celle de Manannán, et celle de Taranis/Aurore.

Or Taranis le Scorpion-forgeron, demeure bien *sous* le sol dont il extrait aussi son matériau, le minerai, en sorte que cette scène représente la sortie hors du sol de l'Aurore tirée

vers lui par son frère, l'un des Gémeaux fils du Dieu Tonnerre-et-Eclairs.

Toutefois ces remarques un peu futiles servent surtout à dissimuler une très lourde question : quand cela a-t-il lieu, selon quelles dates ces rites ont-ils lieu ?

Mon affirmation, qui n'est plus une hypothèse, est que ces cinq plaques internes du Graal constituent le calendrier des fêtes keltes, qui sont donc au nombre de 5 et non de 4.

C'est maintenant que les difficultés commencent, que je me serais épargnées si je m'étais sagement tenu aux idées reçus sur ce sujet….

6-

CHRONOGRAPHIE ET COSMOGRAPHIE DU GRAAL DE RENAISSANCE

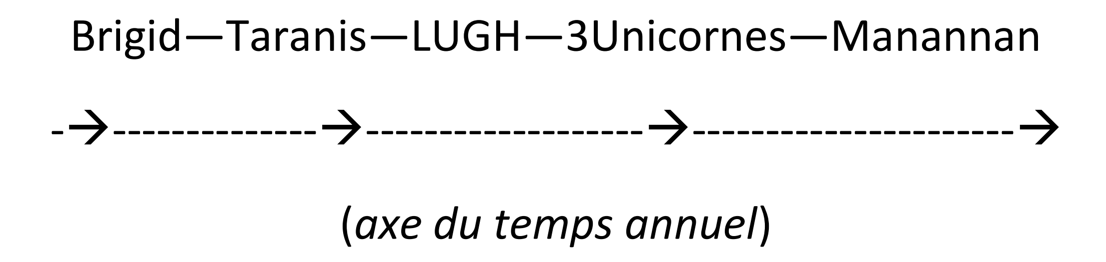
Le schéma de lecture des plaques que je vous ai proposé est le suivant :

Manannan—3Unicornes—Lugh—Taranis—Brigid

<----------------<-------------------<---------------<----------

(*axe du temps annuel*)

Cependant, durant ma construction, je me suis aperçu d'un défaut de ce schéma : les deux plaques qui représentent des fêtes *néfastes* se trouvent à dextre de Lugh, les fêtes *fastes* à senestre. Or, étant donné la manière dont les humains se représentent la droite et la gauche, il paraît peu acceptable de positionner sur la *droite d'un personnage central* des éléments *néfastes*. Je vous propose donc la construction suivante :



Il reste alors à définir la dénomination Kelte de ces plaques, ce qui se fait les doigts dans le nez lorsqu'on a ce schéma chronologique.

Commençons arbitrairement par **Imbolc**, marquant la fin de la saison sombre. Bous savons que la déesse qui préside à Imbolc est Bhride, transformée plus tard en Vierge Marie Mère des Loups en Slavie.

Puis vient la fête du départ à l'estive marquée par les *bonfires* de ce qu'on a appelé depuis *Walpurgisnacht*. Ici, c'est la réapparition d'Aurore, revenue de sa sombre prison souterraine qui ouvre le bal du *amaying*, **Beltaine**.

Au sommet de l'an humain, les Kelts peuvent se sentir assez forts après les récoltes pour s'assembler et régler les affaires de la communauté : c'est l'assemblée de Lugh, **Lugh na Sadh**, où Lugh, le Bouvier, danse devant les Grands Dieux et en particulier le Cerf et Arkh-Themis, pour remercier les dieux de leur aide mais aussi les prier de continuer leur assistance aux humains.

Malheureusement, tous les humains savent que le temps décroît, et que, après les joies de l'été, on doit se préparer aux rigueurs de la saison sombre. Il est temps de faire revenir le bétail de l'estive, et de préparer le passage de l'hiver, avec la mise en conserve des protéines animales et des glucides végétaux des récoltes, fêté peut-être par **Samhain**, autour du foyer familial et du groupe restreint de la petite communauté

pastorale et agricole : c'est l'entrée dans la saison sombre de trois mois en Erin, selon le Táin Bó Cualnge.

Reste alors la *cinquième plaque*…

Nous allons reprendre la question dans son ensemble un peu plus loin.

Pour l'heure, nous proposons de considérer que cette plaque consacrée à la mort et à la re-naissance dans l'au-delà de Manannán, est au cœur de la saison sombre, et plus précisément encadre la période des Douze-Nuits Saintes, les ***Weihnachten***. Cette proposition sera discutée plus loin.

C'est donc tout le cycle de la vie et des diverses naissances de l'humain que ce Graal raconte, et à la célébration desquelles il est consacré.

7-

LES DIFFICULTÉS DE LOCALISATION DU RITE DES ANCÊTRES

Un peuple mérite d'être traité comme il traite ses ancêtres et ses morts.

Il n'y a pas une seule koinè humaine qui ne considère ses ancêtres comme le soubassement de son existence, sauf peut-être en Gaule.

Cependant, concernant les Kelts, la reconstitution de leurs rites concernant les ancêtres est une tâche presque impossible.

Voyons cela.

Nous savons que l’on reconnaît *aujourd’hui* quatre grandes fêtes keltes, Imbolc, Lugh na Sadh, Samhain et Beltaine. Si l’on considère les dates *actuelles* de ces fêtes, on constate qu’elles ont toutes été fixées à un intervalle de 40 nuits par rapports aux points critiques du cycle solaire, équinoxes et solstices. Comme toutefois on ne peut se fier aux dates actuelles de ces fêtes, définies sur un calendrier grégorien sans aucun rapport avec le calendrier lunisolaire kelt, on ne peut guère tirer de conséquences du rapport *manquant* entre points critiques et date des fêtes. Il reste que cet écart de 40 jours est des plus intriguants et qu’on se demande quelle en est l’origine.

Devant ce problème, j’ai mis plusieurs années à comprendre la clef du problème : elle se trouve cachée dans le Graal du Dunav, plus connu sous le nom de Chaudron de Gundestrup. Il m’a fallu de longues années et quelques questions relatives au calendrier de Coligny pour comprendre que ces 5 plaques représentaient les moments critiques de la vie Kelte, et qu’il n’y a donc pas 4, mais 5, grandes fêtes Keltes.

Je vous rappelle en passant que le soubassement du comput du temps Kelt est le **cycle métonique**, et que le calendrier de

Coligny porte sur 5 ans et non un : il doit bien y avoir quelques raisons à cela.

Ayant tourné dans tous les sens ces 5 plaques, j'ai fini par comprendre que la plus importante est celle de Manannán, puisque c'est celle qui manque au comput actuel des fêtes.

Il y a une fête des ancêtres aujourd'hui en Europe occidentale : la Toussaint, qui n'est distinguée que de façon artificielle de celle des morts, distinction due à la religion. Les « saints » et les morts sont une seule et même chose : les ancêtres. Cette fête a été portée au 1er de novembre, mais nul ne sait pourquoi.

Cette fête porte, chez les quelques rares régions keltes qui ont réussi à garder leur culture, le nom de **Halloween**, ce qui signifie *All Hallowed Even*, autrement dit : la Veillée de tous les « *Hallowed* », terme archaïque qui ne signifie ni *saint* ni *sacré*, puisqu'il signifie les deux. Il s'agit de la période où les ancêtres peuvent venir nous rendre visite pour parler avec nous, et nous avec eux. Vous trouverez ce terme dans *Hamlet*, à la date précise que Shakespeare connaissait encore.

Or les rites de cette fête sont exactement ceux des Saturnalia à Rome, et, chose remarquable, ils existent chez les Slaves, qui n'ont pas été envahis par Rome, sous le nom de **Kolyada**.

Mais par ailleurs, j'apprends par une amie que, en Slavie, c'est aussi en novembre que la *Dziady Jesienne* a lieu, et que

de plus, il existait autrefois en Slavie une autre fête des ancêtres autour du 1er de Mai, *Dziady Wiosenne* ce qui signifie que **Beltaine est aussi une fête des ancêtres**. Or, au décalage temporel de 40 jours près, ces deux fêtes correspondent aux équinoxes. Par ailleurs, nous savons grâce à Bâl Gangâdhar Tilak, qu'il existe deux périodes de « jours des chiens », les *Dog's Days*, dont l'une demeure, sous le nom de Canicule, la fête de *Midsummer Night*, tandis que les Jours du Chien d'hiver ont largement disparu en raison des interdits religieux liés aux rites de cette fête.

Nous constatons donc que les 4 points critiques sont bien marqués par des rites qui leurs sont propres, les *Dog's Days* et les deux *Dziady*, pour user du terme polonais.

Il se pourrait donc, mais sans aucune certitude pour l'heure, qu'il y ait bien eu une fête des Ancêtres aux alentours de l'équinoxe d'automne, mais sans aucune certitude sur sa date exacte.

Toutefois, cela ne nous absout pas de la question de la **cinquième fête**, celle liée au solstice d'hiver. Je maintiendrai avec Mike Parker Pearson qu'il y a bien une célébration des Ancêtres au solstice d'hiver. Or, selon la solution indoeuropéenne du problème des calendriers lunisolaires, il existe autour du solstice d'hiver une période des *Weihnachten*, de 12 nuits, --et non pas « jours »--, qui est une période hors-temps, durant laquelle les humains sont en quelque sorte hors du temps humain ordinaire. Il y a à cela

une conséquence : durant cette période, les Ancêtres peuvent venir nous visiter, sous la forme en particulier de la Horde Sauvage. Or c'est cette **Horde Sauvage** que la 5ième plaque du Graal nous donne à voir : la re-naissance des guerriers morts au combat, tout à fait identique à celle des guerriers arrivant au Valhalla par Odðin et le *valknut et le feu* de þor sur la stèle de Stora Hammars.

Il me paraît donc parfaitement clair que, fêtes d'équinoxes ou non pour les ancêtres, il y a bien une fête propre au solstice d'hiver chez les Keltes, et que cette période fort complexe, qui semble être aussi en lien avec la Nuit des Mère des Angles, reste à déterminer et à reconstruire.

Seuls les textes résiduels que les Kelts d'Irlande nous ont laissés permettront une telle reconstitution, avec peut-être, le secours des sagas, mais aussi des Védas, que nous avons à ce jour fort peu explorés.

EPILOGUE

Peu de temps avant notre ère, un petit peuple bien organisé avait commencé à en exterminer un autre, les Etrusques, en

soumettant peu à peu leur pays et en le transformant en « Latium ». Ce petit peuple était Rome.

Un chef Kelt, ayant compris le danger, décida de soumettre ces nouveaux venus et leur ayant flanqué une bonne raclée, les pilla et les rançonna ; leur faisant entendre alors qu'ils se plaignaient de la rançon, la phrase : « *Vae Victis* », malheur aux vaincus.

Malheureusement, ce chef Kelt inconséquent ne finit pas correctement le travail, de sorte que, les Romains revenus à eux, exterminèrent la totalité de la civilisation Kelte, depuis les îles brittoniques jusqu'en Thrace. Et c'est uniquement grâce à l'astuce tactique d' « Arminius », Hermann, ou *Irmin*, à la bataille de Teutoburg que, Rome ayant reçu une raclée premier choix, arrêta son invasion des régions teutonnes, tandis qu'à l'Est , les Thraces faisaient subir aux Romains une série de défaites qui les rendirent plus prudents, et arrêtèrent leur avance.

Il reste qu'au bilan, **toute la civilisation Kelte a été exterminée par Rome**, et que je me vois contraint aujourd'hui même, de parler un sabir gaulo-latin nommé « français », qui a si bien habitué les gaulois et Kelts vaincus à subir toutes les occupations, qu'aujourd'hui, ils acceptent sans broncher et avec satisfaction de voir leur pays envahi par un groupe maffieux fort bien organisé, les européistes, au nom de la *liberté*, de l'*égalité*, de la *fraternité*, des *droits de*

l'homme et d'un certain nombre d'autres fariboles qui font partie de la propagande de ce groupe maffieux.

Ayant, comme Vercingétorix, élevé à Rome, Hermann, élevé dans les mêmes conditions, partagé longtemps ces idées stupides, jusqu'au moment où ils comprirent dans quelle farine on les roulait, j'ai mis longtemps à m'en débarrasser.

Les chevaliers de la Table Ronde, eussent-ils poussé jusqu'à

Un marécage désolé du pays des Danes,

Le royaume d'Arthur serait toujours

Florissant.



Zoom to magnify



IMBOLC DANSE DE BHRIDE

1

« Fête de Bhride, fête de la vierge »

Feill na Bride, feis na finne

Nous voici maintenant devant une tâche dont la difficulté ne le cède à aucune, et qui vaut bien, par les risques d'erreur, ceux que l'on peut faire au cours d'un atterrissage, si ce n'est que le risque est moindre, mais l'amusement aussi.

Faute de continuer à atterrir et décoller, je me trouve avec Messire Carmichael, auteur des *Carmina Gadelica*, devant l'imposant problème de ce que signifie exactement **Imbolc** dans les festivals kelts.

Il y a longtemps que l'on sait que ce festival, qui a lieu le 1er de février, mais le 13ième en Ecosse, est en lien avec une sorte de « déesse », dont le nom est des plus évasifs, Brigid, Brid, Birgit, j'adopterai la graphie gaëlique Bhride, que l'on ne

devra en aucun cas prononcer à l'anglaise, car il s'agit d'un mot kelt.

Il va de soi que la sainteté n'est pas de mise dans cette étude, et que le personnage qui nous importe est le personnage kelt d'avant la conquête romaine, encore que Rome n'ait jamais réussi à aller en n-Alba.

Il est entendu encore qu'Imbolc marque la fin de l'hiver. Mais en réalité, cela est faux.

Imbolc marque la fin de la saison sombre, dont nous avons découvert avec CuC'hulain que les dates exactes à période chrétienne n'ont rien à voir avec la tradition kelte ancienne.

De plus j'affirme que **ce festival est réservé aux femmes**, et non pas à leur « purification », selon un propos chrétien, mais à fin de célébrer le culte des femmes et de leur capacité à faire des enfants.

Il s'agit donc d'une fête, non pas des femmes en général, mais d'un culte des « Matronae », pour reprendre ce terme romain tout à fait inapproprié, il s'git de célébrer la déesse qui porte assistance aux femmes lors de la parturition, et cette femme est Bhride.

De plus, si le terme romain de Matronae est absolument impropre, les nombreuses statues ou dédicaces hélas gallo-romaines dont nous disposons montrent que ces matrones sont **trois**, du moins en apparence. En réalité, la chose est bien plus subtile, et nous chercherons à y entrer.

J’affirme par ailleurs que cette fête des femmes keltes était associée à un autre culte dont nous avons beaucoup à apprendre, mais réservons nos effets.

De plus, je rappelle que, selon la description de Carmichael, les femmes se réunissaient dans une maison réservée à cette fin après un défilé public, porte et volets clos, les hommes interdits, autorisés à entrer à un certain temps du rite.

J’affirme par ailleurs que, grâce à la description que nous avons, **nous pouvons du même coup reconstituer la cérémonie Norse du Disablót, et que celui-ci est le strict équivalent de la fête kelte d’Imbolc**.

Je vous réserve le meilleur pour la fin, car nous sommes encore loin de compte…

*

« J'étais l'invité parmi de nombreux hôtes de l'accueillante maison de M. John Tolmie de Vignis, Skye. L'une de mes compagnes parmi les invités était Mme Macleod, veuve du Major Macleod de Stein et sœur de Flora Macdonald. Mme Macleod était connue de ses amis sous le nom de « Major Ann ». Elle combinait les sentiments les plus vifs avec les manières les plus strictes, et faisait l'admiration de jeunes et vieux pour son esprit, sa sagesse, et sa générosité. Lorsqu'elle apprit que son fils était tombé en duel avec le célèbre Glengarry, --le Ivor MacIvor de Waverley—elle s'exclama, « C'est bien mon fils ! C'est bien ! Toi le cher amour de ta mère ! Plutôt la mort d'un héros que la vie d'un lâche ; le brave ne meurt qu'une fois, le lâche, souvent. » En compagnie de nobles hommes et gentilshommes à Dunvegan Castle, Mme Macleod, alors dans sa 88ième année, dansa le quadrille de Tulloch et d'autres quadrilles, jigues, et strathspeys avec autant de grâce qu'une adolescente. Où qu'elle fût, tout tendait à attirer l'attention sur elle et à prouver que Mme Macleod était digne d'intérêt, et à justifier l'honneur en lequel elle était tenue. Elle acceptait ces honneurs et attentions avec grâce et dignité sans aucune trace de vanité ou de suffisance.

Un matin au petit déjeûner à Vignis, quelqu'un remarqua que l'on était le Jour de Bhride.

--« Le Jour de Bhride », répéta Mme Macleod songeuse, et, avec une révérence en manière d'excuse, se leva de table. Chacun l'observa avec une curiosité aiguë. Mme Macleod alla vers la

cheminée prit le tisonnier et un morceau de tourbe et sortit sur le seuil. Elle enleva alors son bas, mit la tourbe dedans, et l'agita avec le tisonnier. Et tandis qu'elle agitait la tourbe sur le seuil, elle entonna un rann, dont je ne me souviens que d'un couplet :

Ceci est le Jour de Bhride,

La reine viendra du mont,

Je ne toucherai pas la reine,

Non plus la reine ne me touchera.

Ayant jeté la tourbe et remis son bas, Mme Macleod revint à table, présentant ses excuses pour son manquement de ne pas s'être souvenue du Jour plus tôt dans la matinée. Je ne pus décider en mon for intérieur si Mme Macleod était sérieuse ou jouait la comédie, car elle était une actrice accomplie et à ce titre, la joie de petits et grands. »

Dans le livre de Carmichael, GT

2

Bhride Eve and Day

Je me trouve dans la situation désolante de commenter un texte à la hauteur duquel je ne suis pas, mais qui est peut-être un des derniers à nous donner une vision de ce qu'a pû être autrefois le rite d'Imbolc, autrement dit le Disablót nordique, qui semble avoir tout à fait disparu.

On tiendra donc mon commentaire pour parfaitement vain, et l'on se reportera au texte de Carmichael.

Le point important est celui-ci : les rites dont nous sommes témoins sont bien antérieurs à leur version chrétienne. Bhride est la personne que l'on invoque dans une pose rituelle précise : la sage-femme, au moment de l'accouchement, va sur le seuil de la porte, à l'extérieur, pose un pied sur la dalle de seuil, les deux mains sur les montants de la porte, et évoque Bhride en lui demandant son aide. Nous avons vu cela avec le Major Ann. Il est alors demandé à Bhride de faire ainsi venir la *Triana*, que l'on traduit par *trinité*.

Il est pourtant clair, par les nombreuses statues des Matronae dont nous disposons, que **la Triana dont il s'agit est celle des trois femmes des Matronae**. L'interprétation de

ces statues reste à établir. On constate que ces trois femmes sont en général constituées de deux femmes coiffées de manière étrange, d'une sorte de coiffe très gonflée, tandis que la troisième est une jeune fille en cheveux, attestant ou bien qu'elle vient d'accoucher, ou qu'elle est une *maiden*, donc une femme non-mariée, qui a été convoquée pour l'accouchement, selon le vers que nous avons cité : « pour la fête de Bhride, c'est une fête des vierges, *maidens* ». Il semble qu'une jeune fille non-mariée doive faire partie du rite de l'accouchement.

Le rite de Bhride, **Imbolc**, est magnifiquement décrit par Carmichael pour les Hébrides Extérieures.

À la veillée de Bhride, les jeunes filles donnent à une botte de paille la forme d'une femme, la décorent de coquillages brillants, de primevères, de flocons, et de tout ce qui peut être trouvé de verdure encore présente. Une coquille très brillante ou un cristal de roche est alors placé sur le cœur de la marionnette : *l'étoile-guide de Bhride*.

Les filles organisent alors une procession chantant une hymne dont je n'ai que le texte kelt, et pas la musique, elles défilent en groupe, vêtues de blanc, rappelant la tradition de la sainte Cécile nordique, leur cheveux dénoués en signe de pureté et de jeunesse. Elles rendent visite à chaque maison et quiconque doit donner quelque chose à Bhride et lui faire

allégeance. Parmi ces dons, sont une sorte de fromage particulière, ou du beurre.

Alors, à l'issue de ce défilé, les filles entrent dans une maison réservée où nous reconnaissons la *disahus*, ferment avec soin la porte et les issues.

Les jeunes hommes de la communauté ne sont que plus intéressés par cela, et demandent avec humblesse la permission d'entrer, que l'on finit par leur accorder.

On devine que la suite est faite de danses et de chants, et que garçons et filles ont une soirée assez occupée, qui dure jusqu'à l'aube, où l'on se réunit en cercle pour chanter *l'hymne de Bhride*, mère nourricière du Christ.

Puis ils sortent distribuer les dons de la fête aux femmes pauvres de la région.

On trouve en Irlande le même rite, et la marionnette est décorée de la fameuse « Etoile de Bhride » tressée de paille ou de jonc, qui est à mon avis une trace d'un symbole solaire ancien dont une partie a disparu pour des raisons évidentes.

*

3

BHRIDE HER BED AND WAND

Puisque je me suis engagé dans la tâche assez inutile et un peu ridicule de vous présenter le texte de Messire Carmichael, il ne me reste plus qu'à continuer.

Le **jour de Bhride, Imbolc**, ne se limite pas aux rites des jeunes filles, et les femmes y sont aussi de leur œuvre. Elles préparent elles aussi une botte de céréales, souvent de l'orge, en forme de bébé, orné de divers rubans colorés de leur hoirie, de coquillages brillants, de fleurs et de verdure, les fleurs étant celles qui s'ouvrent au matin, et lui préparent un lit, sans doute tressé.

Puis, alors que la nuit est encore noire, une femme sort sur le seuil, un pied sur le seuil, les mains sur les montants de la porte, appelle doucement dans l'obscurité : « Le lit de Bhride est prêt. »

Une autre femme assure le répons, et les femmes assemblées déposent alors la figure de Bhride dans son berceau, en la priant de préserver la maison pour la Triana.

Ici encore, je ne crois pas du tout que cette trinité soit celle des chrétiens, mais bien celle indispensable à l’accouchement ancien.

Puis elles placent dans la couche une **baguette de bois** (***wand***) sanctifié, --et en aucun cas de bois mauvais--, saule ou bouleau. Ce rite est aussi celui qui préside au couronnement des rois d’Irlande. Je vous rappelle mes études anciennes sur les Völva et leurs baguettes magiques utilisées pour la divination, dont il nous reste environ cinq exemplaires.

Un important rite terminal suit cela, on nettoie le foyer de ses cendres, on les rassemble en tas de manière très rituelle, et l’on cherche à identifier dans ce tas de cendres la trace de la baguette de Bhride, ou mieux encore, la marque de son pied.

Je vous passe quelques rites importants, et je termine cette section en rappelant que Bhride marche devant Marie pour aller au Temple en vue de la Purification, portant des chandelles qui ne doivent pas s’éteindre: nous sommes au jour des Chandelles, --*Candlemas*.

Nous voici maintenant au haut d’un mur, et il va falloir sauter.

Mais ce sera pour un prochain épisode.

*

IMBOLC DAY OF BHRIDE, 4:

Ivor McIvor, DESCENT OF SERPENT

Maintenant au sommet du mur, il faut sauter.

Le mur n’est pas si haut, et il est nécessaire de faire ce saut si l’on veut que quelque chose se passe.

Je rappelle aux quelques *homos sapiens* qui liraient ce texte que les églises et temples n’ont pas toujours existé et que le *sacrum*, le lien symbolique que l’on entretient ave les dieux et les ancêtres ne se déroule dans ces lieux que depuis une époque très récente.

Avant que l’on ne se mette à construire des temples partout, le lieu où l’on rendait grâce aux dieux étaient les montagnes ou collines, non pas SUR le mont, mais SOUS le mont.

C’est alors dans la grotte sombre et d’accès difficile que les humains et les animaux allaient soit mourir soit sacrifier, sous la forme par exemple de statues de bisons ou sous celle des innombrables figures de la grotte Chauvet et de quelques autres. Si l’on ne comprend pas que la caverne, de Platon ou non, est le lieu où le *sacrum* s’exerce, alors, changez d’article!

La structure du lien avec le *sacrum* a été dégagée par divers auteurs et peut se formuler sous la forme d'un mythème ainsi construit :

< Un roi saturnien, roi durant la période saturnienne où les humains étaient heureux et où le miel et l'eau coulaient à flot tandis que le blé poussait sans peine, --ce roi est mort. Il est alors déposé sous un cairn constitué d'un dolmen qui est son lieu de repos. En effet, le roi n'est pas mort, mais endormi dans une dormition profonde dont il se réveillera un jour, lorsque reviendront les temps saturniens.

< En attendant, le roi est veillé, ou plutôt se réincarne sous la forme d'un Serpent, dont la tombe du roi et son tumulus sont la demeure.

< Le roi-serpent dort et se manifeste de temps à autre aux humains, puisqu'en réalité, les humains sont des **descendants du Serpent** !

< Sur le dolmen du roi, on a érigé une colline de terre assez haute, aussi haute que possible, et l'on a érigé sur la colline une plate-forme de sacrifice, où l'on commémore la mort du roi, afin de le maintenir en vie.

< A dates précises, le roi se manifeste alors sous la forme du Serpent, par exemple à Delphes, où il faudrait être un idiot fini pour croire qu'Apollon a tué Python, alors qu'il est assis sur la pierre de résurrection, l'ombilic. Le Serpent dort dans la

caverne de Pythie, et c'est lui qui donne à Pythie les ordres et avis qu'elle transmet aux humains qui viennent la consulter.

< En ce qui concerne le Nord, Sigurð n'a pas plus tué le Dragon qu'Apollon ! Lui aussi, veille sur le lieu où demeure le Dragon, et les figures de dragon qui ornent l'église ne sont pas là comme figures apotropéïques, mais comme un rappel que le temple est bien la maison du dragon, et que Sigurð assure la garde du temple afin de permettre au dragon de vivre en paix sous le sol, malgré la gêne que lui apporte une religion nouvelle originaire d'une région bizarre.

< Jamais le Dragon n'a quitté le temple ; il est le maître du temple et dort sous le sol du temple, protégé par Sigurð, dans une crypte que personne ne songerait à ouvrir, sauf peut-être Harry Potter et surtout Hermione.

< Il apparaît alors que *les humains sont aussi les Fils du Serpent*, celui que Lugh tient en main senestre sur le chaudron de Gundestrup, puisque le combat de Perun contre Veles, de Saint Georges contre le Dragon, est un combat éternel qui atteste de la double origine de l'humain, le torque d'une main dextre, le serpent à tête de bélier de l'autre, lien que l'humain et l'animal entretiennent avec les ancêtres, tels Indra contre, mais aussi avec, Vrtra en koinè védique, ou encore, celui que Dame Wak Tuun entretient avec les Serpents sous le temple en milieu maya, ou encore, celui que l'on entretient dans tous les temples du royaume de

Cambodge, où le Serpent assure la protection des temples et de leurs sacrifiants.

< Sous les tumuli, cairns, barrows, de nos ancêtres indoeuropéens et largement PRE-indoeuropéens, le Serpent dort et constitue le lieu du *sacrum* par excellence pour les humains, en sorte que gravir sa colline, sacrifier avec des chandelles, ou sacrifier sous la colline selon les possibilités, rappelle que le Serpent est là pour protéger les humains contre la souffrance, puisqu'ils sont immunisés contre sa morsure, dans la mesure où ils en sont les descendants.>

C'est ainsi que le fils du Major Ann est tué par un Ivor McIvor, ce qui, selon Carmichael, ne signifie rien autre qu'Imhir, le Serpent, le nom Ivor McIvor signifiant tout simplement : *le Serpent fils de Serpent*, et l'on comprend que Lady Mcleod est en quelque lien avec le Serpent, en sorte qu'elle connaît encore les Rites du Serpent, mais de plus, qu'elle ne peut regretter la mort de son fils chéri, puisqu'il a rejoint le monde du Serpent Ivor/Imhir.

Je n'ai pas fini, puisque je ne vous ai pas encore parlé de la **Reine Serpent, fille du Serpent, Imhir**, et de son rôle au cours d'Imbolc et dans les accouchements.

IMBOLC DAY OF BHRIDE, 5:

QUEEN SERPENT, DAUGHTER OF IMHIR

Je suis désolé de devoir imposer par anticipation quelques maux de tête aux lecteurs éventuels de ce texte, mais on ne peut éviter cette difficulté.

Ce texte, qui donne la suite de l'enquête de Carmichael, prend ses affirmations au sérieux.

Nous avons vu que l'accouchement en milieu hébridien, mais aussi la fête commémorative des femmes, Imbolc, dont le personnage central est Bhride, sont marqués par un ensemble de rites très anciens et malheureusement très fragmentaires, que je m'efforce de reconstituer.

Ce travail repose sur une hypothèse simple : **Si Bhride est requise à l'accouchement, un autre personnage l'est tout autant, et c'est peut-être le même, il s'agit de la reine-serpent, fille du Serpent. Or la présence de la reine-serpent n'est justifiée par aucun des rites en présence. Il faut donc lui constituer une logique dans le passé de la nuit des temps.**

De deux choses l'une : ou nous prenons le rite au sérieux, ou nous le considérons comme une farce sans importance, et ce n'est pas l'ambiance qui règne ici.

Les termes utilisés pour désigner d'où vient la reine-serpent sont tous les mêmes : *toll, chnoc, caiteanach, tom*. Tous ces termes désignent un monticule. Or on n'a jamais entendu dire que les serpents vivaient dans des monticules et l'on ne voit pas ce qu'un serpent vient faire dans un accouchement.

La réponse paraît simple si l'on admet l'hypothèse que ce « monticule » est un *cairn, barrow*, celui d'une tombe d'importance, où vit en état de dormition le roi saturnien local, et si l'on admet que le Serpent n'est rien autre que la réincarnation du roi, comme c'est le cas d'Erechthée à Athènes, ou si du moins le Serpent veille sur le sommeil du roi, comme c'est le cas dans d'innombrables lieux, à commencer par toutes les églises nordiques, mais aussi par le temple de Delphes, où il est clair que le Serpent Python veille dans la caverne des fumées qui endorment la Pythie, qui ne reçoit ses avis que de Python et de personne d'autre, comme, dans toute église chrétienne bien bâtie, le prêtre reçoit sa sainteté du serpent qui dort dans la crypte de l'ancien lieu païen qui était à la place de l'église.

Je connais pas loin de Paris, une église extraordinaire qui a été massacrée, non pas par les Allemands, mais par les lois de la république française, qui a instauré un nouveau droit qui est d'enterrer les morts loin des églises, par souci d'égalité, de fraternité, et d'un certain nombre d'autres âneries de même farine. Il en résulte que les morts ne sont plus

enterrées près des églises, avec une conséquence, c’est que les morts ne peuvent plus influer de l’au-delà sur l’église et sur le prêtre, en sorte que les églises et les prêtres ont perdu toute sainteté. *C’était évidemment le but de la République, qui a parfaitement réussi son coup*. Dans cette église, dont le cimetière était situé en contrehaut du bâtiment, les cendres des morts descendaient vers le lieu saint, lui conférant leur esprit et leur corps. Aujourd’hui, ce cimetière a été désaffecté, et transporté dans un endroit anonyme et l’église est donc fermée sauf de temps en temps puisqu’elle a cessé d’être sanctifiée par les morts et les ancêtres. *Cet assassinat des morts et des saints est une caractéristique remarquable de la république française et de son travail de destruction du peuple français, qui ne s’en rend même pas compte*.

Pour en revenir à des choses sérieuses, que signifie que Bhride est la fille-serpent d’Ivor ?

Après diverses recherches, il apparaît que : Ivor, Imhir, Imhair, Ivar, sont des prénoms à peu près équivalents en Ecosse, et qu’ils ont une origine nordique. Il serait alors tentant de rapprocher Imhir de Ymir, mais aucune fonction commune avec ce personnage mythique des Norses ne paraît possible, puisque Ymir est un équivalent de la série Kronos/Prajâpati et que le Serpent en paraît absent.

Dans cet état des choses, on doit se contenter de l’hypothèse suivante : **La reine-serpent, fille d’Imhir, provient du cairn**

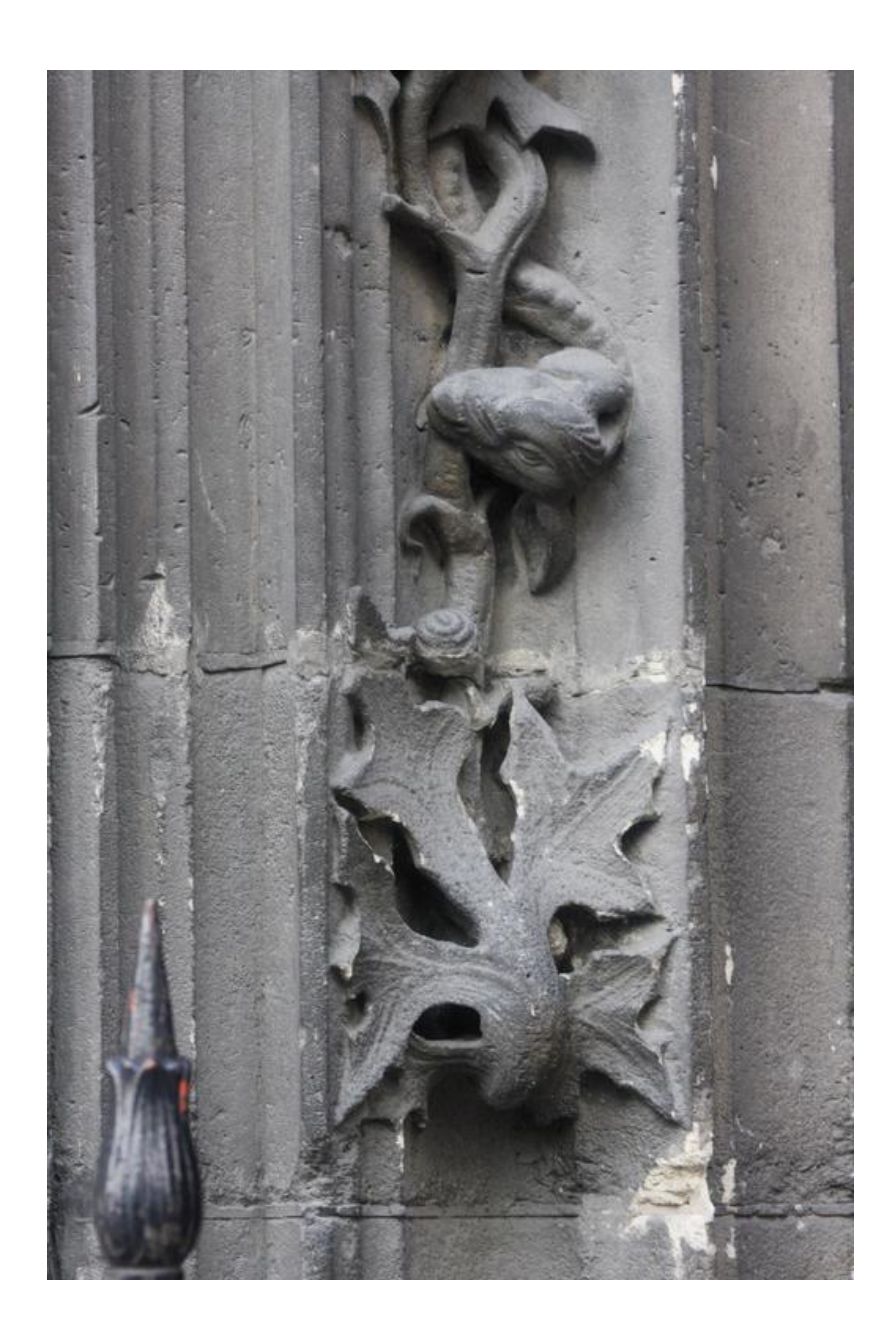
funéraire où repose le roi-serpent son père, et vient envoyée par lui, pour transmettre la partie chthonienne de l'être à l'accouchement plutôt qu'à l'enfant nouveau-né. On doit la considérer comme une aide de la sage-femme et peut-être aussi de la mère.

Il reste alors à élucider le rôle de la baguette de Bhride, dont nous avons vu Lady Macleod s'emparer sous la forme du tisonnier pour tenir son bas dans lequel était apparemment glissé un morceau de tourbe, en supposant que cette baguette de Bhride permette de maintenir avec la Reine-Serpent la distance correcte. L'argument entendu par Carmichael est que, puisque les sacrifices ont été faits au Serpent et que l'être qui a sacrifié est de la famille d'Ivor, alors il ne court aucun risque de morsure. On croit deviner dans cette mesure apotropéïque une forme d'appartenance de l'être humain à la famille d'Ivor, qui, rappelons-le, a fait une étrange apparition dans notre texte sous la forme du personnage d'Ivor McIvor, le Serpent fils du Serpent, et qu'il est là aussi question de baguette, même si cette baguette est une épée de duel…

Carmichael nous donne alors toute une suite de rites liés à Bhride et démontrant son importance, en particulier en citant une comptine dans laquelle le récitant doit se souvenir de toute la généalogie de Bhride, qui, malheureusement nous échappe, mais nous place sans doute devant une généalogie

des Serpents ou des rois, ce qui, en somme, est la même chose…

Si j’ai réussi dans ce texte, à approcher de la vérité du Serpent à Tête de Bélier, qui règne sur le royaume de l’hiver et des morts, j’aurai réussi mon objectif, si ce n’est qu’aujourd’hui encore, le Serpent à Tête de Bélier échappe à notre enquête, encore qu’il nous attende endormi au royaume des morts, sous le tertre royal.




Alexander Carmichael

THE RAM-HEADED SERPENT

HAS COME BACK HOME!

Grâce à Monseigneur Alexander Carmichael, nous venons d'identifier le Ram-Headed Serpent Kelt ! le Serpent à Tête de Bélier.

L'ensemble du problème sera repris plus tard.

La fête de Bhride, « Brigitte » dans nos régions, est associée au serpent, et la venue de Bhride au chevet des femmes qui accouchent est vivement sollicitée par la sage-femme dans un quatrain dont Carmichael se souvint :

This is the day of Bhride

The queen will come from the mound

I will not touch the queen,

Nor will the queen touch me.

Il apparaît alors que le Serpent est associé au mound, comme nous pouvions nous y attendre, mais, fait remarquable, il est surtout associé à la parturition et il est invoqué par la sage-femme comme aide au travail. Fait non moins remarquable, ce serpent est une femme et de surcroît une reine. On constate que le rite qui l'accompagne est relié à un rite de non-toucher, ce qui amène à se demander de quel ancien rite

il peut s’agir. Nous savons du moins maintenant son nom écossais : **la Fille d’Ivor, ou plutôt d’Imhir**, ce qui laisse soupçonner une origine Norse de ce mot.



Feill na Bride, feis na finne !

SLOINNTIREACHD BHRIDE [70]

The Genealogy of Bride was current among people who had a latent belief in its efficacy. Other hymns to Bride were sung on her festival, but nothing now remains except the names and fragments of the words. The names are curious and suggestive, as: 'Ora Bhride,' Prayer of Bride, 'Lorg Bhride,' Staff of Bride, 'Luireach Bhride,' Lorica of Bride, 'Lorig Bhride,' Mantle of Bride, 'Brot Bhride,' Corslet of Bride, and others. La Feill Bhride, St. Bridget's Day, is the first of February, new style, or the thirteenth according to the old style, which is still much in use in the Highlands. It was a day of great rejoicing and jubilation in olden times, and gave rise to innumerable sayings, as :—

'Feill na Bride, feis na finne.'	Feast of the Bride, feast of the maiden.
'Bride binn nam bas ban.'	Melodious Bride of the fair palms.
'A Bhride chaoin cheanail, Is caoimh liom anail do bheoil, 'D uair reidhinn air m' aineol Bu tu fein ceann eisdeachd mo sgeoil.'	Thou Bride fair charming, Pleasant to me the breath of thy mouth, When I would go among strangers Thou thyself wert the hearer of my tale.

There are many legends and customs connected with Bride. Some of these seem inconsistent with one another, and with the character of the Saint of Kildare. These seeming inconsistencies arise from the fact that there were several Brides, Christian and pre-Christian, whose personalities have become confused in the course of centuries—the attributes of all being now popularly ascribed to one. Bride is said to preside over fire, over art, over all beauty, 'fo cheabhar agus fo chuan,' beneath the sky and beneath the sea. And man being the highest type of ideal beauty, Bride presides at his birth and dedicates him to the Trinity. She is the Mary and the Juno of the Gael. She is much spoken of in connection with Mary, —generally in relation to the birth of Christ. She was the aid-woman of the Mother of Nazareth in the lowly stable, and she is the aid-woman of the mothers of Uist in their humble homes.

It is said that Bride was the daughter of poor pious parents, and the serving-maid in the inn of Bethlehem. Great drought occurred in the land, and the

GENEALOGY OF BRIDE

master of the hostel went away with his cart to procure water from afar, leaving with Bride 'faircil buirn agus breacag arain,' a stoup of water and a bannock of bread to sustain her till his return. The man left injunctions with Bride not to give food or drink to any one, as he had left only enough for herself, and not to give shelter to any one against his return.

As Bride was working in the house two strangers came to the door. The man was old, with brown hair and grey beard, and the woman was young and beautiful, with oval face, straight nose, blue eyes, red lips, small ears, and golden brown hair, which fell below her waist. They asked the serving-maid for a place to rest, for they were footsore and weary, for food to satisfy their hunger, and for water to quench their thirst. Bride could not give them shelter, but she gave them of her own bannock and of her own stoup of water, of which they partook at the door; and having thanked Bride the strangers went their way, while Bride gazed wistfully and sorrowfully after them. She saw that the sickness of life was on the young woman of the lovely face, and her heart was sore that she had not the power to give them shade from the heat of the sun, and cover from the cold of the dew. When Bride returned into the house in the darkening of the twilight, what was stranger to her to see than that the bannock of bread was whole, and the stoup of water full, as they had been before! She did not know under the land of the world what she would say or what she would do. The food and the water of which she herself had given them, and had seen them partake, without a bit or a drop lacking from them! When she recovered from her wonderment Bride went out to look after the two who had gone their way, but she could see no more of them. But she saw a brilliant golden light over the stable door, and knowing that it was not 'dreag a bhais,' a meteor of death, she went into the stable and was in time to aid and minister to the Virgin Mother, and to receive the Child into her arms, for the strangers were Joseph and Mary, and the child was Jesus Christ, the Son of God, come to earth, and born in the stable of the hostel of Bethlehem. ''D uair a rugadh an leanabh chuir Bride tri braona burna fuarain fioir-uisge air clar a bhathais ann an ainm De, ann an ainm Iosa, ann an ainm Spioraid.' When the Child was born Bride put three drops of water from the spring of pure water on the tablet of His forehead, in name of God, in name of Jesus, in name of Spirit. When

the master of the inn was returning home, and ascending the hill on which his house stood, he heard the murmuring music of a stream flowing past his house, and he saw the light of a bright star above his stable door. He knew from these signs that the Messiah was come and that Christ was born, 'oir bha e ann an dailgneachd nan daoine gu'm beirte Iosa Criosda Mac De ann am Betlehem baile Dhaibhidh'—for it was in the seership of the people that Jesus Christ, the Son of God, would be born in Bethlehem, the town of David. And the man rejoiced with exceeding joy at the fulfilment of the prophecy, and he went to the stable and worshipped the new Christ, whose infant cradle was the manger of the horses.

Thus Bride is called 'ban-chuideachaidh Moire,' the aid-woman of Mary. In this connection, and in consequence thereof, she is called 'Muime Chriosa,' foster-mother of Christ; 'Bana-ghoistidh Mhic De,' the god-mother of the Son of God; 'Bana-ghoistidh Iosda Criosda nam bann agus nam beannachd,' god-mother of Jesus Christ of the bindings and blessings. Christ again is called 'Dalta Bride,' the foster-son of Bride; 'Dalta Bride bith nam beannachd,' the foster-son of Bride of the blessings; 'Daltan Bride,' little fosterling of Bride, a term of endearment.

John the beloved is called 'Dalta Moire,' foster-son of Mary, and 'Comhdhalta Chriosda,' the foster-brother, literally co-foster, of Christ. Fostership among the Highlanders was a peculiarly close and tender tie, more close and more tender even than blood. There are many proverbs on the subject, as, 'Fuil gu fichead, comhdhaltas gu ceud,' blood to the twentieth, fostership to the hundredth degree. A church in Islay is called 'Cill Daltain,' the Church of the Fosterling.

When a woman is in labour, the midwife or the woman next her in importance goes to the door of the house, and standing on the 'fad-buinn,' sole-sod, door-step, with her hands on the jambs, softly beseeches Bride to come:

'Bhride! Bhride! thig a steach	Bride! Bride! come in,
Tha do bheatha deanta,	Thy welcome is truly made,
Tabhair cobhair dha na bhean,	Give thou relief to the woman,
'S tabh an gein dh'an Triana.'	And give the conception to the Trinity.

When things go well, it indicates that Bride is present and is friendly to the family; and when they go ill, that she is absent and offended. Following the action of Bride at the birth of Christ, the aid-woman dedicates the child to the Trinity by letting three drops of clear cold water fall on the tablet of his forehead. (See page 114.)

The aid-woman was held in reverence by all nations. Juno was worshipped with greater honour than any other deity of ancient Rome, and the Pharaohs paid tribute to the aid-women of Egypt. Perhaps, however, appreciation of the aid-woman was never more touchingly indicated than in the reply of two beautiful maidens of St. Kilda to John Macdonald, the kindly humorist, and the unsurpassed seaman and

pilot of Admiral Otter of the West Coast Survey: 'O ghradhanan an domhain agus an t-saoghail, carson a Righ na gile 's na greine! nach 'eil sibh a posadh us sibh cho briagh?' 'A ghaol nan daona, ciamar a phosas sinne? nach do chaochail a bhean-ghlun!' 'Oh! ye loves of the domain and of the universe, why, King of the moon and of the sun! are ye not marrying and ye so beautiful?' 'Oh! thou love of men, how can we marry? has not the knee-wife died!'

On Bride's Eve the girls of the townland fashion a sheaf of corn into the likeness of a woman. They dress and deck the figure with shining shells, sparkling crystals, primroses, snowdrops, and any greenery they may obtain. In the mild climate of the Outer Hebrides several species of plants continue in flower during winter, unless the season be exceptionally severe. The gales of March are there the destroyers of plant-life. A specially bright shell or crystal is placed over the heart of the figure. This is called 'reul-iuil Bride,' the guiding star of Bride, and typifies the star over the stable door of Bethlehem, which led Bride to the infant Christ. The girls call the figure 'Bride,' 'Brideag,' Bride, Little Bride, and carry it in procession, singing the song of 'Bride bhoidheach oigh nam mile beus,' Beauteous Bride, virgin of a thousand charms. The 'banal Bride,' Bride maiden band, are clad in white, and have their hair down, symbolising purity and youth. They visit every house, and every person is expected to give a gift to Bride and to make obeisance to her. The gift may be a shell, a spar, a crystal, a flower, or a bit of greenery to decorate the person of Bride. Mothers, however, give 'bonnach Bride,' a Bride bannock, 'cabag Bride,' a Bride cheese, or 'rolag Bride,' a Bride roll of butter. Having made the round of the place the girls go to a house to make the 'feis Bride,' Bride feast. They bar the door and secure the windows of the house, and set Bride where she may see and be seen of all. Presently the young men of the community come humbly asking permission to honour Bride. After some parleying they are admitted and make obeisance to her.

Much dancing and singing, fun and frolic, are indulged in by the young men and maidens during the night. As the grey dawn of the Day of Bride breaks they form a circle and sing the hymn of 'Bride bhoidheach muime chorr Chriosda,' Beauteous Bride, choice foster-mother of Christ. They then distribute 'fuidheal na feisde,' the fragments of the feast—practically the whole, for they have partaken very sparingly, in order to have the more to give—among the poor women of the place.

A similar practice prevails in Ireland. There the churn staff, not the corn sheaf, is fashioned into the form of a woman, and called 'Brideog,' little Bride. The girls come clad in their best, and the girl who has the prettiest dress gives it to Brideog. An ornament something like a Maltese cross is affixed to the breast of the figure. The ornament is composed of straw, beautifully and artistically interlaced by the deft fingers of the maidens of Bride. It is called 'rionnag Brideog,' the star of little Bride. Pins, needles, bits of stone, bits of straw, and other things are given to Bride as gifts, and food by the mothers.

Customs assume the complexion of their surroundings, as fishes, birds, and beasts assimilate the colours of their habitats. The seas of the 'Garbh Chriocha,' Rough Bounds in which the cult of Bride has longest lived, abound in beautiful iridescent shells, and the mountains in bright sparkling stones, and these are utilised to adorn the ikon of Bride. In the districts of Ireland where the figure of Bride is made, there are no shining shells, no brilliant crystals, and the girls decorate the image with artistically interlaced straw.

The older women are also busy on the Eve of Bride, and great preparations are made to celebrate her Day, which is the first day of spring. They make an oblong basket in the shape of a cradle, which they call 'leaba Bride,' the bed of Bride. It is embellished with much care. Then they take a choice sheaf of corn, generally oats, and fashion it into the form of a woman. They deck this ikon with gay ribbons from the loom, sparkling shells from the sea, and bright stones from the hill. All the sunny sheltered valleys around are searched for primroses, daisies, and other flowers that open their eyes in the morning of the year. This lay figure is called Bride, 'dealbh Bride,' the ikon of Bride. When it is dressed and decorated with all the tenderness and loving care the women can lavish upon it, one woman goes to the door of the house, and standing on the step with her hands on the jambs, calls softly into the darkness, 'Tha leaba Bride deiseil,' Bride's bed is ready. To this a ready woman behind replies, 'Thigeadh Bride steach, is e beatha Bride,' Let Bride come in, Bride is welcome. The woman at the door again addresses Bride, 'A Bhride! Bhride thig a steach, tha do leaba deanta. Gleidh an teach dh'an Triana,' Bride! Bride, come thou in, thy bed is made. Preserve the house for the Trinity. The women then place the ikon of Bride with great ceremony in the bed they have so carefully prepared for it. They place a small straight white wand (the bark being peeled off) beside the figure. This wand is variously called 'slatag Bride,' the little rod of Bride, 'slachdan Bride,' the little wand of Bride, and 'barrag Bride,' the birch of Bride. The wand is generally of birch, broom, bramble, white willow, or other sacred wood, 'crossed' or banned wood being carefully avoided. A similar rod was given to the kings of Ireland at their coronation, and to the Lords of the Isles at their instatement. It was straight to typify justice, and white to signify peace and purity—bloodshed was not to be needlessly caused. The women then level the ashes on the hearth, smoothing and dusting them over carefully. Occasionally the ashes, surrounded by a roll of cloth, are placed on a board to safeguard them against disturbance from draughts or other contingencies. In the early morning the family closely scan the ashes. If they find the marks of the wand of Bride they rejoice, but if they find 'lorg Bride,' the footprint of Bride, their joy is very great, for this is a sign that Bride was present with them during the night, and is favourable to them, and that there is increase in family, in flock, and in field during the coming year. Should there be no marks on the ashes, and no traces of Bride's presence, the family are dejected. It is to them a sign that she is offended, and will not hear their call. To propitiate her and gain her ear the family offer oblations and burn incense. The

oblation generally is a cockerel, some say a pullet, buried alive near the junction of three streams, and the incense is burnt on the hearth when the family retire for the night.

In the Highlands and Islands St. Bride's Day was also called 'La Cath Choileach,' Day of Cock-fighting. The boys brought cocks to the school to fight. The most successful cock was called 'coileach buadha,' victor cock, and its proud owner was elected king of the school for the year. A defeated bird was called 'fuidse,' craven, 'coileach fuidse,' craven cock. All the defeated, maimed, and killed cocks were the perquisites of the schoolmaster. In the Lowlands 'La Coinnle,' Candlemas Day, was the day thus observed.

It is said in Ireland that Bride walked before Mary with a lighted candle in each hand when she went up to the Temple for purification. The winds were strong on the Temple heights, and the tapers were unprotected, yet they did not flicker nor fail. From this incident Bride is called 'Bride boillsge,' Bride of brightness. This day is occasionally called 'La Fheill Bride nan Coinnle,' the Feast Day of Bride of the Candles, but more generally 'La Fheill Moire nan Coinnle,' the Feast Day of Mary of the Candles—Candlemas Day.

The serpent is supposed to emerge from its hollow among the hills on St. Bride's Day, and a propitiatory hymn was sung to it. Only one verse of this hymn has been obtained, apparently the first. It differs in different localities:—

'Moch maduinn Bhride, Thig an nimhir as an toll, Cha bhoin mise ris an nimhir, Cha bhoin an nimhir rium.'	To-day is the Day of Bride, The serpent shall come from the hole, I will not molest the serpent, Nor will the serpent molest me.

Other versions say:—

'La Feill na Bride, Thig nighean Imhir as a chnoc, Cha bhean mise do nighean Imhir, 'S cha dean i mo lochd.'	The Feast Day of the Bride, The daughter of Ivor shall come from the knoll, I will not touch the daughter of Ivor, Nor shall she harm me.
'La Fheill Bride brisgeanach Thig an ceann de 'n chaiteanach, Thig nighean Iomhair as an tom Le fonn feadalaich.'	On the Feast Day of Bride, The head will come off the 'caiteanach,' The daughter of Ivor will come from the knoll With tuneful whistling.
'Thig an nathair as an toll La donn Bride, Ged robh tri traighean dh' an t-sneachd Air leachd an lair.'	The serpent will come from the hole On the brown Day of Bride, Though there should be three feet of snow On the flat surface of the ground.

The 'daughter of Ivor' is the serpent; and it is said that the serpent will not sting a descendant of Ivor, he having made 'tabhar agus tuis,' offering and

incense, to it, thereby securing immunity from its sting for himself and his seed for ever.

'La Bride nam brig ban	On the day of Bride of the white hills
Thig an rigen ran a tom,	The noble queen will come from the knoll,
Cha bhoin mise ris an rigen ran,	I will not molest the noble queen,
'S cha bhoin an rigen ran rium.'	Nor will the noble queen molest me.

These lines would seem to point to serpent-worship. One of the most curious customs of Bride's Day was the pounding of the serpent in effigy. The following scene was described to the writer by one who was present:—'I was one of several guests in the hospitable house of Mr. John Tolmie of Uignis, Skye. One of my fellow-guests was Mrs. Macleod, widow of Major Macleod of Stein, and daughter of Flora Macdonald. Mrs. Macleod was known among her friends as "Major Ann." She combined the warmest of hearts with the sternest of manners, and was the admiration of old and young for her wit, wisdom, and generosity. When told that her son had fallen in a duel with the celebrated Glengarry—the Ivor MacIvor of *Waverley*—she exclaimed, "Math thu fein mo ghiullan! math thu fein mo ghiullan! gaol geal do mhathar fein! Is fearr bas saoidh na gras daoidh, cha bhasaich an gaisgeach ach an aon turas, ach an gealtair iomadaidh uair!"—"Good thou art my son! good thou art my son! thou the white love of thine own mother! Better the hero's death than the craven's life; the brave dies but once, the coward many times." In a company of noblemen and gentlemen at Dunvegan Castle, Mrs. Macleod, then in her 88th year, danced the reel of Tulloch and other reels, jigs, and strathspeys as lightly as a girl in her teens. Wherever she was, all strove to show Mrs. Macleod attention and to express the honour in which she was held. She accepted all these honours and attentions with grace and dignity, and without any trace of vanity or self-consciousness. One morning at breakfast at Uignis some one remarked that this was the Day of Bride. "The Day of Bride," repeated Mrs. Macleod meditatively, and with a dignified bow of apology rose from the table. All watched her movements with eager curiosity. Mrs. Macleod went to the fireside and took up the tongs and a bit of peat and walked out to the door-step. She then took off her stocking and put the peat into it, and pounded it with the tongs. And as she pounded the peat on the step, she intoned a "rann," rune, only one verse of which I can remember:—

"An diugh La Bride,	This is the day of Bride,
Thig an righinn as an tom,	The queen will come from the mound,
Cha bhean mise ris an righinn,	I will not touch the queen,
Cha bhean an righinn rium."	Nor will the queen touch me.

'Having pounded the peat and replaced her stocking, Mrs. Macleod returned to the table, apologising for her remissness in not remembering the Day earlier in the morning. I could not make out whether Mrs. Macleod was serious or acting, for she was a consummate actress and the delight of young and old. Many curious ceremonies and traditions in connection with Bride were told that morning, but I do not remember them.'

The pounding in the stocking of the peat representing the serpent would indicate destruction rather than worship, perhaps the bruising of the serpent's head. Probably, however, the ceremony is older, and designed to symbolise something now lost.

Gaelic lore is full of sayings about serpents. These indicate close observation. 'Tha cluas nathrach aige,'—he has the ear of a serpent (he hears keenly but does not speak); 'Tha a bhana-bhuitseach lubach mar an nathair,'—the witch-woman is crooked as the serpent; 'Is e an t-iorball is neo-chronail dhiot, cleas na nathrach nimhe,'—the tail is the least harmful of thee, the trick of the serpent venomous.

'Ge min do chraicionn	Though smooth be thy skin
Is nimheil gath do bheuil,	Venomous is the sting of thy mouth,
Tha thu mar an nathair lachdann,	Thou art like the dun serpent,
Gabh do rathad fein.'	Take thine own road.
'Bean na maise te neo-fhialaidh,	The beauteous woman, ungenerous,
'S i lan do na briathra blath,	And she full of warm words,
Tha i mar an nathair riabhach,	Is like the brindled serpent,
'S gath na spiocaireachd na dail.'	And the sting of greed is in her.

The people of old practised early retiring, early rising, and diligent working:—

'Suipeir us soillse Oidhch Fheill Bride,	Supper and light the Night of St. Bride,
Cadal us soillse Oidhch Fheill Paruig.'	Sleep and light the Night of St. Patrick.

The dandelion is called 'bearnan Bride,' the little notched of Bride, in allusion to the serrated edge of the petal. The linnet is called 'bigein Bride,' little bird of Bride. In Lismore the oyster-catcher is called 'gille Bride,' page of Bride:—

'Gille Bride bochd,	Poor page of Bride,
Gu de bhigil a th' ort?'	What cheeping ails thee?

In Uist the oyster-catcher is called 'Bridein,' bird of Bride. There was once an oyster-catcher in Uist, and he was so elated with his own growing riches that he thought he would like to go and see something of the great world around him. He went away, leaving his three beautiful, olive-brown, blotched black-and-grey eggs in the rough shingle among the stones of the seashore. Shortly after he left the grey crow came hopping round to see what was doing in the place. In her peering she saw the three eggs of the oyster-catcher in the hollow among the rocks, and she thought she would like to try the taste of one of them, as a variant upon the refuse of land and shore. So she drove her strong bill through the broad

end of an egg, and seizing it by the shell, carried it up to the mossy holm adjoining. The quality of the egg was so pleasing to the grey crow that she went back for the second, and then for the third egg. The grey crow was taking the last suck of the last egg when the oyster-catcher was heard returning with his usual fuss and flurry and hurry-scurry. He looked at his nest, but there were no eggs there—no, not one, and the oyster-catcher knew not what to do or say. He flew about to and fro, hither and thither in great distress, crying out in the bitterness of his heart, 'Co dh' ol na h-uibhean? Co dh' ol na h-uibhean? Cha chuala mi riamh a leithid! Cha chuala mi riamh a leithid!' Who drank the eggs? Who drank the eggs? I never heard the like! I never heard the like! The grey crow listened now on this side and now on that, and gave two more precautionary wipes to her already well-wiped bill in the fringy, friendly moss, then looked up with much affected innocence and called out in deeply sympathetic tones, 'Cha chuala na sinne sinn fhein sin, ged is sinn is sine 's an aite,' No, nor heard we ourselves that, though we are older in the place.

Bride is said to preside over the different seasons of the year and to bestow their functions upon them according to their respective needs. Some call January 'am mios marbh,' the dead month, some December, while some apply the terms, 'na tri miosa marbh,' the three dead months, 'an raidhe marbh,' the dead quarter, and 'raidhe marbh na bliadhna,' the dead quarter of the year, to the winter months when nature is asleep. Bride with her white wand is said to breathe life into the mouth of the dead Winter and to bring him to open his eyes to the tears and the smiles, the sighs and the laughter of Spring. The venom of the cold is said to tremble for its safety on Bride's Day and to flee for its life on Patrick's Day. There is a saying:—

'Chiur Bride miar 's an abhuinn	Bride put her finger in the river
La na Feill Bride	On the Feast Day of Bride
Us dh' fhalbh mathair ghuir an fhuachd,	And away went the hatching mother of the cold,
Us nigh i basan anns an abhuinn	And she bathed her palms in the river
La na Feill Padruig	On the Feast Day of Patrick
Us dh' fhalbh mathair ghin an fhuachd.'	And away went the conception mother of the cold.

Another version says:—

'Chuir Brighid a bas ann,	Bride put her palm in it,
Chuir Moire a cas ann,	Mary put her foot in it,
Chuir Padruig a chlach fhuar ann.' (?)	Patrick put the cold stone in it,

alluding to the decrease in cold as the year advances. In illustration of this is 'Chuir Moire meoirean anns an uisge La Fheill Bride us thug i neimh as, 's La Fheill Padruig nigh i lamhan ann 's dh' fhalbh am fuachd uil as,' Mary put her fingers in the water on Bride's Feast Day and the venom went out of it, and on Patrick's Feast Day she bathed her hands in it and all the cold went out of it.

Poems narrating the events of the seasons were current. That mentioning the occurrences of Spring begins:—

'La Bride breith an earraich	The Day of Bride, the birthday of Spring,
Thig an dearrais as an tom,	The serpent emerges from the knoll,
Theirear "tri-bhliadhnaich" ri aighean,	'Three-year-olds' is applied to heifers,
Bheirear gearrain chon nam fonn.'	Garrons are taken to the fields.

In Uist the flocks are counted and dedicated to Bride on her Day.

'La Fheill Bride boidheach	On the Feast Day of beautiful Bride
Cunntar spreidh air mointeach.	The flocks are counted on the moor.
Cuirear fitheach chon na nide,	The raven goes to prepare his nest,
'S cuirear rithis rocais.'	And again goes the rook.
'Nead air Bhrighit, ugh air Inid, ian air Chasg,	Nest at Brigit, egg at Shrove, chick at Easter,
Mar a bith aig an fhitheach bithidh am bas.'	If the raven has not he has death.

The raven is the first bird to nest, closely followed by the mallard and the rook. It is affirmed that—

'Co fad 's a theid a ghaoth 's an dorus	As far as the wind shall enter the door
La na Feill Bride,	On the Feast Day of Bride,
Theid an cabhadh anns an dorus	The snow shall enter the door
La na Feill Paruig.'	On the Feast Day of Patrick.

In Barra, lots are cast for the 'iolachan iasgaich,' fishing-banks, on Bride's Day. These fishing-banks of the sea are as well known and as accurately defined by the fishermen of Barra as are the qualities and boundaries of their crofts on land, and they apportion them with equal care. Having ascertained among themselves the number of boats going to the long-line fishing, the people divide the banks accordingly. All go to church on St. Bride's Day. After reciting the virtues and blessings of Bride, and the examples to be drawn from her life, the priest reminds his hearers that the great God who made the land and all thereon, also made the sea and all therein, and that 'murachan na mara agus tachar na tire,' 'cuilidh Chaluim agus cuilidh Mhoire,' the wealth of sea and the plenty of land, the treasury of Columba and the treasury of Mary, are His gift to them that follow Him and call upon His name, on rocky hill or on crested wave. The priest urges upon them to avoid disputes and quarrels over their fishing, to remember the dangers of the deep and the precariousness of life, and in their fishing to remember the poor, the widow and the orphan, now left to the fatherhood of God and to the care of His people. Having come out of church, the men cast lots for the fishing-banks at the church door. After this, they disperse to their homes, all talking loudly and discussing their luck or unluck in the drawing of the lots. A stranger would be apt to think that the people were quarrelling. But it is not so. The simultaneous talking is their habit, and the loudness of their speaking is the necessity of their living among the noise of winds and waves, whether on sea or on shore. Like the people of St. Kilda, the people

of Barra are warmly attached to one another, the joy of one and the grief of another being the joy and grief of all.

The same practice of casting lots for their fishing-banks prevails among the fisher-folks of the Lofodin Islands, Norway.



SLOINNEADH na Ban-naomh Bride,
Lasair dhealrach oir, muime chorr Chriosda.
Bride nighinn Dughaill duinn,
Mhic Aoidh, mhic Airt, mhic Cuinn,
Mhic Crearair, mhic Cis, mhic Carmaig, mhic
Carruinn.

Gach la agus gach oidhche
Ni mi sloinntireachd air Bride,
Cha mharbhar mi, cha spuillear mi,
Cha charcar mi, cha chiurar mi,
Cha mhu dh' fhagas Chriosd an dearmad mi.

Cha loisg teine, grian, no gealach mi,
Cha bhath luin, li, no sala mi,
Cha reub saighid sithich, no sibhich mi,
Us mi fo chomaraig mo Naomh Muire
Is i mo chaomh mhuime Bride.

From these traditional observations, it will be seen that Bride and her services are near to the hearts and lives of the people. In some phases of her character she is much more to them than Mary is.

Dedications to Bride are common throughout Great Britain and Ireland.

THE genealogy of the holy maiden Bride,
Radiant flame of gold, noble foster-mother of Christ.
Bride the daughter of Dugall the brown,
Son of Aodh, son of Art, son of Conn,
Son of Crearar, son of Cis, son of Carmac, son of
Carruin.

Every day and every night
That I say the genealogy of Bride,
I shall not be killed, I shall not be harried,
I shall not be put in cell, I shall not be wounded,
Neither shall Christ leave me in forgetfulness.

No fire, no sun, no moon shall burn me,
No lake, no water, nor sea shall drown me,
No arrow of fairy nor dart of fay shall wound me,
And I under the protection of my Holy Mary,
And my gentle foster-mother is my beloved Bride.

BRIDE BAN-COBHAIR [71]



THAINIG thugam cobhair,
Moire gheal us Bride;
Mar a rug Anna Moire,
Mar a rug Moire Criosda,
Mar a rug Eile Eoin Baistidh
Gun mhar-bhith dha dhi,
Cuidich thusa mise 'm asaid,
Cuidich mi a Bhride!

Mar a gheineadh Criosd am Moire
Comhliont air gach laimh,
Cobhair thusa mise, mhoime,
An gein a thoir bho 'n chnaimh,
'S mar a chomhn thu Oigh an t-solais,
Gun or, gun odh, gun ni,
Comhn orm-sa, 's mor m' orrais,
Comhn orm a Bhride!

BRIDE THE AID-WOMAN

THERE came to me assistance,
Mary fair and Bride;
As Anna bore Mary,
As Mary bore Christ,
As Eile bore John the Baptist
Without flaw in him,
Aid thou me in mine unbearing,
Aid me, O Bride!

As Christ was conceived of Mary
Full perfect on every hand,
Assist thou me, foster-mother,
The conception to bring from the bone,
And as thou didst aid the Virgin of joy,
Without gold, without corn, without kine,
Aid thou me, great is my sickness,
Aid me, O Bride!

IMHIR ET SA FILLE-SERPENT

Creuser une bonanza à la barre à mine n'a jamais été une partie de plaisir pour aucun mineur, et l'on sait qu'aucun d'entre eux n'y a jamais trouvé fortune, les seuls à l'avoir fait étant les marchands de matériel de creusement.

Nous avons un gros problème, et même plusieurs.

Nous avons appris en lisant le texte de Messire Carmichael que le nom du Serpent est invoqué dans les accouchements, mais aussi dans la fête de Bhride, au 1er ou au 13 de février (Imbolc).

Le nom du Serpent est clairement /nathair/, mais nous apprenons avec grande surprise que ce Serpent est **féminin**, et qu'il est **la fille** (daughter, /nighean/), d'un certain…

Et c'est là que les difficultés commencent !

En effet, dans certains textes ce personnage est nommé /nimhir/, mais /Imhir/ dans d'autres. Que signifient ces variantes ?

Mes connaissances de la grammaire kelte écossaise étant des plus limitées, j'ai dû chercher longtemps avant de trouver cette solution : le /n/ initial du mot est un génitif-locatif,

comme lorsqu'on dit /n-Erinn/ ou /n-Alba/, pour désigner Erin et l'Ecosse.

Si cette hypothèse est exacte, il ne faut pas oublier que la collecte de Carmichael a été faite oralement et dans un contexte très difficile, en sorte qu'il a pu confondre le nominatif avec un génitif-locatif.

Je propose donc la conjecture suivante : le nom du Serpent est /Imhir/, et le serpent convoqué autour de Bhride est sa fille.

Mes connaissances de la mythologie Kelte étant des plus courtes, je ne connais pas d'/Imhir/ dans cette koinè, mais j'en connais un dans la koinè Norse, sous la forme d'Ymir. Se pourrait-il que cet /Imhir/ soit une version scot du dieu norse ? Si l'on admet cette hypothèse, on peut alors risquer un pas de plus, dans le prochain coup de mine.

BRESLECH MOR

Gérôme Taillandier

Nous cherchons à définir CE QU'EST exactement CuC'hulain, et un passage du Coolney Cattle-raid nous en donne une idée.

Alors que CuC'hulain, épuisé par le combat quotidien qu'il doit mener contre les Quatre Provinces de Maeve, Mab, Medb, est au bout de ses forces, apparaît un guerrier qui vient l'aider. Cet homme est un magnifique guerrier vêtu de la façon la plus somptueuse.

Ce guerrier se nomme; il s'agit de LUG fils d'Ethliu (Ethne).

Autrement dit, *le dieu Lugh vient au secours de notre héros*. Mais pourquoi ce secours ?

La réponse est donnée dans l'apaisement qu'il donne à CuC'hulain; il le berce de son chant magique, en sorte que CuC'hulain dormira depuis le lundi suivant la Fin de l'Eté, Samain, *Hallowtide*, jusqu'au vendredi après le Début du Printemps, jusqu'à la Chandeleur, *Candelaria*, fête de Sainte Brigitte.

Autrement dit durant trois mois.

Ce passage, bien que marqué de termes chrétiens qui en masquent le sens, semble nous donner des informations capitales sur la conception des rythmes de la nature chez les Kelts.

D'une part, le **début de novembre** est bien marqué par une fête, nommée ici **Samain**. J'ai déjà contesté ce fait, que je crois provenir de la tradition chrétienne, puisque je pense que le véritable Samain est au solstice d'hiver. Mais il ne fait aucun doute, grâce à ce passage, qu'il existe bien un rite de passage du temps de la Fin de l'Eté chez les Kelts, son nom ancien restant à trouver.

Il y a mieux !

Nous nous demandions ce que signifiait exactement **Imbolc**, la Purification. J'ai déjà proposé que cette fête correspond au Disablót des Norses, la **Fête des Femmes**, le Début du Printemps. Nous en trouvons ici une confirmation par une note marginale d'un clerc qui assimile cette date à la Sainte Brigitte, manière de souligner qu'il existait bien une Fête des Femmes à cette date.

On constate avec intérêt que la période de **la Saison Sombre est limitée à trois mois** et ne court pas du tout, comme nous aurions pu le penser, du moins pour les Kelts, d'équinoxe à équinoxe.

De ce fait, le Sommeil de CuC'hulain, sous le chant de Lugh, semble nous diriger vers la nature chthonienne de ce

personnage, qui doit dormir durant la saison sombre, et se lever pour combattre au réveil de l'année. Il semble bien que je ne sois pas tombé si loin en conjecturant que **CuC'hulain était le dieu qui régissait le royaume des ancêtres**, quand bien même je me suis trompé en sous-estimant l'importance de **Manannán, l'Homme de Man, dont on découvrira peut-être qu'il est un avatar norse rebaptisé en kelt, de CuC'hulain**.

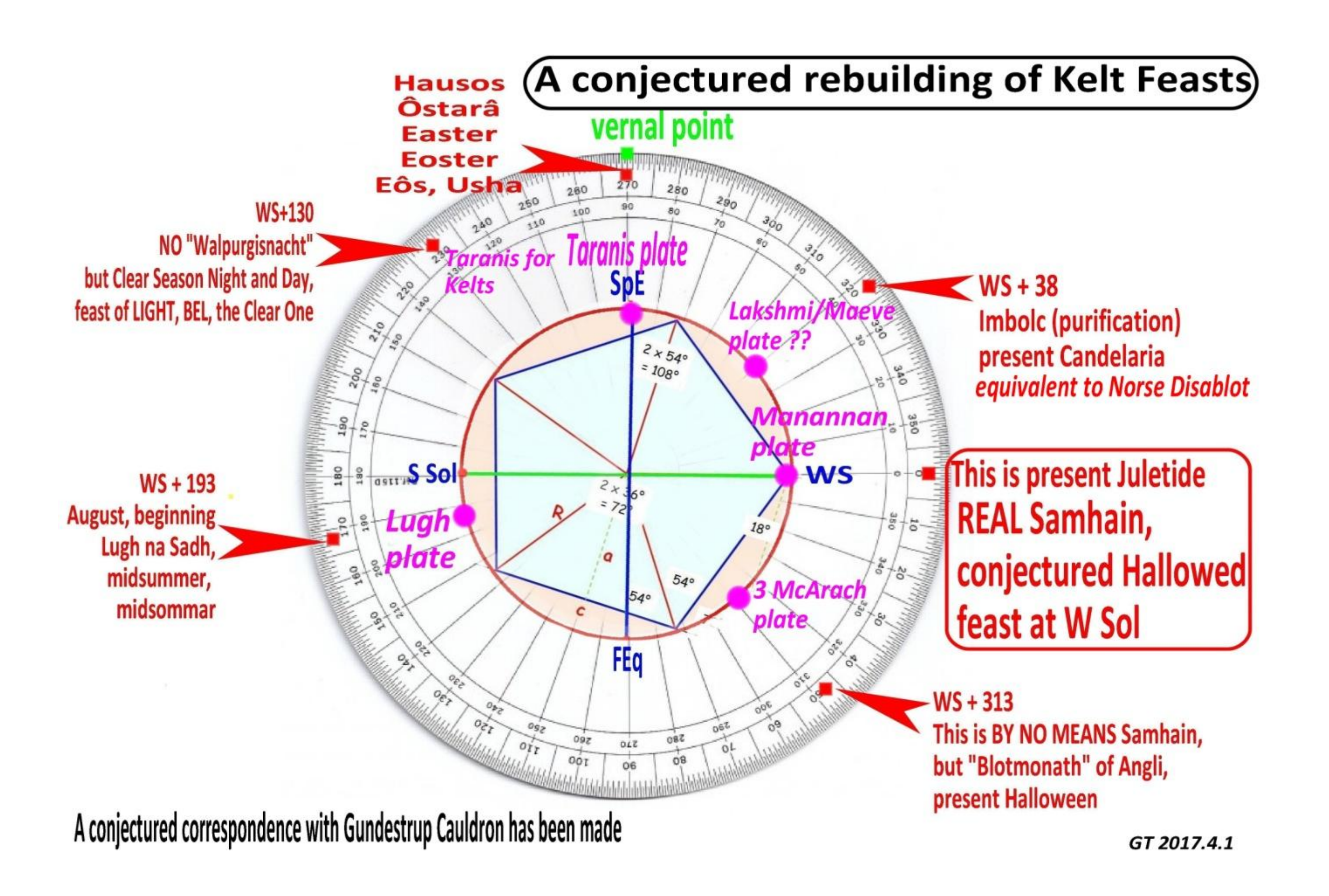
SECOND THOUGHTS

À y bien penser, il apparaît que Imbolc, Disablót, est en réalité la Fête de Brigid, Brigit, Brigantia, la Brigande de nos cœurs !

Le personnage féminin du Chaudron de Gundestrup, plutôt que Medb, comme je l'ai conjecturé, pourrait bien être Brigid, ou son équivalent danubien.

Poussons les choses un cran plus loin, et proposons que Mebd soit un avatar de Brigid, ce qui restera à démontrer.

L'histoire n'est pas finie, elle ne fait que commencer.



A conjectured correspondence with Gundestrup Cauldron has been made

GT 2017.4.1

CENN-AITT FERCHON,

THE HEAD-PLACE OF FERCHU

Parmi les innombrables et assommants récits de combats de CuC'hulain dont le Táin est rempli, certains émergent un peu de l'ennui de ces récits de combat. Il faut dire que les braves gens du coin n'avaient pas la 4G, et qu'ils ne pouvaient donc pas regarder Games of Throne le soir à la veillée, ce qui limitait leurs distractions possibles.

L'un de ces combats concerne un certain Ferchu, que bien sûr CuC'hulain tue, ainsi que ses douze compagnons. Aussitôt, notre cerveau ne fait qu'un tour devant ce nombre : 12, et se souvient de l'importance de ce nombre dans le comput du temps dans les calendriers lunisolaires. Il se souvient aussi que, dans les régions brittoniques, il existe au moins un lieu où se trouvent douze pierres levées en cercle, et peut être bien aussi un autre cercle à la Plaine des Lamentations.

Il paraît alors clair que ce récit de combat est une façon, pour les Kelts, d'habiter ces pierres dressées qui leur sont bien antérieures, en prétendant que CuC'hulain a déposé une tête de chaque homme sur une pierre dressée. Mais alors, que faire de la treizième, celle de Ferchu ? Je ne connais pas de cercle de pierres comptant treize menhirs.

Pourquoi cette étrange situation ?

On peut alors se demande si ces douze pierres ne sont pas levées pour commémorer les douze mois lunaires, ou les *Weihnachten* du calendrier Norse-Teuton.

Mais la question revient : que se passe-t-il lorsque qu'il arrive qu'une année lunisolaire compte *treize* mois ?

On a l'impression que le récit du combat avec Ferchu est une manière de se souvenir, et pourquoi pas, d'enseigner aux enfants, le soir à la veillée, le comput du temps, et de leur apprendre qu'il y a des années de treize mois. On peut toujours supposer que les cercles de douze pierres faisaient l'objet d'une cérémonie particulière les années de treize mois.

Que les Dieux m'assistent, Odðin, þor, et surtout Frøya et þorsðottir, qu'Usha m'aide à lui redonner sa place et que Bhride reconnaisse son œuvre dans ce qui suit !

Que Loki reste coi un moment, et qu'Otr et Andvari calment leur conflit. Si cette invocation aux Dieux Bienveillants suffit, alors mettons-nous en route !

DORMITION DE CÚ C'HULAINN

Nous savons que les Kelts distinguaient le temps en saisons claire et sombre. En bonne logique, ces saisons auraient dû commencer aux deux solstices, et elles peuvent le faire rituellement en Hinde, mais il est clair que pour des raisons pratiques, ces deux saisons sont déplacées de leur date cosmique, et que, grâce au Táin Bó Cualnge, nous avons appris que, chez les Kelts d'Erin, la saison sombre s'étend de début novembre de notre calendrier au 1er de février, jour de Bhride, durée de la dormition de Cú C'hulainn épuisé par le combat mené contre la reine Mab, et auquel Lugh, son père, accorde le sommeil.

Je précise que la Déesse Brigid, Birgit, sera ici nommée **Bhride** selon le parler goïdélique des Hébrides, en hommage à Alexander Carmichael.

Par ailleurs, nous avons appris le vrai sens des fêtes de Beltaine et « Samhain » grâce à Alexander Carmichael et à ses *Carmina Gadelica* : il s'agit fort simplement des deux fêtes du départ et du retour de l'estive, au cours desquelles les jeunes gens fêtent leur séparation prochaine et leur retrouvailles autour des *bonfires* par-dessus lesquels ils sautent et autour desquels dansent les filles et les femmes, pour célébrer leur être de femme et leur appartenance à la tribu autour du mât phallique auquel elles se relient par des rubans de couleur qu'elles entrelacent, selon leur savoir-faire, le tissage.

Toutefois, nous avons un problème, que j'ai soulevé il y a quelques temps : chose extraordinaire, **nous n'avons pas de célébration Kelte connue du solstice d'hiver !**

Après avoir longuement cherché, j'ai fini, grâce au seul texte qui nous donne une explication par trouver l'origine de cette anomalie : la substitution chrétienne de la fête de la naissance du fils du dieu sauveur à la célébration, à même date, peu avant instaurée, de la naissance de Sol Invictus, correspondant à la nuit 5 après la célébration du solstice à Rome au temple de Diva Angerona, en sorte que la période des **Douze-Nuits sacrées** a été ainsi restaurée à Rome à l'insu de son créateur, correspondant aux Saturnales, à la libération du Dieu Saturne, maître du Temps de l'Âge d'Or.

Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer pourquoi Saturne/Kronos est ce maître, cela a été fait ailleurs.

Grâce toujours à Bede, nous avons alors aperçu la seule trace que nous avons d'une Nuit des Mères, *môdraniht*, en milieu norse, et peut être kelt, en sorte que nous comprenons que la nuit 5ième après le solstice est la fête de la ***Mère*** du Fils, et non pas du Fils lui-même ! Le choix de cette date ne correspond donc pas seulement à la naissance de Sol Invictus, mais surtout à la **Nuit des Mères**, cérémonie aujourd'hui totalement disparue dont il ne semble pas rester la moindre trace, ni chez les Kelts, ni chez les Norses, mais peut-être bien chez les Slaves.

J'appelle à rechercher ces traces, si des archéologues dignes de ce nom veulent bien faire leur travail, en particulier en koinè Slave.

Ce problème étant posé, il se dégage de tout cela que la période qui va de « Samhain » à Imbolc (Bhride Day christianisé, ou Candelaria, ou Purification au Temple sémite) est en fait la saison des femmes, et que « Samhain », qui n'a jamais existé puisqu'il s'agit de la fête solsticiale chassée à coup de pied au cul pour faire de la place au Fils du dieu sauveur, et substituée à la fête du retour de l'estive dont le nom nous est devenu inconnu, --cette période de la Saison Sombre, dis-je est le Temps des Femmes, et va d'une fête qui est un faux « Samhain », à une fête solsticiale de la Nuit des Mères, pour se clore par le Bhride Day, la « Sainte Brigitte », la célébration de la déesse Kelte Brigid, que l'on trouvera sur

le Chaudron de Gundestrup sous la forme de Lakshmi, importée des indoeuropéens *Satem*, preuve que la circulation des symboles existait encore à cette époque.

Cela nous suggère une petite idée de derrière les fagots : **existe-t-il en koinè *satem* une fête des femmes correspondant soit au solstice d'hiver, soit à Imbolc et à la « Sainte Brigitte » ?**

J'attends vos réponses avec une patience impatiente…

Une tâche insensée nous attend alors : reconstituer le Temps des Femmes et celui de leur re-naissance avec la fête Slave de *Belika Gromnica* et de *Marzanna*, ou ce qui était en koinè norse le *Disablót*.

Puisque nous ne savons plus rien de la Nuit des Mères (*môdraniht*) des Angles et que nous ignorons si les Kelts observaient ce rite, comme le suggèrent les statues de *matronae*, il nous reste à reconstituer les rites qui entourent, pour les femmes, la nuit solsticiale, et, autour de la *Gromnica*, la chandelle-tonnerre d'Imbolc, la *Nuit des Femmes* Slave.

Quant au **solstice d'hiver**, nous nous satisferons pour l'heure de constater que c'est le jour où les Ancêtres viennent communiquer avec nous et nous avec eux, autour de l'Arbre du Monde (Yggdrasill, Irmin Sûl, le Sapin de Noël) au pied duquel ils résident, et nous ne ferons qu'une brève mais nécessaire allusion au combat de Perun/Zeus

Keraun(os)/Lugh Kernunnos (le Trait de Foudre de l'Eclair) contre Veles (le Dragon-Serpent à Tête de Bélier).

UN INTERLUDE INUTILE DE DERRIÈRE LES FAGOTS.

Ce texte n'a pas sa place ici ni d'ailleurs nulle part. Nous avons redécouvert une fois de plus grâce à Graham Millar, que þor n'est nullement le Dieu Eclair-et-Tonnerre, contrairement à une idée reçue, mais le **forgeron** du foudre du dieu Eclair-et-Tonnerre.

Mais il s'est produit chez les Norses une transformation étrange : Odðin s'est substitué comme dieu principal au dieu Eclair-et-Tonnerre, tandis que celui-ci disparaissait tout simplement !

Je vous rappelle qu'Odðin n'est en aucun cas un dieu Tonnerre. Odin est un dieu dont la lance porte gravées les runes de la justice et du savoir, et Odðin est le dieu qui fait renaître les morts au Valhalla. C'est une erreur majeure d'en faire un dieu Tonnerre. De même nous avons vu que les Norses ont perdu ce dieu Tonnerre-et-Eclair, en le substituant à þor, au point que þor, avec sa fille þruðr et ses deux fils, prend la place de ce dieu que pourtant il n'est pas. Ce qui est non moins remarquable est que þruðr a presque disparu de l'horizon Norse, en sorte que c'est avec beaucoup de chance et une note de Tolkien que je suis parvenu à en reconstituer la place.

Je vous rappelle donc que le dieu Tonnerre-et-Eclairs, que nous voyons incarné sur les stèles calédoniennes, est, chez les Kelts, et grâce à ma reconstitution récente, **Lugh Keraunos** ou Cernunnos, que nous voyons danser devant les Grands Dieux Cerf et Justice de l'Ourse, sur le Chaudron du Danube.

Mais, en koinè satem, grâce à la remarque de Graham Millar, nous avons appris qu'il existe un forgeron divin que nous avons vu esquissé dans le Triglav Slav Perun-Veles-Svarog.

Pourtant, bizarrement, un tel dieu forgeron semble manquer chez les Norses.

Grâce au propos de Graham Millar, nous avons appris que la koinè satem a gardé le dieu forgeron sous le nom de Tvastr, qui forge le foudre d'Indra. Il vient alors à l'esprit que, dans le Triglav du récit de Reginn, lors de la forge de l'épée de Sigurðr, le troisième dieu qui se promène au bord de la rivière où Otr mange le poisson dérobé à Andvari, et dont la présence est incompréhensible, est en réalité un **substitut du forgeron**, et l'on peut se demander si Reginn ne fait pas cette substitution pour écarter de l'esprit de Sigurðr qu'il était présent ce jour-là, ce qui rendrait son assassinat par Sigurðr beaucoup plus compréhensible…

Ainsi, il se pourrait bien que la Völsunga nous ait préservé sans le savoir ou en le sachant, la présence du Forgeron, non pas seulement dans Reginn, mais surtout dans le Triglav (Trois Visages) des Trois Dieux marchant sur la rive.

Or la koinè satem nous apprend que le rôle du forgeron ne se limite pas à forger les épées, puisqu'il occupe une place de **créateur** bien avant l'Âge du fer ou du bronze. En sorte qu'une porte vient de s'ouvrir devant nous, sur le rôle du « forgeron » créateur bien avant l'invention du métal…

Le Kalevala nous attend…

Il me reste donc à –reforger le mythème du dieu Tonnerre-et-Eclairs, puisque, si nous savons que Perun/Kerun est en lutte permanente avec Veles/Vrtra, et qu'il le bombarde sans cesse de ses boules-de-foudre, les *Gromnice*, --encore faut-il que quelqu'un forge ces *gromnice*, et ce quelqu'un est le troisième membre du Triglav : Tvastr/ Reginn/ Svarog.

Il est alors temps d'entrer dans notre sujet : que se passe-t-il au solstice d'hiver ? Nous savons grâce aux Slavs que c'est le temps de **Belika Kolyada**, de prime abord sans aucun rapport avec ce qui précède, sinon que ce solstice s'appelle en réalité *Jul, wheel*, allusion aux roues de feu que l'on fait encore rouler à *Ostern* en région alpine, signe du retour de la lumière.

Il nous faut tenter de deviner, derrière les rites subsistants, le fond de l'affaire, soit, la communication avec les Ancêtres, déplacée à « Samhain », mais dont les Mexicains nous apprennent toute l'importance avec les rites consacrés aux Ancêtres et aux morts qu'ils respectent chez eux, malgré l'ignorance indoeuropéenne de ce rite, que les amérindiens

ont conservé de leurs ancêtres malgré la colonisation indoeuropéenne.

LE RITE SOLSTICIAL : LES WEIHNACHTEN

Alors que je cherchais depuis des mois la célébration kelte du solstice d'hiver sans le moindre espoir de la trouver, je m'aperçus il y a peu que j'avais déjà la solution du problème, et depuis longtemps : les *Weihnachten*. J'use de ce mot allemand car en français, les termes *sacré* ou *saint* n'ont rien à voir avec la résonance de ce mot. En Bretagne, on parle aussi des *gourdezious*.

Un petit point d'astronomie lunisolaire s'impose pour le lecteur débutant.

Il y a bien quelques dizaines de milliers d'années que les humains se sont aperçu que l'année solaire, de solstice à solstice, ne recouvre pas l'année lunaire constituée de 12, quelquefois 13, pleines lunes. Diverses civilisations ont cherché un remède à ce déficit. Dans les régions indoeuropéennes, le problème a été traité ainsi : un mois synodique, « lunaison », de pleine lune à pleine lune, dure environ 29,5 jours. 12 lunaisons font 354 jours : il manque 12 jours pour faire une année de 366 jours OU 365 nuits. Or les anciens ne comptaient pas en jours mais en nuits.

12 nuits « hors temps » étaient donc exigées pour constituer un an plein, et l'on devine aisément que cette période hors-

temps était une période de célébration. On a choisi, pour des raisons qui sont aussi évidentes qu'indémontrables, de situer ces 12 nuits autour du solstice d'hiver.

Il paraît alors évident que la fête solsticiale des indoeuropéens et des Kelts était ces Weihnachten dans leur ensemble.

La question est alors : existe-t-il un moyen de reconstituer le cycle kelt des fêtes, puisqu'ils ne nous en ont laissé aucune trace et leurs occupants non plus ?

L'on pourrait éprouver un vif désespoir devant un tel défaut, mais la chance et l'histoire nous ont permis de garder d'importantes traces de ces rites.

A Rome, cette période correspond à celle des Saturnalia. En adoptant comme modèle ces rites des Saturnalia, nous avons une forte chance de reconstituer les rites kelts. Il y a mieux !

J'ai proposé une hypothèse qui ne semble exciter personne, que la fête de Samhain, correspondant à l'actuelle fête des morts/ancêtres, avait été déplacée d'autorité à sa date actuelle pour faire de la place à la célébration de la naissance du fils du dieu sauveur, ce que nous appelons de divers noms, Noël, *dies Natalis*, etc.

SI cette hypothèse est exacte, et elle ne peut que l'être, on s'aperçoit que **tous les rites de Samhain ne sont rien autre que ceux des Saturnalia romaines**. S'il fallait une preuve et un indice que ces rites sont bien ceux du solstice d'hiver, on

n’aurait pas pû rêver mieux comme conservatoire des rites du solstice. Mais il y a mieux encore, et nous le verrons sous peu.

Reprenons quelques uns des rites des Saturnalia afin de comprendre à quoi nous avons affaire au solstice d’hiver.

Le cycle des douze-jours commence par l’ouverture des portes du temple de Janus, en sorte que notre mois de « décembre » s’appelle en latin *Januarius*, le mois de Janus. L’explication paraît simple : Janus n’est pas du tout un dieu qui regarde en avant et en arrière, mais qui est situé à la jonction du passé et du temps à venir, en sorte que le solstice, qui est ce joint entre les temps, trouve en lui sont parfait symbole. La période solsticiale est le joint entre deux cycles de la vie.

Puis l’on va peu après célébrer le solstice dans le petit temple de la déesse Diva Angerona, si oubliée que l’on ne sait en fait plus rien d’elle sinon des contes de bonnes femmes.

Mais le plus important est la libération du dieu SAHTVRNVS dans son temple. Le dieu y est en effet maintenu par des liens de laine, que l’on détache.

On peut se demande ce que sont ces curieux liens, et pourquoi cette coutume. Il faut voir alors plus loin que la tradition romaine. La laine est le produit des troupeaux, donc de la culture humaine, et ce dieu est enchaîné simplement parce que son règne ne peut plus exister dans cette culture. En effet, la société humaine est une société de souffrance, de

travail, d’inégalité sociale, de châtiment, de guerre, et le dieu Saturne, qui incarne l’Âge d’Or, celui où les humains vivaient dans la paix et l’abondance dans un monde sans guerre et sans violence, ne peut régner dans le nôtre.

Pourquoi alors le relâcher aux Saturnalia ? Justement pour signifier que cette période est celle du hors-temps, durant laquelle les humains ne sont plus liés aux lois ordinaires. Les maîtres s’habillent avec le vêtement de l’esclave et les servent, portant le bonnet phrygien symbole de l’affranchi.

Durant ce temps, le « vrai » dieu Saturne/Kronos, qui a ouvert les portes du temps en tuant son père Ouranos, la sphère des fixes, se déplaçant sur le Premier Moteur immobile uni avec sa mère Gaia, s’est incarné autrefois, durant cet Âge d’Or, les *Saturnia Regna*, dont on espère le retour, sous la forme de rois particulièrement bons, morts aujourd’hui, mais dont la tombe, sous un tumulus, renferme son corps, car en réalité le roi de l’Âge d’Or n’est pas mort mais est en état de dormition, et, gardé par le Serpent-Dragon et par l’une de ses filles, se réveillera un jour lorsque le temps sera venu.

On voit que cette période des *Weihnachten* simule l’Âge d’Or, autrement dit le temps qui annule le temps, la mort, le travail, la souffrance.

Il manque bien sûr, on le sent, un événement marquant. En sorte qu’un petit empereur romain essaya de sauver les meubles en instaurant, au cours de la cinquième nuit ou du cinquième jour, après le solstice, une nouvelle fête, le jour de

naissance du Soleil Invaincu, *Dies Natalis Solis invicti*. On aura reconnu notre Noël, Natale.

On dit que cette idée lui serait venue d'un séjour au proche orient, mais j'ai une autre piste beaucoup plus excitante.

Ici s'impose en effet une parenthèse qui est peut-être le plus important de toute l'affaire. Nous apprenons dans le seul texte que nous ayons sur le sujet, par Bede le Vénérable, que les Angles célébraient cette nuit-même de son Noël, nuit de la naissance du fils du dieu sauveur, promptement récupérée par les chrétiens, une nuit des mères, *môdraniht*. Or si l'on y réfléchit bien cette nuit n'est pas tant celle du fils, mais celle de **la mère, la Vierge**.

Une hypothèse est alors proposée, que je ne peux démontrer.

On sait par les statues trouvées et par les temples, que les Kelts célébraient les Matronae, les femmes qui assistent les parturientes, ce que nous appelons les Sages-femmes, mais qui avait un sens rituel précis comme nous le verrons à Imbolc.

Si c'est bien le cas, il est envisageable que **les Kelts ou une partie des indoeuropéens, aient célébré, cette cinquième nuit après le solstice, une fête consacrée aux mères**, et dont le Noël chrétien est la copie, par ailleurs inspirée du *Sol Invictus* latin.

Il y a un petit problème : la **Kolyada**.

Ce mot dont l'étymologie n'est pas claire, désigne aussi des chants de Noël. Mais le point important est ceci : là où la colonisation romaine s'est arrêtée, chez les Slaves, subsiste partout encore un rite, la Kolyada, qui consiste, soit pour les enfants, soit pour des gens plutôt jeunes, à se rendre de maison en maison dans le village, et après avoir toqué à la fenêtre, on chante un couplet dont on attend la rémunération soit par de petits cadeaux soit par de l'argent. On reconnaît dans ce rite exactement celui des Saturnalia, car ces cortèges d'enfant quémandant selon la formule *treat or trick*, est le même que celui de la Kolyada, et les latins s'en plaignaient déjà.

L'équipage des Kolyadki est très rituellement organisé : un peu de musique, mais surtout un luminaire constitué soit d'une étoile, soit d'un soleil, en papier à l'intérieur duquel brûle une bougie : on apporte la lumière de l'an nouveau, du nouveau soleil, aux habitants, on signifie la fin de l'hiver proche.

Mais il y a mieux ! Les Kolyadki sont vêtus de manière très rituelle, soit en monstres velus et horribles, soit en animaux divers, parmi lesquels un frappe surtout : il a des cornes de bovin banal. On se demanderait longtemps de quoi il peut s'agir si l'on ne disposait pas d'une magnifique peinture russe dont j'ignore le nom, où l'on voit, enfermé dans une immense

cage, un non moins immense dragon vert encadré d'hommes armés, que l'on traîne, à sa fureur, hors la ville.

Il n'y a pas besoin d'être malin pour reconnaître dans ce dragon notre bon ami **Veles**, le compagnon d'infortune de Perun/Kerun/Indra/Perkunas, etc. On signifie ainsi que les forces du dieu Tonnerre-et-Eclair ont vaincu Veles, ici, le froid, le sombre, et qu'on expulse ce dieu hors du monde humain. Il est donc fort probable que l'animal cornu que l'on fait défiler avec les Kolyadki est Veles, et que le défilé prend, comme il se doit l'allure d'un chantage : « si vous ne nous traitez pas bien, nous n'emmènerons pas Veles loin d'ici, tant pis pour vous ! »

Or **non seulement la Kolyada est bien restée fixée au solstice d'hiver, et n'a pas subi de déplacement, mais il faut souligner qu'elle est le dernier vestige du rite de la renaissance du soleil invaincu**, en sorte que les slaves ont peut-être bien inspiré notre empereur romain, à moins qu'ils n'aient été les seuls à se souvenir du rite du Soleil Invaincu, ce qui est peu probable.

On voit donc reparaître les derniers vestiges en Europe de l'Est, des cortèges solsticiaux comportant diverses figures de démon qui incarnent en fait le départ du Mauvais Temps, Veles, chassé du monde humain pour des jours nouveaux. Je ne développerai pas, il y faudrait un livre.

Avec cela, les Douze-Nuits sont-elles peu à peu finies ? Doit-on, comme on le voit sur un *runstav* Norse, retourner les cornes à boire sur la table pour signifier que la fête est finie ?

-- Mais rien ne dit que nous avons parcouru Douze-Nuits, et il faut clore le temps hors le temps de manière significative.

Je suis alors amené à vous proposer **une nouvelle hypothèse**, qui elle non plus ne fait pas de doute dans mon esprit.



Kolyadki, from Wikipaedia

LA DOUZIÈME NUIT

Comme vous l'avez compris, et comme on le savait encore fort bien au temps de Shakespeare, La Douzième Nuit clôt le cycle des Weihnachten, le temps hors le temps.

Je suis, là encore obligé de vous proposer une hypothèse qui devrait faire hurler les esprits sensés, qui, heureusement, manquent beaucoup en France.

J'ai déjà soutenu que l'actuelle fête de Samhain au début de l'hiver, et dont nous savons grâce à Carmichael qu'il s'agit de la Nuit du retour de l'estive, ne saurait en aucun cas être la fête des morts/ancêtres, la division de ces deux fêtes dans le culte catholique étant une totale absurdité, car ils ne sont qu'un.

J'ai ajouté que, suivant le travail de Mike Parker Pearson, je considérais que la Nuit des Ancêtres devait avoir lieu au solstice d'hiver, moment ou le voile qui nous sépare des morts est le plus fin. Je soutiens donc que l'ancienne fête des Ancêtres d'avant la christianisation avait lieu au cours de la Douzième Nuit, comme nous le démontre Shakespeare à longueur de pièce, lorsque le Mur qui sépare les amants est incarné de manière pitoyable par l'un des rôles, ce mur étant celui qui devrait nous séparer des Ancêtres. Shakespeare

suggère aussi qu'il ne saurait y avoir de mariage durant cette période, fait à vérifier.

Il est évident que la manière dont cette célébration des morts avec lesquels nous devons nous entretenir, est exactement la même que chez nous au Japon, où elle dure quatre jours, avec une finesse de relations qui mériteraient que nous nous souvenions mieux de nos rites. Elle se déroule bien sûr surtout la nuit, par l'allumage de chandelles, au Japon, flottées sur l'eau, chez nous installées dans les cimetières, comme le montrent les documents mexicains.

J'ai eu la joie il y a peu, par Paulina Jankowska, d'apprendre ce que j'ignorais tout à fait, assavoir que ce rite est en réalité parfaitement respectée en Pologne, d'après les magnifiques photos qu'elle m'a montrées, à la différence près qu'en Pologne, et sans doute en Ukraïna, on ne mange pas sur les tombes, mais l'on se réunit parfois autour de lieux particulièrement saints, éclairés par des centaines de chandelles, et l'on parle aux morts, et sans doute avec eux.

J'ignore si ces rites existent depuis la chute du communisme, dans les autres koinès Slaves.

Ainsi la Douzième Nuit est la nuit de parole avec les morts et les ancêtres, afin en particulier, d'apaiser ceux d'entre eux qui n'ont pas pû gagner les Enfers de manière apaisée, et de nous ménager leur aide, indispensable dans la vie des humains.

Quant à la vérification de la date que je propose pour le rite ancien, je dois dire qu'elle reste à faire, mais que j'ai l'esprit fort tranquille sur ce sujet,, et j'attends avec impatience de trouver des vérifications de cette hypothèse.

Gérôme Taillandier, mtDNA U4, YDNA T*.

Mon ancêtre maternelle vient donc de Novgorod, où a apparu la mutation U4.

IMBOLC

Nous voici maintenant au pied du mur pour reconstituer la **Nuit des Femmes**, chez les Kelts, **Imbolc**.

Ce travail, qui restera tout à fait inachevé, n'aurait pas pû commencer sans celui d'Alexander Carmichael, seigneur vivant aux Hébrides, et grâce à qui nous est parvenue presque intacte, la description du Bhride Day. Je ne peux reprendre terme à terme son travail.

Grâce au Major Ann, nous savons que cette nuit des femmes est en lien direct avec le rituel de l'accouchement.

Lors de l’accouchement, on fait venir une sage-femme qui, les mains appuyées sur le montant de la porte, et un pied sur le seuil, récite la formule qui appelle à venir, pour aider la parturiente, la Reine-Serpent. Celle-ci, sortie de son cairn, où dort le Roi-Serpent son père, comme on le voit à Athènes au Parthénon et dans bien d’autres endroits, y compris dans des temples vaudous en Afrique, vient à l’accouchement, et par sa présence, rendra le verdict sur l’issue de celui-ci, sans prendre part aux opérations. D’une part, on ne touchera pas la Reine-Serpent, d’autre part, la Reine-Serpent ne touchera personne et surtout pas la sage-femme. Ce rite est accompagné par le Major Ann de ce geste particulier : enlevant un de ses bas, elle y introduit un morceau de tourbe à brûler, saisit son bas avec les pinces à feu, et le fait tournoyer en récitant la formule rituelle de la Reine-Serpent, rite obligé du Bhride Day.

Cependant au Bhride Day, ou plutôt durant la nuit qui sans doute le précède, les femmes, et l’accouchée s’il y en a une, se rendent sans doute à l’église. Si l’accouchée est là, ou s’il n’y en a pas, les femmes sont alors précédées de porteuses de flambeau ou de cierge, qui sont en réalité destinés à éloigner quelque chose, mais quoi ? --nous l’apprendrons sous peu…

Mais les choses ne s’arrêtent pas là, et les jeunes filles, les *maidens*, se rendent alors en procession dans le village, et font l’aumône, sans doute en chantant, auprès des habitants, qui leur donnent divers objets prévus à cette fin et en

particulier un fromage fait pour cette occasion. Je n'ai pas de description plus précise de la fête, mais quiconque connaît la Kolyada slave, en a reconnu la forme.

Puis les *maidens* se rendent dans une maison dont elles ferment avec soin les volets et la porte, afin que nul n'y pénètre.

Comme il se doit, les garçons sont fort intéressés par ce qui se passe là, et s'assemblent devant la maison, en sorte que, après une parlerie qui doit durer un temps, ils sont cependant autorisés à entrer dans la maison des filles, en sorte que l'on y danse et chante fort avant jusqu'à l'aube. Alors, on se réunit toutes et tous, pour un chant de fin, et l'on se sépare, tandis que les filles, sans doute en petits groupes, se rendent dans le village faire don aux femmes pauvres de ce qui leur a été donné durant leur procession.

La Reine-Serpent semble avoir disparu du paysage, mais je pense qu'elle y était présente sous une forme que le Major Ann nous a dévoilée.

Ce seul reste d'Imbolc en terre Kelto-Norse, les Hébrides, est tout ce qui nous reste de ce rite encore présent au début du siècle vingt…

Mais par les dieux bienveillants, et par quelques raclées reçues à Teutoburg et en Thrace, l'invasion romaine ayant laissé intactes les régions slaves, les rites anciens ont été préservés en koinè slave, sous la forme de la **Gromnica**. --Je

prends ici par ignorance personnelle des langues slaves, le terme polonais.

Un petit chatouillis mémoriel nous rappelle alors ce que savent tous les slaves mais sur quoi ils ne semblent pas trop vouloir nous informer, que cette Gromnica est liée aux « chandelles-tonnerre », au cours du rite de **Święto Matki Boskiej Gromnicznej, the festivity of the holy mother of the thunder candle,** à la Sainte Brigitte**.**

Soudain le ciel se déchire d'un éclair foudroyant et nous apprend que la **fête d'Imbolc a survécu en koinè slave sous cette forme.**

Une multitude de questions naît alors : Qu'est-ce que la Sainte Mère vient faire là-dedans ?

Qu'est-ce que le tonnerre-et-éclair (*grom*) a à voir dans tout cela ?

Mais ce n'est pas tout.

Vous conviendrez aisément qu'il est plus facile de trouver des serpents aux Hébrides en hiver, sous climat plus ou moins régulé par le Gulf Stream, qu'en Pologne où ils dorment gentiment en attendant le printemps.

Aussi bien, les slaves ont substitué au serpent le loup, et celui-ci devient l'animal totémique d'Imbolc, sous une forme étonnante : la Sainte Vierge, autrement dit Brigid, Bhride, devient la **Mère des Loups** : elle les éloigne des humains mais en restant en lien de parole avec eux, et les maintient à leur

place exactement comme l’a fait le Major Ann : avec une longue chandelle-tonnerre destinée à leur faire respecter l’exacte distance que l’humain doit entretenir avec son ancêtre de la Völsunga saga, la famille des Sig, les *werewolves*.

La Vierge Marie n’éloigne donc pas les loups pour protéger les humains, mais pour faire que l’identité profonde de l’humain avec son ancêtre soit respectée, et c’est l’une des fonctions de la déesse Bhride.

Que vient alors faire la chandelle-tonnerre. Pas besoin d’études très supérieures pour se souvenir du Dieu Tonnerre-et-Eclair, Zeus Keraunos, Lugh Cernunnos, Perun devenu <P> en raison de l’alternance <p/k>, Perkunas chez les Baltes, Indra chez les Satem. Ce dieu combat ou éveille, selon les lieux, le dieu Veles, Vrtra, le Dieu Serpent-Dragon de l’humide, du froid, du souterrain, de la germination, et la chandelle-tonnerre n’est nullement destinée à combattre et effrayer les loups, mais à rappeler la lumière de l’aube que les loups doivent aller chercher.

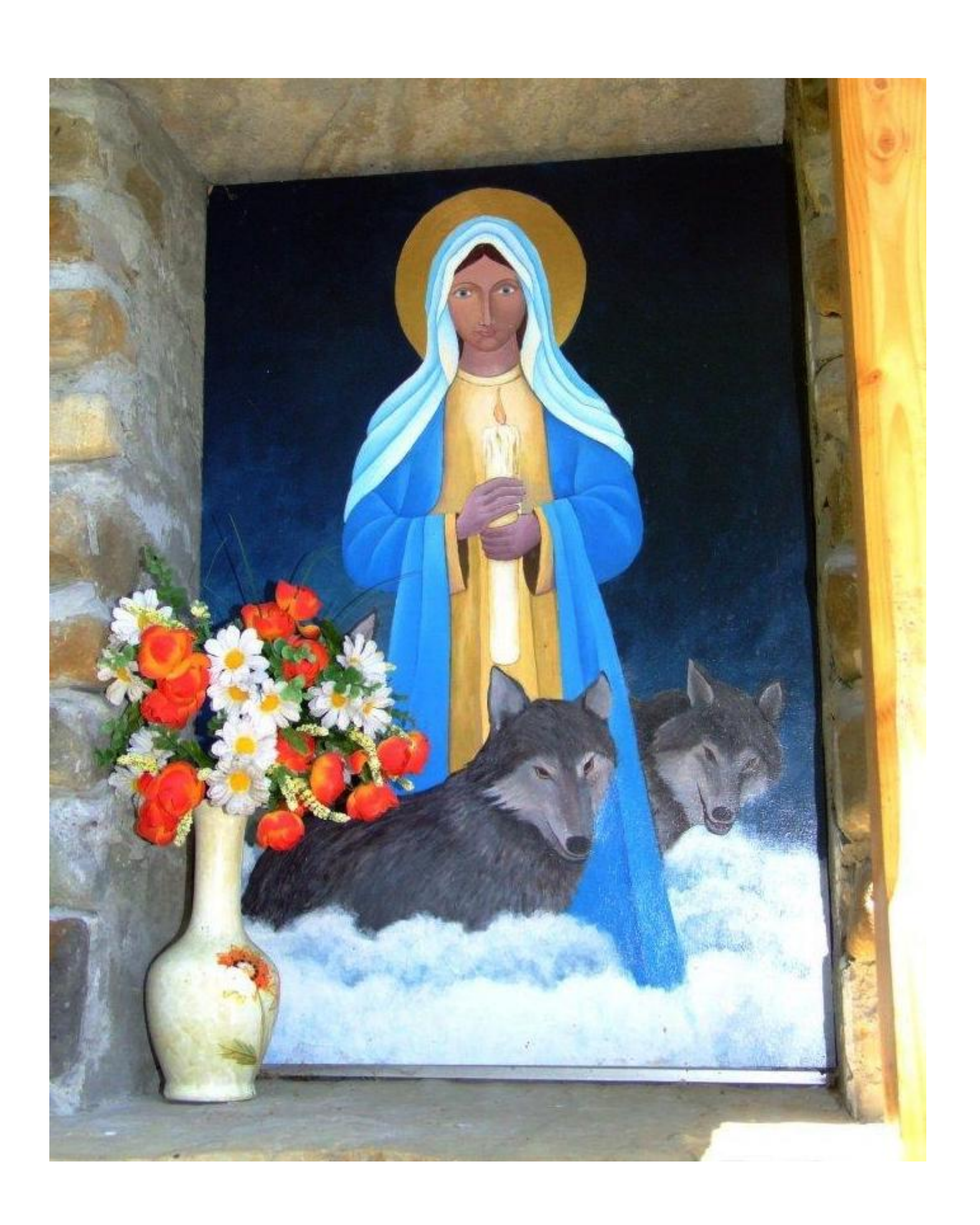
La chandelle-tonnerre apporte la bénédiction à la demeure humaine, par sa chaleur et la marque qu’elle laisse sur le seuil ou sur la poutre maîtresse, comme le fait <**le dieu Tonnerre-et-Eclair, qui rappelle à lui sa fille (H)eaus-tro, l’Aurore, *fidèle* (tro, trú) à son Père, lequel a demandé aux Gémeaux d’aller la chercher sous terre, dans la demeure de son**

ravisseur, Scorpion, afin qu'elle vienne éclairer l'aube du printemps>.

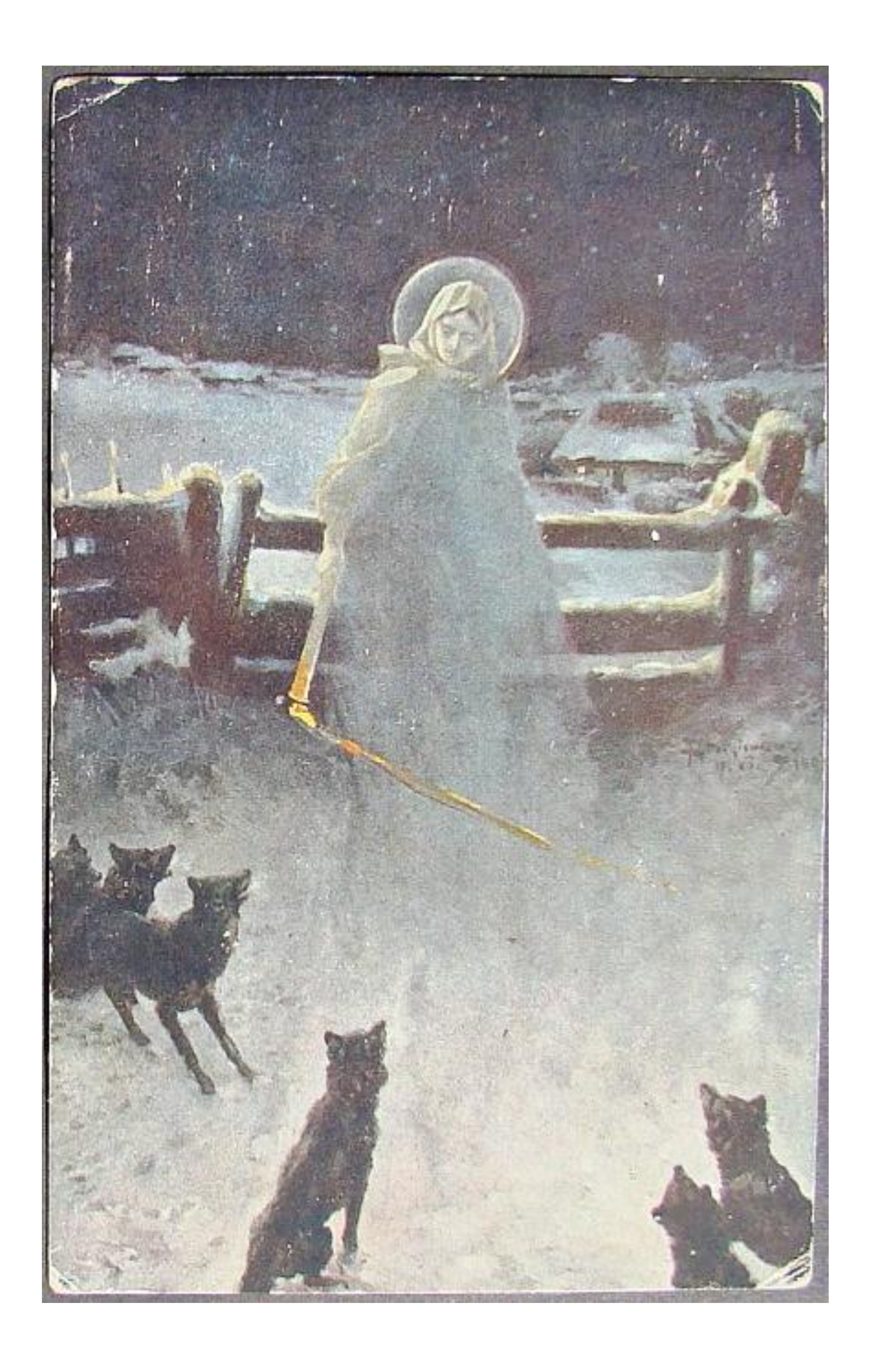
La chandelle-tonnerre est bien sûr protectrice contre les forces de la nuit, mais elle n'ignore pas que la Sainte Nuit est là où germine le grain et dort le Dieu de l'Âge d'Or et dorment les Ancêtres, en sorte qu'on ne doit en aucune façon concevoir le rôle de la chandelle-tonnerre comme une arme, mais comme le lien que les humains se donnent pour demander à leur père Tonnerre-et-Eclair de ramener à lui sa fille, Sól, LA soleil, puisque c'est aussi dans l'obscurité du ventre des femmes que germinent les enfants, qui requièrent le secours du Serpent, et peut-être bien aussi des loups…

GROMNICA, IMBOLC, BHRIDE DAY





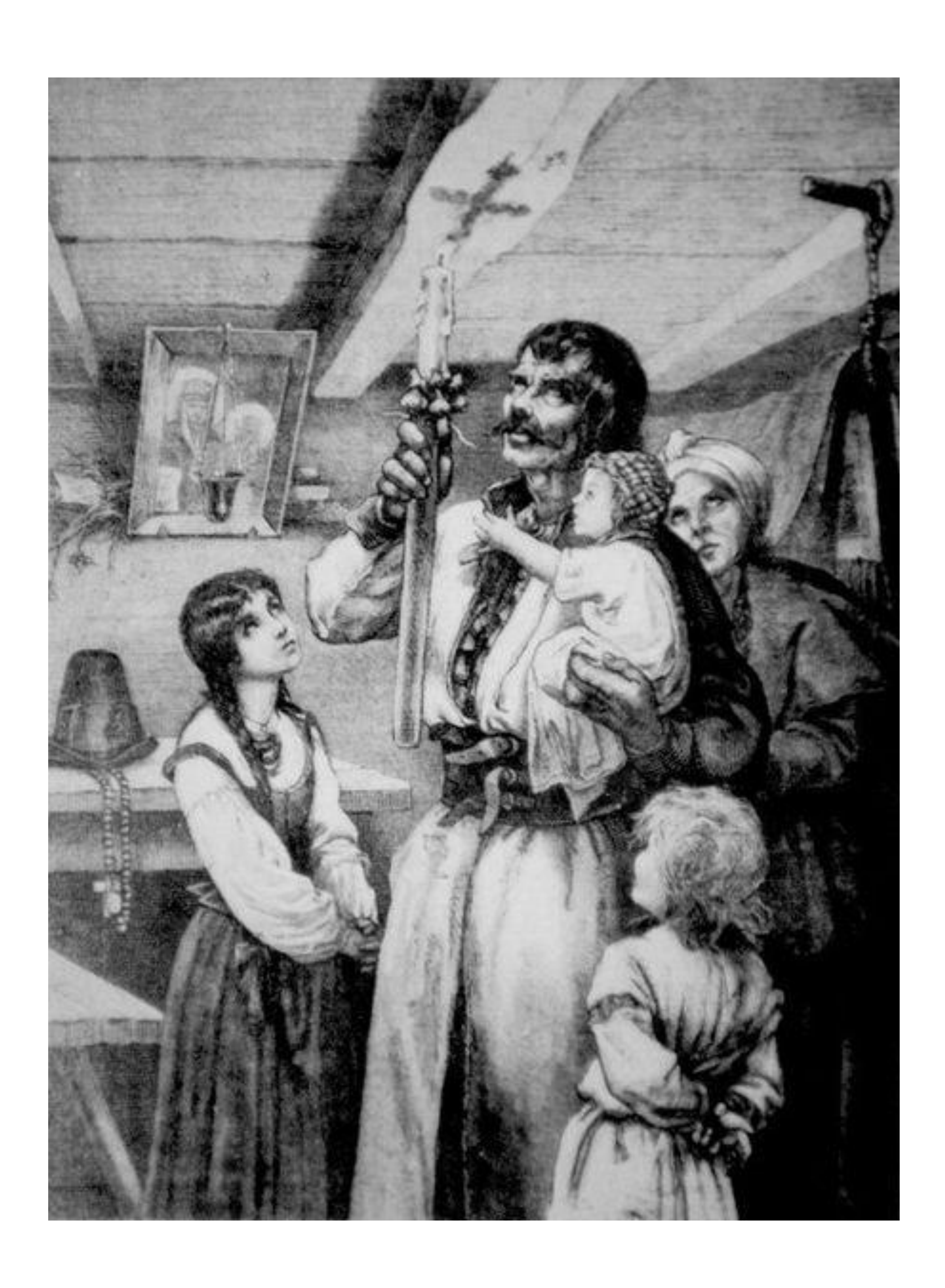






7060

Na Gromniczną. Rysunek J. Ryszkiewicz. Ryt. Edward Nicz, w drzeworytni „Kłosów".



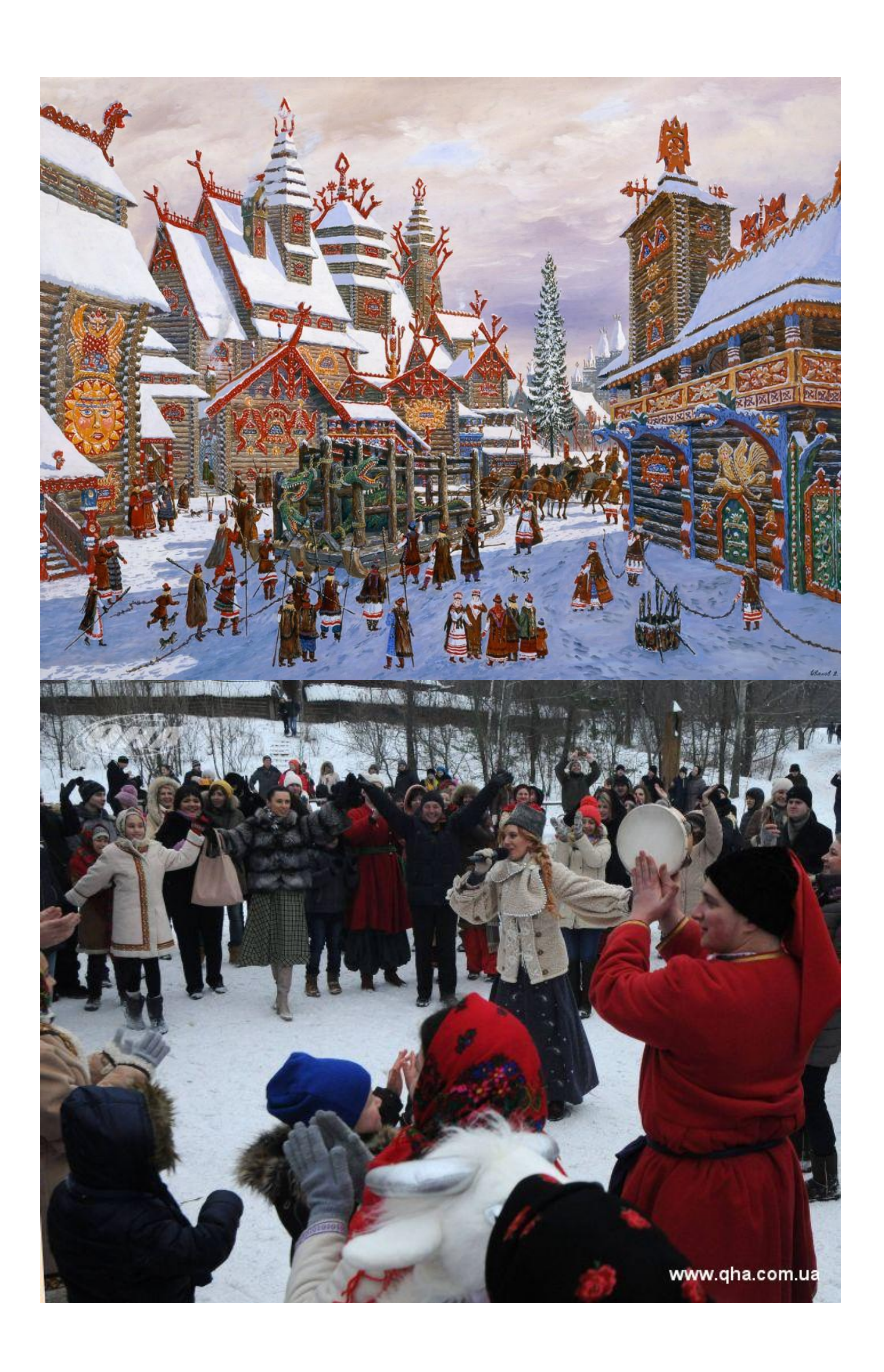


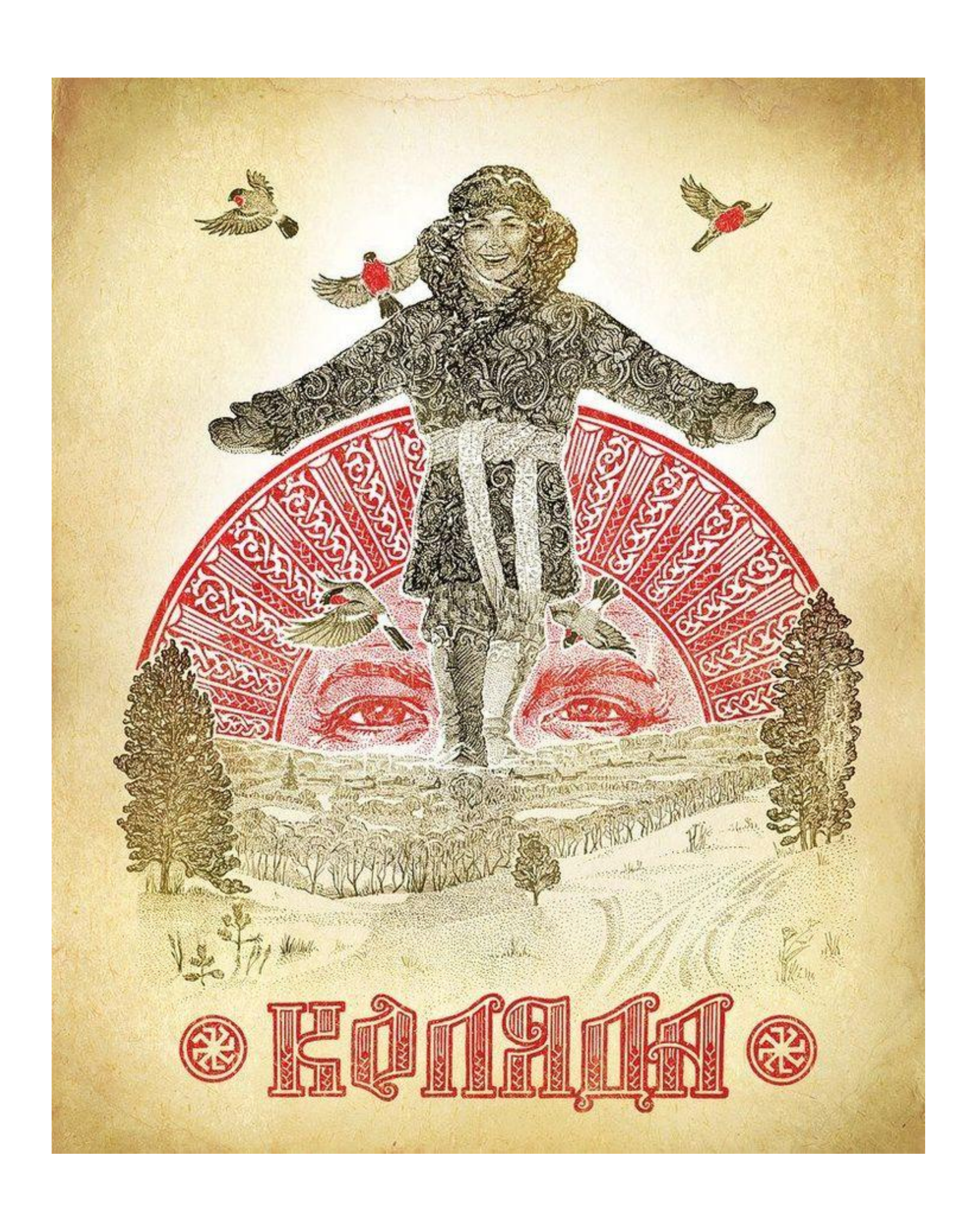




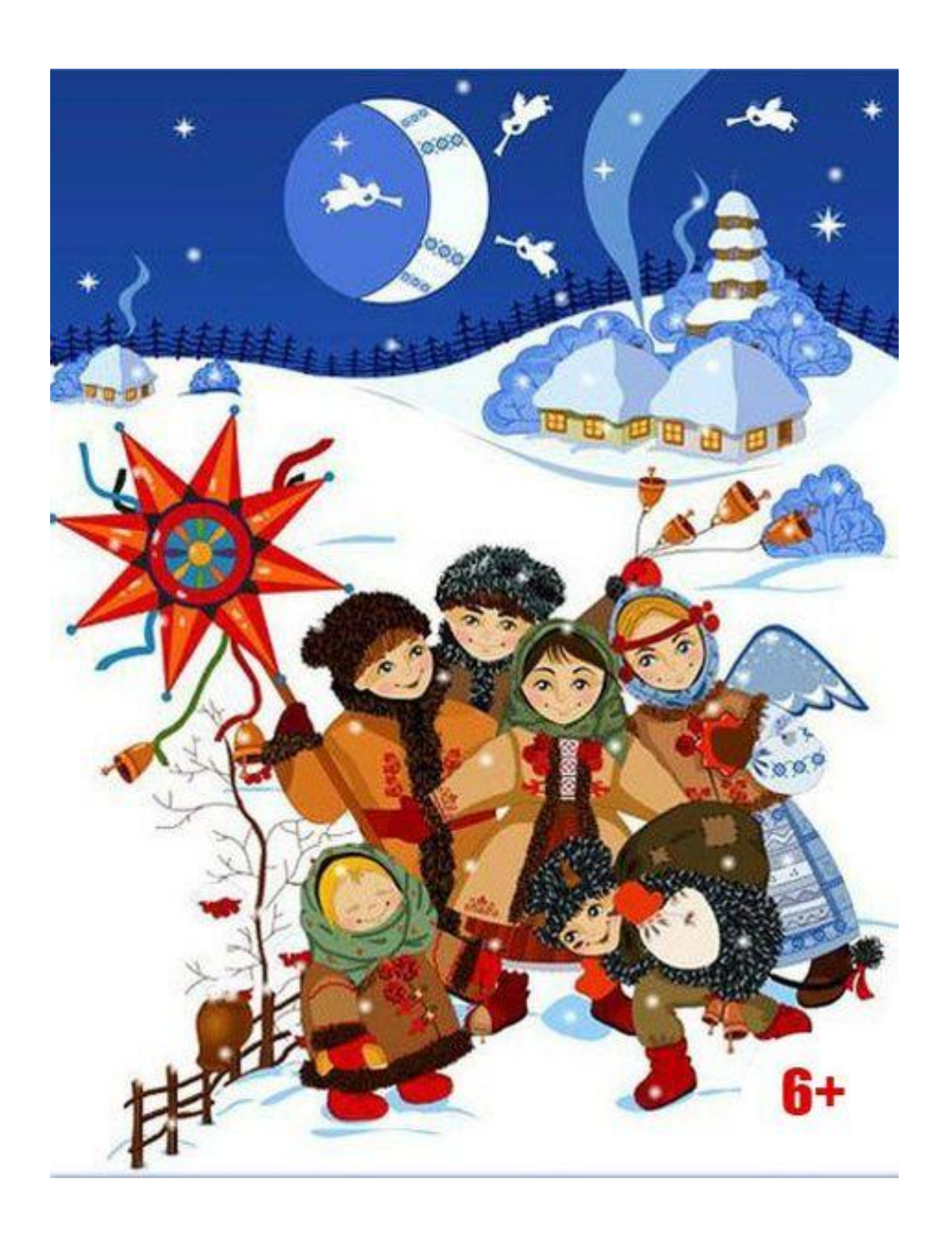
KOLYADA

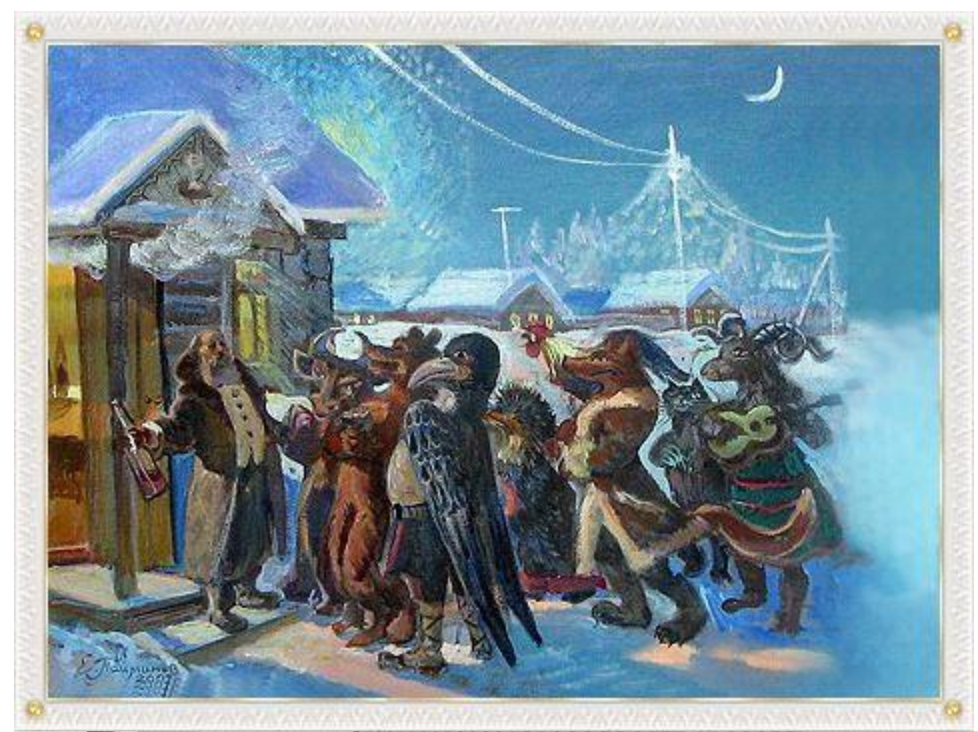



www.qha.com.ua


КОЛЯДА




6+












Велика
коляда


(C) WWW.KOLYADA.COM




ŁADNA KOBIETA





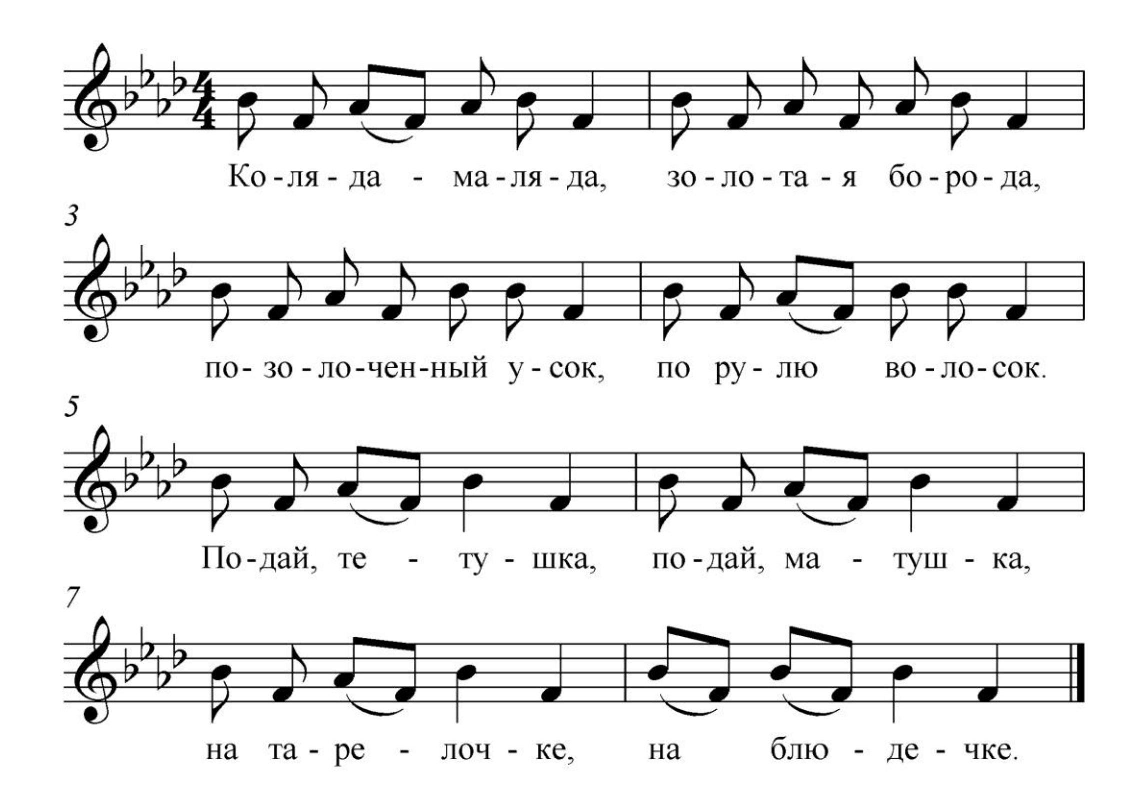
Kolyada

Russian folk song





Коляда - маляда



Коляда-маляда,
Золотая борода,

Позолоченный усок,
По рублю за волосок.

Подай, тетушка,
Подай, матушка,

На тарелочке,
На блюдечке.






Съ праздникомъ!



TWELFTH NIGHT

LA NUIT DES ANCÊTRES

Ici apparaît une étrange carence de documents dont on peut se demander quelle est l'origine. GT


WORK IN
PROGRESS

Mais le Tout,

c'est

l'Eclair

qui le dirige

FULMINATION

Depuis un nombre conséquent d'années règne une idée reçue : *il aurait existé un dieu kelt nommé Cernunnos, représenté sous la forme d'un homme âgé, porteur de cornes souvent de cerf, et assis en tailleur*.

On s'accorde par ailleurs à considérer que *ce dieu serait représenté sur le Chaudron de Gundestrup.*

Le but de cet article est de détruire cette idée reçue.

On procédera pour cela par une convergence de moyens dont le caractère démonstratif est loin d'être parfait, mais qui ont le mérite d'ouvrir de nouvelles pistes encore inexplorées et, à mon humble avis, de moi qui en suis le découvreur, plutôt fascinantes.

Sur quoi repose l'idée de ce dieu ou personnage protecteur ? Sur UN SEUL MOT, gravé sur le Pilier des Nautes de Paris, mot qui se lisait (..)ERNVNNOS, une lettre étant effacée, qu'une main bienveillante aurait regravée vers le 17ième siècle, comme un C.

Il n'y a AUCUNE AUTRE OCCURENCE DE CE MOT.

On note, selon mes informations, en translittérant en orthographe courante, trois autres occurrences d'un mot ressemblant :

« *Karnonou* », en grec, donc *karnonos* au nominatif,

Et deux inscriptions :

« *deo Ceraninco*. »

Les spécialistes se sont avec raison lancés sur la piste des langues keltes, et ont trouvé le gallois *curn, cyrm*, le gaulois *kurn*, *kern*, signifiant « corne », dont ils ont justement déduit que le personnage représentait l'homme cornu du Pilier des Nautes.

Jusque là, tout baigne !

Sauf pour Gérôme Taillandier.

Que diriez-vous par exemple, si, sur le Pilier des Nautes, la lettre manquante avait été un P ?

Cela donnerait <PERNUNNOS>.

Cela ne signifie rien, direz-vous. Attendez un peu la suite.

Il existe entre langues goïdéliques et langues brittoniques une transformation fondamentale, les langues keltes brittoniques sont des **langues-P(B)**, tandis que les langues goïdéliques sont des **langues-K**. Or les langues goïdéliques sont actuellement situées au nord des îles britanniques, en sorte que ces

inscriptions devraient plutôt s'être écrites <P-ernunnos>, puisqu'elles sont en région « françaises ».

Petit problème, n'est-ce pas ? C'est ainsi que le breton *Pen* devient *Ken* en langue goïdélique : la tête, la pointe, le chef.

Deuxième fâcherie.

Qui nous dit que ce dieu <*curn, kern*>, des inscriptions est le même que le personnage assis et cornu ? Aucune inscription ne l'atteste.

La fâcherie pourrait être aisément passée par pertes et profits sans un petit détail : il existe un personnage mythique (un dieu ?) kelt bien connu, le **Serpent à Tête de Bélier**, omniprésent dans l'aire kelte. Nous ne savons pas à l'heure actuelle le nom de ce dieu.

Et si par hasard ces allusions aux cornes s'appliquaient au Serpent et non au petit bonhomme assis ? Avez-vous une idée du rôle de ce Serpent ?

Moi, oui !

Il existe un dieu auquel on fait allusion en disant de lui « le Cornu », « le Chauve ».

A votre avis, des serpents à poil, on en voit beaucoup en Gaule ? Qui dit que ce Cornu n'est pas le Serpent en question ?

Vous n'avez encore rien vu !

Troisième fâcherie, mais alors là, sévère ! Et c'est moi qui m'énerve !

Il est entendu une fois pour toute dans les innombrables quincailleries néo-keltiques qui fleurissent actuellement, que l'homme portant cornes sur le Chaudron de Gundestrup serait assis en tailleur, à la kelte.

J'ai TOUJOURS dit que cet homme n'est pas assis, mais qu'il est debout, et danse devant son dieu, le Cerf kelt, lequel est à la place de notre Hercule actuel sur la sphère céleste, ce pour lui rendre hommage et bénéficier de sa protection. Simplement, l'orfèvre n'avait pas la place de dessiner correctement les jambes sur le chaudron.

Je vous DÉFIE de trouver UNE SEULE représentation de shaman assis sur son cul quand il est en transe ! La danse des shaman, dont on possède à date ancienne d'innombrables représentations, pas pour les touristes, et ce depuis la gravure de Val Camonica jusqu'à la Grotte des Sorciers, est le moyen technique d'entrer en transe pour communiquer avec les Ancêtres. Essayez ! Ça marche très bien ! Ça s'appelle le Rock and Roll, qui n'a jamais servi qu'à ça ! De toute antiquité, en Afrique, en Sibérie en Amérique, la danse du shaman est une technique de transe pour aller chez les dieux et en revenir porteur d'un message.

Le personnage cornu du Chaudron DANSE pour faire valoir son message, que nous allons décrypter, ce que j'ai déjà fait cent fois.

Je vous rappelle incidemment que ce personnage est le **Bouvier** céleste, et que Frederick Graham Millar, qui a écrit le seul article *princeps* sur le sujet, a montré que, à date plus ancienne, en raison de la précession des équinoxes, ce personnage était notre **Hercule**, avant de devenir le **Cerf** kelt.

Je vous rappelle encore qu'au haut Moyen-âge, il était de coutume, aux *dog's days*, que deux personnages s'habillent en cerf, accompagné d'une femelle factice, et défilent, prêtant à des rites publics qui scandalisaient l'église qui a fait ce qu'il fallait pour y mettre un terme, ce qui a pris du temps. La **danse du cerf** est certainement un des plus anciens rites des régions indoeuropéennes *centum*, et elle ne demande qu'à revivre, pas en restant assis sur votre cul, ni en tuant des cerfs.

Ce point étant pour moi définitivement réglé, et depuis longtemps, passons maintenant aux choses sérieuses.

Il semble que personne n'ait remarqué la proximité phonique de la corne, keras, et de l'Eclair, ker-au(nos). L'étymologie du mot keraunos, indoeuropéenne autant que PIE, semble mal connue pour ne pas dire douteuse. Il n'est évidemment pas question de supposer que keras et keraunos aient la même

étymologie, mais il n'y a pas besoin d'être psychanalyste, mais seulement sensible aux jeux de mots pour penser que, un « barbare » kelte du bassin du Danube en contact avec Achille ou Menelaus, aurait pû faire le rapprochement, et se dire que, porter des cornes (keras) est la même chose que lancer des traits de foudre, des Thunderbolts, des Gromnica Znacznenie, (ker-au(nos)). En sorte que la meilleure manière de représenter un dieu foudroyant est de le représenter – cornu !

Je fais deux hypothèses :

La première est qu'il existe dans les langues keltes centum deux mots présentant la même ambiguïté, mais mes connaissances ne me permettent pas de le confirmer.

La seconde est que la confusion, ou le jeu de mots, sur ces deux mots, hellènes ou kelts, a amené à représenter en koinè kelte, l'Eclair du dieu Tonnerre-et-Eclair sous la forme de cornes, et que le « vrai » dieu Tonnerre-et-Eclair est en réalité le Cerf kelt céleste, dont le shaman imite la posture.

Il n'y a donc pas l'ombre de la queue d'un dieu Cernunnos en koinè kelte, sinon à date tardive, sous l'occupation romaine, où les kelts perdent peu à peu le sens de leurs dieux et inventent ce pauvre personnage assis sur son cul au lieu de flanquer la pile à l'envahisseur, et dont les cornes sont un lointain souvenir du foudre du dieu Tonnerre-et-Eclair.

Mais qui est donc ce dieu-là, présent dans TOUTE l'aire indoeuropéenne ?

Le Chaudron de Gundestrup et Graham Millar nous donnent la réponse : c'est ***Lugh, le Lumineux, le dieu qui lutte contre le Serpent à Tête de Bélier qu'il tient en main gauche pour assurer la victoire du torc kelte (corona borealis), à Lugh na Sadh***, dont la plaque est la commémoration, puisque j'ai montré que les plaques internes du Chaudron représentent les CINQ grandes fêtes keltes du renouveau des temps.

Je suis donc prêt à accepter de nommer le shaman ou plutôt son dieu, le *Stag*, **Lugh Cernunnos**, ou plus exactement, **Lugh Keraunos**, le dieu de lumière lanceur de traits de foudre contre le Veles balto-slave.

Qui ira plus loin ? Je l'attends sur le champ de tournoi.

Mais je n'ai pas fini !

Je n'évoquerai pas dans ce texte l'hypothèse du Serpent à Tête de Bélier identique à Cernunnos, la question étant à reprendre de loin.

Mais je reprendrai ma petite hypothèse amusante de début de texte, souvenez-vous : PERNUNNOS.

Etant donnée l'alternance P/K entre langues brittoniques et goïdéliques, supposez un instant que cette alternance existe

au moins partiellement avec les langues slavo-baltes, ce qui est à démontrer !

Alors rien n'interdit de penser que ***l'Hellène <keraunos> puisse devenir en milieu balte <Per-aunos>, et il n'y a vraiment pas loin de cette forme hypothétique au balte <Per-kunas> ou au slave <Per-un>, qui sont tous deux le même nom du dieu Tonnerre-et-Eclairs luttant contre Veles***. J'ai assez travaillé ce mythe pour que vous en souveniez, ou alors, consultez mon Google+ ou mon SCRIBD, ou TOUS mes textes sont en ligne.

Marre de me répéter, à la fin !

Je ne fournirai aucune documentation graphique, car j'en ai assez que les innombrables documents que j'ai republiés semblent aussi utiles que de pisser dans un violon.

hymn. Dem. 427; Hdt. 2, 92).

κεραυνό-ς ‚Blitzstrahl'.

Il. 8, 133: *βροντήσας δὲ δϜεινὸν ἀφῆκ' ἀργῆτα κεραυνόν.* Il. 8, 455: *οὐκ ἂν . . . πληγέντε κεραυνῷ ἂψ ἐς Ὄλυμπον ἵκεσθον.* Il. 21, 198: *δέδϜοικε ΔιϜὸς μεγάλοιο κεραυνὸν δϜεινήν τε βροντήν.* Il. 21, 401: *αἰγίδα . . . ἣν οὐδὲ ΔιϜὸς δάμνησι κεραυνός.* Od. 5, 128: *Ζεύς, ὅς μιν κατέπεφνε βαλὼν ἀργῆτι κεραυνῷ.*

Ruht auf dem selben Grunde wie *κεραΐζειν* (alt *κεραϜίζειν?*) ‚zerstören, umbringen' (Seite 359), was zum Beispiel auch vom altind. *çáru-s* ‚Pfeil' (RV. 1, 100, 18; 1, 172, 2; 2, 12, 10) gilt. — Die Suffixform steht im Griechischen ganz vereinzelt. Das ableitende *νο* vergleicht sich mit dem von *κοινωνός* ‚Theilnehmer' (Seite 325). Vielleicht entwickelte sich das innere *αυ* ähnlich wie in *ἐνιαυτό-ς* ‚Jahr' (1, Seite 411).

κερουτιάειν ‚das Gehörn stolz erheben'.

Nur Ar. Ritter 1344: *τούτοις ὁπότε χρήσαιτό τις προοιμίοις, ἀνωρτάλιζες κἀκερουτίας.*

Ging von *κέρας-* ‚Horn' (Seite 361) aus und vergleicht sich seiner Bildung nach mit Verben wie *κελευτιάειν* ‚wiederholt antreiben' (Il. 12, 265; 13, 125), *μαθητιάειν* ‚Schüler sein wollen' (Ar. Wolken 183), *σοφιστιάειν* ‚Sophist sein wollen' (Eubulid. bei Athen. 10, 437, D), *πνευστιάειν* ‚nach Athem verlangen, schwer athmen' (Hipp. 2, 507; 3, 649): die Entwicklung des inneren *ου* (etwa aus *-οϜε-?*) aber bedarf noch der Erklärung.

TA DE PANTA OIAKIZEI KERAUNOS

Mais le Tout, c'est l'Eclair qui le gouverne.

Keraunos : l'Eclair,

Cernunnos, l'Eclair, symbolisé par les cornes du Grand Cerf.

Lugh Keraunos est le dieu célébré sur la plaque Lugh (le Lumineux) du Chaudron de Gundestrup.

Cernunnos est un dieu gallo-romain dégénéré, inventé pour faire plaisir à l'envahisseur romain. Assis sur son cul, on est sûr qu'il ne prendra pas les armes. S'il le faut, on l'encadrera de quelques dieux romains pour surveiller qu'il se comporte gentiment.

L'aqueduc du Gard aurait été construit par les Romains.

Rien du tout !

Ce pont a été construit par une nuée d'esclaves gaulois. S'ils tentaient de s'échapper, on les crucifiait. S'ils se révoltaient, on leur coupait les mains. On dut leur interdire l'usage

d'outils en fer pour éviter qu'ils ne les détournassent en armes contre l'occupant.

Cernunnos est un gentil petit bonhomme qui ne fait peur à personne et qui pour un peu, s'habillerait en toge et se raserait la barbe pour faire plus « *évolué* », comme disaient les Africains dans les années soixante.

Punktum damit avec cette connerie !

Le seul sens sauvable de ce mot est qu'il dérive comme le grec Keraunos, d'un terme indoeuropéen signifiant l'Eclair.

C'est en ce sens qu'il sera pris ici.

Nous allons donc reprendre à nouveau l'interprétation de la plaque LUGH KERAUNOS du Chaudron de Gundestrup.

Nous savons grâce à Frederick Graham Millar que le personnage central le **shaman**, est la constellation du Bouvier, *Boötes*, après avoir été à date plus ancienne celle que nous appelons Hercule, ce changement étant lié à la précession des équinoxes (je ne vais pas revenir là-dessus, tout de même !).

A dextre du shaman, le **Dieu Cerf** contemple la danse de son shaman, afin de vérifier que les honneurs qui lui sont dûs sont bien rendus. Qu'est-ce que le Dieu kelt Cerf ? Ses cornes symbolisent la force de l'Eclair : il est porteur de la lumière

qu'il transmet à Lugh. Il est possible qu'à date ancienne, il ait été Lugh lui-même.

Mais les choses vont bien plus loin, jusqu'en Sibérie, à Sagan-Zaba. Sur la falaise de Sagan-Zaba, sont représentés des rennes, et des oiseaux migrateurs, oies bernaches, cygnes. Que font ces animaux sur cette paroi ? Ils signifient la migration, la transmigration de l'âme comme fondement culturel de la culture sibérienne et kelte. Le shaman, guidé par ses oiseaux, voyage ainsi dans le monde des Ancêtres, dont il va chercher les avis pour les vivants, grâce à la transe provoquée par sa danse : c'est exactement ce que nous voyons sur la plaque Lugh. Le Cerf est le dieu qui guide la réincarnation de l'âme et le monde des Ancêtres.

A senestre du shaman Lugh Keraunos, la **Grande Ourse** surveille le bon accomplissement du rite, sur le fonds d'un mythème bien connu remontant jusqu'aux travaux de Bâl Gangâdhar Tilak : <l'Antilope chassée par le chasseur céleste, Prajâpati, Orion>. La Tête d'Antilope percée d'une flèche est le mythe fondamental que cet auteur a sû exhumer.

Par chez nous, ce mythème a subi une transformation : <une antilope chassée reçoit des dieux une grâce : elle se transforme en Grande Ourse. On comprend que le chasseur ait eu un peu la trouille ! Mais pour prix de son sauvetage, elle devra rester enchaînée au pôle, et tourner avec lui, en sorte qu'elle puisse surveiller le bon déroulement de l'ordre

céleste, et même humain. Elle reçoit donc le nom d'Arkh-Themis, la Justice de l'Ourse, Artémis.>

<Si d'aventure il arrive que les humains manquent au respect des rites, l'Ourse leur envoie son copain, le Sanglier géant, totem des Kelts, afin qu'il ravage leurs cultures et qu'il leur rappelle ainsi les bonnes manières : c'est l'histoire du sanglier de Calydon> --*vae victis !*

Le shaman danse en battant son tambour solaire, et portant les cornes du cerf. En Sibérie, on évite les cornes de renne, qui sont tout de même un peu lourdes…

Je me demande quelle bande d'idiots a pu ne pas comprendre le lien entre ce danseur et les rites sibériens, et la danse shamanique. Si les jambes de Lugh sont repliées, c'est simplement que l'auteur n'avait pas la place de les montrer dépliées, comme c'est le cas à Val Camonica, ou à la Grotte du Sorcier.

J'ai déjà rappelé l'identité des généalogies de Lugh et de Zeus, déformées à dessein par les Grecs.

<Balor, grand père maternel de Lugh, interdit à sa fille Eithne d'avoir des enfants par peur qu'ils ne le tuent>. J'ai montré que cette crainte était une mise en scène du caractère matrilinéaire des Kelts.

<Ouranos est castré par son fils, ses couilles sont jetées en Gémeaux et sa bite en la Queue du Scorpion, aux deux extrémités de la course solsticiale du Soleil dans le Zodiaque.

Puis Zeus échappe à son père et le bannit et devient Zeus Keraunos, le Dieu Tonnerre-et-Eclairs, le lumineux>.

Taranis n'a rien à faire là-dedans !

Les Grecs, anciennement *matrilinéaires*, gardent la trace de cet état dans le mythe de Persée, dont j'ai montré le parallèle absolu avec celui de Lugh: <Persée naît de Zeus et de la fille de son grand-père maternel, trace de matrilinéarité, ce grand-père craignant d'être tué par son petit-fils>. Ce mythe est le résidu déplacé de l'histoire du Dieu Tonnerre et Eclairs, qui est devenu *patrilinéaire* chez les Grecs.

La trace de cette identité est <le sauvetage de Persée par un dauphin, de Lugh par une baleine>, dont vous trouvez la trace par la représentation de la constellation de Persée-Lugh sur la plaque Lugh Keraunos.

Je ne reprends qu'allusivement le fait que Lugh tient en main droite le Torc Kelt, équivalent du Foudre de Jupiter, et dont Graham Millar a sû identifier le sens, outre la réaffirmation de l'identité kelte : il s'agit de *corona borealis*, mais surtout des **Boules de Foudre**, *Gromnica Znacznenie*, connues dans toute la koinè slave, que le Dieu Tonnerre-et-Eclairs lance sur Veles, selon son nom balte, le dieu tonnerre portant ici les noms de Perun ou Perkunas, Indra en Inde, tonnant contre Vrtra, -- voyez Tilak sur ce point !

Je ne reprendrai pas ici le mythème <Perun luttant contre Veles>, dont j'ai traité jusqu'à écœurement ailleurs. Je vous

rappelle simplement que Veles incarne les forces du Sombre, de la saison froide, de l’hiver, de l’Humide, sous la forme d’un Dragon ou d’un Serpent qui vient titiller Perun, perché au sommet de l’Arbre du Monde autour duquel tourne le ciel, car celui-ci lui a un peu emprunté sa femme…

En sorte que le Dieu Tonnerre-et-Eclairs est obligé de le chasser de l’arbre à coups de boules de foudre, ce qui a lieu chez les humains à deux dates différentes, la principale étant **Imbolc**, où les femmes portent des **Chandelles-Tonnerre** destinées à chasser l’hiver, le Sombre, et les dangers qui guettent les nouveau-nés. Je reprendrai cette question si les Dieux sont d’accord.

Il reste alors un petit problème concernant cette plaque Lugh Keraunos, que je viens de résoudre, grâce à l’Eclair de Lugh. Deux personnages de la plaque sont restés pour moi une énigme jusqu’à ce jour, lorsque soudain, je compris que, <**puisque Lugh était bien Keraunos, alors, ces deux animaux à cornes ne sont rien de moins que –les Gémeaux, les deux Jumeaux fils du Dieu Tonnerre-et-Eclairs>** !

Il va falloir vérifier cette hypothèse, car pour l’instant je n’ai pas de piste, ou plutôt, j’en ai bien une, mais elle va exiger que je vous expose à nouveau l’ensemble des plaques du Chaudron de Gundestrup, et vous comprendrez que cela me fatigue un peu…

TARANIS

UNE PETITE NOTE JUSTE POUR PASSER LE TEMPS

Selon une idée reçue, c'est-à-dire si l'on veut être reçu chez les archéologues, ce qui n'est pas mon cas, il existerait chez les Kelts un dieu Taranis, qui serait porte-foudre, et de surcroît muni d'une roue de charrette –on n'est jamais trop prudent en cas de crevaison. Il ne semble pas que le ridicule de la situation frappe beaucoup les archéologues. Aussi, je vais me faire le plaisir de shooter dans la fourmilière.

Ce texte est destiné à casser l'idée reçue d'un dieu-foudre Taranis.

SI, comme je l'ai affirmé, <**le dieu qui foudroie est bien Lugh Cernunnos/Keraunos**> sur le chaudron de Gundestrup, on ne voit pas très bien pourquoi les Kelts se seraient encombrés d'un deuxième dieu porteur de foudre. Ou alors, j'ai écrit des âneries.

Voyons cela de près !

La solution nous est donnée une fois de plus par Graham Millar, qui a à peu près tout dit en un tableau de quinze lignes.

L'équivalent Satem du dieu-foudre Centum est Indra, qui bombarde le serpent d'eau Vrtra de ses boules de foudre ; mais les Védiques ont conservé une donnée fondamentale

disparue chez nous : **le foudre a été forgé par Tvastr, qui l'a ensuite donné à Indra.**

On s'aperçoit alors d'une donnée fondamentale : Le dieu porte-foudre n'a pas forgé son foudre, et ce foudre a été forgé par –un forgeron !

Nous découvrons alors une donnée majeure sur le rôle du forgeron : il est l'homme qui forge le foudre du dieu Tonnerre-et-Eclairs. Du même coup, nous découvrons la place, le rôle et l'importance du forgeron dans les mythes indoeuropéens, il est le **forgeur de foudre**. On peut alors conclure que, avant l'invention du métal, ce rôle était déjà assumé par un dieu qui favrait le foudre du dieu suprême, et le Forgeron a pris la suite au cours de l'Âge du bronze, d'où l'importance du forgeron dans le Kalevala mais aussi les nombreux récits de forgeron en koinè indoeuropéenne (je vous rappelle que les Finns sont des Saamo-gethes, comme les Estoniens).

La conclusion est simple : <**Taranis n'a jamais été un dieu tonnerre-et-éclairs, mais le forgeron dudit foudre, et le foudre qu'il porte est son œuvre, mais pas son droit**, **il est l'équivalent Centum du dieu Tvastr>.**

Quant à la roue de charrette, j'en ai parlé jusqu'à l'écœurement, mais ça ne fait rien, je remets le couvert…

Je vous rappelle donc que la roue quadripartie est un symbole solaire ancien et que de plus, il est *féminin* dans les régions norses. Pour des raisons que j'ignore, ce symbole est plus ou moins devenu mâle chez les Kelts, ce qui a comme conséquence qu'ils ont largement perdu le sens de leurs symboles.

La roue de charrette est un symbole féminin, celui de Sól, ou de Dawn, Usha, Eos, l'Aurore ; et Taranis est le ravisseur d'Aurore, Helènè, fille du Dieu Tonnerre-et-Eclairs, lequel envoie ses fils Gémeaux à sa recherche.

Sur le Chaudron de Gundestrup, ce que nous voyons, ce n'est pas un méchant garçon qui essaie de voler une roue de charrette à un pauvre vieil homme afin de réparer son scooter dans sa banlieue pourrie, mais <**l'un des frères d'Helènè, qui, au retour de la belle saison, Beltaine, vient arracher sa sœur Arianrhod aux griffes de son ravisseur, le sinistre forgeron Taranis, qui l'a enlevée et emmenée dans sa sombre demeure souterraine, en Scorpion, durant la saison devenue sombre à cause de cela : la disparition de Eos/Usha/Aurora dans le ciel.>**

Pendant encore combien de siècles vais-je devoir ainsi redresser le cerveau reptilien de pauvres gens qui ne savent ni lire ni réfléchir à ce qu'ils voient ? C'est un peu fatigant.

TARANIS=TVASTR

CENT FOIS SUR L'ENCLUME REBATTEZ VOTRE ACIER

Je pense qu'il est maintenant clair dans mon esprit, et par conséquent dans le vôtre, que Taranis n'est pas un dieu-foudre, mais un <**forgeron, forgeur du foudre du dieu Tonnerre-et-Eclair>**, quel que soit son nom, Indra, Lugh, Zeus, Perun, etc.

Une fois de plus, on constate avec Bâl Gangâdhar Tilak que les Védiques ont servi de conservatoire des mythèmes indoeuropéens.

La place du forgeur, qu'il forge de l'acier ou un monde, est le rôle de Taranis, soit TVSATR en koinè védique, où son rôle est des plus passionnants et se trouve relié à la généalogie des dieux. Vous ne serez donc plus étonnés lorsque vous trouverez un forgeron dans les trilogies de dieux gérant le monde. La suite au prochain numéro.



Tvastr, version ancienne où l’on reconnaît le marteau du forgeron et la barre d’acier avec laquelle il s’apprête à forger le Foudre d’Indra.



Une de ces ridicules versions contemporaines dont l'Inde est inondée, et grâce auxquelles les Hindus ont toutes les chances de perdre le sens de leurs dieux. Ils pourront toujours se convertir à un monothéisme, quand ils ne comprendront plus rien à rien.

TA DE PANTA OIAKIZEI KERAUNOS

Mais le Tout, c'est l'Eclair qui le gouverne.

Keraunos : l'Eclair,

Cernunnos, l'Eclair, symbolisé par les cornes du Grand Cerf.

Lugh Keraunos est le dieu célébré sur la plaque Lugh (le Lumineux) du Chaudron de Gundestrup.

Cernunnos est un dieu gallo-romain dégénéré, inventé pour faire plaisir à l'envahisseur romain. Assis sur son cul, on est sûr qu'il ne prendra pas les armes. S'il le faut, on l'encadrera de quelques dieux romains pour surveiller qu'il se comporte gentiment.

L'aqueduc du Gard aurait été construit par les Romains.

Rien du tout !

Ce pont a été construit par une nuée d'esclaves gaulois. S'ils tentaient de s'échapper, on les crucifiait. S'ils se révoltaient, on leur coupait les mains. On dut leur interdire l'usage

d’outils en fer pour éviter qu’ils ne les détournassent en armes contre l’occupant.

Cernunnos est un gentil petit bonhomme qui ne fait peur à personne et qui pour un peu, s’habillerait en toge et se raserait la barbe pour faire plus « *évolué* », comme disaient les Africains dans les années soixante.

Punktum damit avec cette connerie !

Le seul sens sauvable de ce mot est qu’il dérive comme le grec Keraunos, d’un terme indoeuropéen signifiant l’Eclair.

C’est en ce sens qu’il sera pris ici.

Nous allons donc reprendre à nouveau l’interprétation de la plaque LUGH KERAUNOS du Chaudron de Gundestrup.

Nous savons grâce à Frederick Graham Millar que le personnage central le **shaman**, est la constellation du Bouvier, *Boötes*, après avoir été à date plus ancienne celle que nous appelons Hercule, ce changement étant lié à la précession des équinoxes (je ne vais pas revenir là-dessus, tout de même !).

A dextre du shaman, le **Dieu Cerf** contemple la danse de son shaman, afin de vérifier que les honneurs qui lui sont dûs sont bien rendus. Qu’est-ce que le Dieu kelt Cerf ? Ses cornes symbolisent la force de l’Eclair : il est porteur de la lumière

qu'il transmet à Lugh. Il est possible qu'à date ancienne, il ait été Lugh lui-même.

Mais les choses vont bien plus loin, jusqu'en Sibérie, à Sagan-Zaba. Sur la falaise de Sagan-Zaba, sont représentés des rennes, et des oiseaux migrateurs, oies bernaches, cygnes. Que font ces animaux sur cette paroi ? Ils signifient la migration, la transmigration de l'âme comme fondement culturel de la culture sibérienne et kelte. Le shaman, guidé par ses oiseaux, voyage ainsi dans le monde des Ancêtres, dont il va chercher les avis pour les vivants, grâce à la transe provoquée par sa danse : c'est exactement ce que nous voyons sur la plaque Lugh. Le Cerf est le dieu qui guide la réincarnation de l'âme et le monde des Ancêtres.

A senestre du shaman Lugh Keraunos, la **Grande Ourse** surveille le bon accomplissement du rite, sur le fonds d'un mythème bien connu remontant jusqu'aux travaux de Bâl Gangâdhar Tilak : <l'Antilope chassée par le chasseur céleste, Prajâpati, Orion>. La Tête d'Antilope percée d'une flèche est le mythe fondamental que cet auteur a sû exhumer.

Par chez nous, ce mythème a subi une transformation : <une antilope chassée reçoit des dieux une grâce : elle se transforme en Grande Ourse. On comprend que le chasseur ait eu un peu la trouille ! Mais pour prix de son sauvetage, elle devra rester enchaînée au pôle, et tourner avec lui, en sorte qu'elle puisse surveiller le bon déroulement de l'ordre

céleste, et même humain. Elle reçoit donc le nom d'Arkh-Themis, la Justice de l'Ourse, Artémis.>

<Si d'aventure il arrive que les humains manquent au respect des rites, l'Ourse leur envoie son copain, le Sanglier géant, totem des Kelts, afin qu'il ravage leurs cultures et qu'il leur rappelle ainsi les bonnes manières : c'est l'histoire du sanglier de Calydon> --*vae victis !*

Le shaman danse en battant son tambour solaire, et portant les cornes du cerf. En Sibérie, on évite les cornes de renne, qui sont tout de même un peu lourdes…

Je me demande quelle bande d'idiots a pu ne pas comprendre le lien entre ce danseur et les rites sibériens, et la danse shamanique. Si les jambes de Lugh sont repliées, c'est simplement que l'auteur n'avait pas la place de les montrer dépliées, comme c'est le cas à Val Camonica, ou à la Grotte du Sorcier.

J'ai déjà rappelé l'identité des généalogies de Lugh et de Zeus, déformées à dessein par les Grecs.

<Balor, grand père maternel de Lugh, interdit à sa fille Eithne d'avoir des enfants par peur qu'ils ne le tuent>. J'ai montré que cette crainte était une mise en scène du caractère matrilinéaire des Kelts.

<Ouranos est castré par son fils, ses couilles sont jetées en Gémeaux et sa bite en la Queue du Scorpion, aux deux extrémités de la course solsticiale du Soleil dans le Zodiaque.

Puis Zeus échappe à son père et le bannit et devient Zeus Keraunos, le Dieu Tonnerre-et-Eclairs, le lumineux>.

Taranis n’a rien à faire là-dedans !

Les Grecs, anciennement *matrilinéaires*, gardent la trace de cet état dans le mythe de Persée, dont j’ai montré le parallèle absolu avec celui de Lugh: <Persée naît de Zeus et de la fille de son grand-père maternel, trace de matrilinéarité, ce grand-père craignant d’être tué par son petit-fils>. Ce mythe est le résidu déplacé de l’histoire du Dieu Tonnerre et Eclairs, qui est devenu *patrilinéaire* chez les Grecs.

La trace de cette identité est <le sauvetage de Persée par un dauphin, de Lugh par une baleine>, dont vous trouvez la trace par la représentation de la constellation de Persée-Lugh sur la plaque Lugh Keraunos.

Je ne reprends qu’allusivement le fait que Lugh tient en main droite le Torc Kelt, équivalent du Foudre de Jupiter, et dont Graham Millar a sû identifier le sens, outre la réaffirmation de l’identité kelte : il s’agit de *corona borealis*, mais surtout des **Boules de Foudre**, *Gromnica Znacznenie*, connues dans toute la koinè slave, que le Dieu Tonnerre-et-Eclairs lance sur Veles, selon son nom balte, le dieu tonnerre portant ici les noms de Perun ou Perkunas, Indra en Inde, tonnant contre Vrtra, -- voyez Tilak sur ce point !

Je ne reprendrai pas ici le mythème <Perun luttant contre Veles>, dont j’ai traité jusqu’à écœurement ailleurs. Je vous

rappelle simplement que Veles incarne les forces du Sombre, de la saison froide, de l'hiver, de l'Humide, sous la forme d'un Dragon ou d'un Serpent qui vient titiller Perun, perché au sommet de l'Arbre du Monde autour duquel tourne le ciel, car celui-ci lui a un peu emprunté sa femme…

En sorte que le Dieu Tonnerre-et-Eclairs est obligé de le chasser de l'arbre à coups de boules de foudre, ce qui a lieu chez les humains à deux dates différentes, la principale étant **Imbolc**, où les femmes portent des **Chandelles-Tonnerre** destinées à chasser l'hiver, le Sombre, et les dangers qui guettent les nouveau-nés. Je reprendrai cette question si les Dieux sont d'accord.

Il reste alors un petit problème concernant cette plaque Lugh Keraunos, que je viens de résoudre, grâce à l'Eclair de Lugh. Deux personnages de la plaque sont restés pour moi une énigme jusqu'à ce jour, lorsque soudain, je compris que, <**puisque Lugh était bien Keraunos, alors, ces deux animaux à cornes ne sont rien de moins que –les Gémeaux, les deux Jumeaux fils du Dieu Tonnerre-et-Eclairs>** !

Il va falloir vérifier cette hypothèse, car pour l'instant je n'ai pas de piste, ou plutôt, j'en ai bien une, mais elle va exiger que je vous expose à nouveau l'ensemble des plaques du Chaudron de Gundestrup, et vous comprendrez que cela me fatigue un peu…

TARANIS

UNE PETITE NOTE JUSTE POUR PASSER LE TEMPS

Selon une idée reçue, c'est-à-dire si l’on veut être reçu chez les archéologues, ce qui n’est pas mon cas, il existerait chez les Kelts un dieu Taranis, qui serait porte-foudre, et de surcroît muni d’une roue de charrette –on n’est jamais trop prudent en cas de crevaison. Il ne semble pas que le ridicule de la situation frappe beaucoup les archéologues. Aussi, je vais me faire le plaisir de shooter dans la fourmilière.

Ce texte est destiné à casser l’idée reçue d’un dieu-foudre Taranis.

SI, comme je l’ai affirmé, <**le dieu qui foudroie est bien Lugh Cernunnos/Keraunos**> sur le chaudron de Gundestrup, on ne voit pas très bien pourquoi les Kelts se seraient encombrés d’un deuxième dieu porteur de foudre. Ou alors, j’ai écrit des âneries.

Voyons cela de près !

La solution nous est donnée une fois de plus par Graham Millar, qui a à peu près tout dit en un tableau de quinze lignes.

L’équivalent Satem du dieu-foudre Centum est Indra, qui bombarde le serpent d’eau Vrtra de ses boules de foudre ; mais les Védiques ont conservé une donnée fondamentale

disparue chez nous : **le foudre a été forgé par Tvastr, qui l'a ensuite donné à Indra.**

On s'aperçoit alors d'une donnée fondamentale : Le dieu porte-foudre n'a pas forgé son foudre, et ce foudre a été forgé par –un forgeron !

Nous découvrons alors une donnée majeure sur le rôle du forgeron : il est l'homme qui forge le foudre du dieu Tonnerre-et-Eclairs. Du même coup, nous découvrons la place, le rôle et l'importance du forgeron dans les mythes indoeuropéens, il est le **forgeur de foudre**. On peut alors conclure que, avant l'invention du métal, ce rôle était déjà assumé par un dieu qui favrait le foudre du dieu suprême, et le Forgeron a pris la suite au cours de l'Âge du bronze, d'où l'importance du forgeron dans le Kalevala mais aussi les nombreux récits de forgeron en koinè indoeuropéenne (je vous rappelle que les Finns sont des Saamo-gethes, comme les Estoniens).

La conclusion est simple : <**Taranis n'a jamais été un dieu tonnerre-et-éclairs, mais le forgeron dudit foudre, et le foudre qu'il porte est son œuvre, mais pas son droit, il est l'équivalent Centum du dieu Tvastr>.**

Quant à la roue de charrette, j'en ai parlé jusqu'à l'écœurement, mais ça ne fait rien, je remets le couvert…

Je vous rappelle donc que la roue quadripartie est un symbole solaire ancien et que de plus, il est *féminin* dans les régions norses. Pour des raisons que j'ignore, ce symbole est plus ou moins devenu mâle chez les Kelts, ce qui a comme conséquence qu'ils ont largement perdu le sens de leurs symboles.

La roue de charrette est un symbole féminin, celui de Sól, ou de Dawn, Usha, Eos, l'Aurore ; et Taranis est le ravisseur d'Aurore, Helènè, fille du Dieu Tonnerre-et-Eclairs, lequel envoie ses fils Gémeaux à sa recherche.

Sur le Chaudron de Gundestrup, ce que nous voyons, ce n'est pas un méchant garçon qui essaie de voler une roue de charrette à un pauvre vieil homme afin de réparer son scooter dans sa banlieue pourrie, mais <**l'un des frères d'Helènè, qui, au retour de la belle saison, Beltaine, vient arracher sa sœur Arianrhod aux griffes de son ravisseur, le sinistre forgeron Taranis, qui l'a enlevée et emmenée dans sa sombre demeure souterraine, en Scorpion, durant la saison devenue sombre à cause de cela : la disparition de Eos/Usha/Aurora dans le ciel.>**

Pendant encore combien de siècles vais-je devoir ainsi redresser le cerveau reptilien de pauvres gens qui ne savent ni lire ni réfléchir à ce qu'ils voient ? C'est un peu fatigant.

TARANIS=TVASTR

CENT FOIS SUR L'ENCLUME REBATTEZ VOTRE ACIER

Je pense qu'il est maintenant clair dans mon esprit, et par conséquent dans le vôtre, que Taranis n'est pas un dieu-foudre, mais un <**forgeron, forgeur du foudre du dieu Tonnerre-et-Eclair>**, quel que soit son nom, Indra, Lugh, Zeus, Perun, etc.

Une fois de plus, on constate avec Bâl Gangâdhar Tilak que les Védiques ont servi de conservatoire des mythèmes indoeuropéens.

La place du forgeur, qu'il forge de l'acier ou un monde, est le rôle de Taranis, soit TVSATR en koinè védique, où son rôle est des plus passionnants et se trouve relié à la généalogie des dieux. Vous ne serez donc plus étonnés lorsque vous trouverez un forgeron dans les trilogies de dieux gérant le monde. La suite au prochain numéro.



Tvastr, version ancienne où l'on reconnaît le marteau du forgeron et la barre d'acier avec laquelle il s'apprête à forger le Foudre d'Indra.



Une de ces ridicules versions contemporaines dont l'Inde est inondée, et grâce auxquelles les Hindus ont toutes les chances de perdre le sens de leurs dieux. Ils pourront toujours se convertir à un monothéisme, quand ils ne comprendront plus rien à rien.

TVASTR, le forgeron

Nous sommes sur la piste de reconstituer une forme indoeuropéenne du dieu Tvastr, équivalent à Taranis, mais qui serait ici de forme norse. Un article de **F. Stanton Cawley** : *The role of Loki in Germanic Mythology*, reprend une suggestion de 1938, de **Gilbert T. Hoag**, qui aurait retrouvé une forme norse de ce nom. Je ne parviens évidemment pas à mettre la main sur sa dissertation, perdue dans la poussière des archives…

Par ailleurs, je signale un magnifique article dont je vais faire objet de mon travail, **d'Elisabeth J. Bik** : *Le forgeron lacustre*, *« an inconsistent legend » ?* paru en 1992.

Tout indique que nous allons grâce à ces travaux, retrouver la place du forgeron Taranis et de ses formes norses d'ici peu.

UN TEMPS POUR CHAQUE CHOSE

Il y a un temps pour chaque chose et un moment pour conclure.

Au terme d'une question poursuivie longtemps, il est temps de répondre à cette question: A quoi correspond au juste la date de Noël?

Il apparaît au travers des vicissitudes de l'histoire, que l'on peut donner quelques points fermes et absolus à ce moment particulier de notre civilisation.

Voici ces points fermes.

- Noël, *Dies Natalis*, *Solis invicti* d'abord, puis du Fils du Dieu Sauveur, est une célébration du solstice d'hiver.
- La nuit de Noël est la reprise Kelte du jour de célébration du solstice. Noël est une nuit.
- Cette nuit est celle qui se prolonge d'une manière ou d'une autre durant les Douze-Nuits Saintes, Les *Weihnachten*, et se termine par une célébration des Chandelles-Tonnerre.

- Cette célébration est très probablement vouée aux mères, comme en atteste la *Modranicht* des Angles, transférée à la mère du Fils.
- Cette nuit est bien la nuit qui mène au solstice, et à rien d'autre. Le décalage entre la Nuit de Noël et le solstice est un simple accident de l'histoire lié aux avatars du comput des dates.
- Cette nuit est la célébration du temps où les vivants peuvent échanger avec les Ancêtres, et dont la meilleure représentation est donnée dans la plaque Manannán/Lugh du Graal de Renaissance de Gundestrup.
- Le reste de l'histoire est secondaire, qu'il s'agisse de la présence de l'Arbre de Vie qui relie le monde subterrané au ciel des dieux en rotation éternelle, ou d'autres rites.
- Bien avant l'invasion Kelte des Îles Britanniques, les humains de Stonehenge et de toute l'Europe, vers 10 000 BC, célébraient déjà le culte de leurs ancêtres en liaison avec le solstice d'hiver.
- Sur ces socles, nous pouvons sans crainte construire notre renaissance.



CERF ET JUSTICE DE L'OURSE

PLAQUE LUGH DU CHAUDRON DE GUNDESTRUP

Nous disposons de plusieurs mythèmes dont la question se pose de savoir s'ils forment une série convergente ou non.

1 <Élan, chassé par Orion, se transforme en Ourse>; nous y reconnaissons un mythème de type <**Daphné**>.

2 <Ourse, mécontente que les humains ne lui dédient pas les rites qui lui sont deüs, envoie son émissaire Sanglier ravager les cultures des humains afin de les rappeler à leurs devoirs.> Ce mythème est de type <**Sanglier de Calydon**>.

3 <Après que la fille d'un personnage connu chez les Tlalolt'q est allée chercher le Feu, **Cerf se présente à la porte de la maison, et demande à entrer. Il danse**, sa ramure accroche le feu de l'Homme, et brûle, Cerf amène alors le Feu aux humains.> On trouve ce mythème dans Hamlet's Mill citant Boas, ce livre, pierre angulaire de notre Ère du Verseau, chapitre 23 comme il se doit…

*

Comme vous le voyez, nous voici rendus une fois de plus devant la plaque LUGH du "Chaudron de Gundestrup", le Graal de Renaissance, dont on ne peut attribuer la survivance qu'aux Dieux, car qui, sinon, aurait peü préserver une telle œuvre?

Commençons par rappeler les fondations de ce qui suit.

Ourse est la Grande Ourse, **Arkh-Themis**, Artémis, la Justice de l'Ourse, qui tourne autour de la Polaire, à date récente, afin de surveiller le bon ordre du monde, céleste et humain, dont on trouve une version plus récente en Blanche Neige et les Sept Nains, la petite ourse.

Le **Sanglier**, Varaha ou non, est le porte-message de l'Ourse, et son œuvre est de rappeler les humains à leurs devoirs.

Cerf et Ourse sont les personnages divins qui assistent à la danse de Lugh Cornu, celle du Cerf, les Cornes, Kern, étant la forme inversée de <**l'Éclair porte-feu, *Keraunos*>**, première forme du Feu et auquel les humains doivent d'avoir peü le recueillir avant de savoir le recréer.

*

Supposons donc la continuité analytique et la convergence de ces mythèmes, en sorte que je vous en donne une lecture diachronique, qui est bien sûr valable aussi de manière synchronique.

Orion, de l'autre côté de la Voie Lactée, est le Dieu maître des Enfers, le royaume des Ancêtres, Manannán Kelt, Cullan chez

les Uladhs, le Forgeron Þor avant que celui-ci ne change de fonction en raison du Grand Cataclysme Ásatru.

L'Élan est clairement, sur les falaises de Sagan-Zaba, l'animal qui transite entre les mondes, comme l'oie sauvage.

Sa chasse par Orion est la manifestation que le destin de l'Élan est de se réfugier hors du monde des vivants, en prenant la forme de l'Arkh-Themis, en sorte que son sort est de surveiller le bon déroulement du cycle de l'univers, tant ancestral que vivant.

En somme, sa fonction psychopompe se trouve confirmée en koinè Kelte et Indoeuropéenne de l'Ouest par les données du shamanisme sibérien mais appliquée au Cerf.

Cerf est alors un messager des Dieux, et d'Ourse, mais sous une forme particulière: il apporte le Feu aux hommes, et exige donc que la Danse de Lugh prenne la forme de celle du Cerf, en portant des bois qui sont l'image inversée du Feu céleste, l'Eclair, le Cerf Blanc.

Nous sommes aux portes de la mise à jour d'un nouveau mythème: <Cerf Blanc>, partout présent en Pologne, et dont il ne reste que faibles traces à peine perceptibles dans quelques régions d'Europe.

Schweisthal

aka

Gerome Taillandier

2018.9.23

DE LUNE EN LUNE

Le livre de Robert Brown Jr. sur *The Unicorn* est une pierre angulaire de notre civilisation. Il n'en est que plus ignoré de tous et toutes, et personne ne semble devoir simplement ouvrir ce livre en trois clics sur le Net.

Ici, on ne mange pas de ce pain-là.

Grâce au livre de Brown, nous avons enfin appris que Lune était, comme dans la koinè Norse-Teutonne, un personnage masculin, car régulateur du Temps contre le Chaos. Nous avons appris de Brown que cette victoire de la Règle sur le Chaos était aussi personnifiée en koinè Sémite par le combat de Sîn contre le démon du Désordre, Sîn étant armé de sa faucille lunaire pour régler son compte à Chaos, dont je n'ai pas le nom sur le bout de la langue.

Cependant, les choses ne furent pas si simples, et nous savons que, en koinè Sémite, comme du reste chez les Slaves, Norses et Kelts, les Grands Dieux vont par trois, le Triglav, plus tardivement les Tergemini, les Trijumeaux de la dégénérescence "gallo-romaine".

Ainsi, en koinè Sémite, ces trois dieux sont: Sîn, *Lunus*, Ishtar, "Vénus", et Shammash, Soleil.

Nous sommes alors confrontés à une difficile question: ***Quand et comment le dieu Lunus est-il devenu féminin dans nos koinès actuelles?***

On trouve un prodrome de cette transformation dans une fort belle représentation d'Ishtar de la période dégénérée en milieu mésopotamien-romain, où "Diane/Ishtar" est représentée avec un arc réminiscent de l'arc lunaire, tandis qu'elle arbore une couronne solaire de *Sol Invictus*, et que, de surcroît, elle est bien "Vénus", l'étoile complémentaire de *Lunus* dans toutes les koinès orientales.

Cette représentation syncrétique nous manifeste la perte totale de sens des anciennes divinités, et la création de divinités de complaisance à l'endroit de l'Envahisseur romain, puisque l'on flatte ainsi le sens du dieu nouveau, *Sol Invictus*, et de "Diane" plus ou moins romaine.

On n'est jamais assez pute avec ses conquérants. Toutefois, si le fait de jouer les putes peut avoir ses charmes, cela ne répond pas à notre question: pourquoi cette syncrétinisation a-t-elle eu lieu?

Ici, on ne voit guère qu'un argument: ce serait la transformation féminine de *Hékatè* en Triple-Déesse des *Trifurca* qui serait à l'origine de cette synthèse.

Si toutefois cette transformation est trop tardive pour être retenue, nous avons une piste surprenante et un peu stupéfiante.

En effet, nous savons que les Kelts Briggs, émigrant en Asie Mineure, changèrent leur nom en Phryggs, en violant ainsi le tabou sur le son /f/ qui semble avoir régné en koinè Kelte ou du moins "gauloise".

Malheureusement pour nos peuples, les romains dans la personne d'un maudit Antiochus Sôter dont l'histoire et la bataille nous sont contées par Lucien de Samosate, les Galates furent écrasés par l'armée romaine, et la civilisation Kelte d'Asie Mineure fut soumise.

Or, il se trouve que les Phryggs avaient emporté dans leur bagages la déesse Kelte Brigg-idd, ce dernier segment étant une désinence adjectivale, comme dans Gwynnedd, Kellydd, autrement dit, *la Brygg par excellence*; Cette déesse, considérée un peu vite comme la Grande Déesse des Kelts, est donc au cœur des civilisations Kelte du moins de l'Ouest. Importée en Asie, il se trouva que son culte fut incarné, comme c'est souvent le cas, dans un Beth-el, autrement dit un dieu de la maison, terme sémite qui désigne une météorite. Cette météorite fut bien sûr volée par les romains et emportée à Rome, où elle devint Cybèle, mot inexact, puisque ce mot signifie simplement Kybélè, autrement dit, un objet facetté, un cube. On remarquera que, faute de pouvoir accomplir leurs rites, les Kelts locaux le transformèrent en culte de Diane, et l'on s'étonnera moins que la Diane des Ephésiens ressemblât plus à une météorite qu'à une femme; n'étant pas exclu que, comme en "Gaule", ce culte de Brigg-idd ait été interdit par nos bons amis romains.

Il serait alors tentant de supposer que, en raison de la fausse et absurde convergence des déesse Diane, Ishtar, et Brygg-idd, Lunus ait pris cette place par condensation, en sorte qu'il devînt féminin, comme du reste, le voulait le culte de grand succès, comme dans toutes les civilisations dégénérées, qui consistait, pour les adorateurs de Cybèle, à se castrer publiquement avec des pinces spéciales et à s'habiller en femmes. On a veü cela ailleurs…

Il se pourrait donc, restant à investiguer, que la féminisation de Lune ait été un effet de la syncrétinisation romano-sémito-kelte de la conquête romaine.

Il reste toutefois un petit problème qui me sollicite depuis quelques siècles, qui sont les figures des Trois Grâces, dont on sait que l'une tourne toujours le dos au spectateur. Il paraît évident que ces figures sont un culte réservé aux femmes, qui n'avaient guère de place chez nos bons amis "Grecs", et l'on pourra reconnaître entre autres dans ces figures les Trois Sœurs filles d'Erechthée, sacrifiées par leur père pour tenter de sauver ses meubles, et que l'on sauva tant bien que mal en érigeant le Parthénon, le temple des Vierges.

Mais on y reconnaîtra aussi les trois phases du cycle lunaire. En effet, dans l'horizon antique, la Lune n'a pas quatre, mais trois phases, la nouvelle lune n'étant pas considérée comme phase, et ce très tardivement, puisque cette structure fut

conservée durant tout le Moyen-Âge jusqu'à Shakespeare au moins, où vous la retrouverez dans Midsummer Night's Dream, pièce entièrement consacrée aux phases de la Lune, dans une incroyable embrouille dont l'étude reste à faire, puisqu'elle consiste à abuser le spectateur sur le sens du temps et de la lunaison, et ce d'un bout à l'autre de la pièce.

*

Une petite note terminale ne nous fera pas de mal, en rappelant que Ishtar est plutôt assimilée à Sirius, ce qui est après tout bien possible, de sorte que ce débat reste un peu ouvert, n'étant pas exclu que je change de chemise.

GT 2018.6.22

GOIDILS ET BRIGGS

Lorsque nous lisons le révérend Geoffrey Keating, forme anglicisée de son nom, nous découvrons qu'un nommé Bratha, fils de Deoghaidh, descendant de Eibhear Gluinfhionn, vint de chez les Goth, puis, à la suite de nombreuses aventures, vint s'installer en Espagne, en Brag-anza.

De là, un de ses descendants probables, Brigus/Breoghan décida de conquérir l'Île qui porte son nom, Breatain/Britain, ou du moins une de ses régions, formant ainsi la tribu des Brig-antes.

Nous reconnaissons le nom Brigg, que nous avons déjà isolé, comme le nom des envahisseurs Kelts de Britain et sans doute de la petite BrItain.

Nous saisissons alors que la déesse Brig-ið est celle qui caractérise les peuples Briggs, et, comme nous savons que le son <f> semble avoir été tabou chez les Kelts de Gaule, nous en concluons que les Fryggs, ou Phrygiens, ont brisé ce tabou en émigrant en Asie Mineure, -- tandis que son nom est préservé en Hébrides sous la forme Bhride. Par ailleurs, nous apprenons que les Kelts Briggs ont envahi les Wales, terme

impropre, puisque sans doute issu d'une alternance <W/G>, dont l'origine est établie ensuite.

L'ancien nom de Wales était en effet Cymru, terme repris aujourd'hui par les Gallois. Cependant, tout semble indiquer que ce nom est antérieur à la conquête Kelte des Wales, en sorte que nous avons peut-être là un vestige d'un ancien nom préindoeuropéen.

Par ailleurs, les Goidils sont clairement désignés comme des envahisseurs d'Alba, le pays des Scots, le Scotland actuel.

Or les Goidils s'écrivent en Irois Gaedheal, sans doute prononcé avec un <l> rétroflexe.

Nous trouvons ainsi chez le révérend Keating et dans le Lebor Gabala Erenn, les bases sans doute mythiques, mais peut-être bien factuelles, d'une partie de l'histoire des invasions indoeuropéennes des Îles du nord-ouest.

2018. 8. 21

Schweisthal

aka

Gerome Taillandier

ENTRE ICI, GÉGÉ! ENTRE ICI!

Dans le TER de 16 heure 22, Gare de Lyon, en direction de Melun, le vendredi 6 juillet 2018,

Où il n'y a déjà plus une place libre, ou presque, en raison de la grève de nos amis de la CGT, communistes staliniens, et de SUD, communistes trotskistes, qui condamnent les voyageurs à rester debout par centaines dans un train, ou assis sur un sol malpropre, avec des toilettes puant la merde, puisque jamais nettoyées, ou fermées à clef pour éviter que les camés ne viennent s'y shooter!

Entre dans un compartiment où demeurent deux places, à côté d'une charmante voisine distinguée, tandis que tu rappelles à la cantonade que les téléphones portables sont un emmerdement permanent. Alors, la voisine répond, fière d'elle-même dominatrice et libérée de son porc:

"Je fais ce que je veux!"

Il ne fallait vraiment pas dire ça à Gégé, qui lui rappelle sèchement qu'une loi de 1942 interdit l'utilisation des moyens de communication électromagnétiques dans les transports publics, et qu'elle est toujours en vigueur, et que même la SNCF la rappelle par les étiquettes adéquates dans les compartiments de ses trains!

Sur quoi la donzelle se lève, disant à Gégé que:

Elle ne supporte pas les gens qui se répandent;

"Que de plus vous sentez mauvais!"

Comme la donzelle n'a pas dit son dernier mot, elle vient alors parader avec son portable au bec, devant le compartiment de Gégé, qui la voit et l'entend aller et venir parlant à haute et forte voix, *--mais sans se répandre*, qu'elle vient de travailler 49 heures (la pauvre!) et de gagner 7950 Euros (sept-mille neuf cent-cinquante euros), demandant à son interlocuteur s'il ne connaîtrait pas quelqu'un qui voudrait engager une intermittente du spectacle, pas du tout habituée à se répandre, elle.

Pourtant, malgré la jolie somme, la donzelle --dont je ne connais malheureusement pas le nom, sinon je lui aurais fait de la publicité dans le monde du spectacle, où l'on ne se répand pas et où seuls les porcs sentent mauvais, ce qu'elle doit apparemment savoir!-- descend à Melun, ville des esclaves, où son charmant mari doit l'attendre, souhaitant pour elle qu'elle lui dise qu'on s'est répandu sur elle, et que de plus, ça sentait mauvais, afin de lever tout doute dans l'esprit de son pauvre mari.

Même jour, le matin.

Gégé étudie Racliffe, Hyperbolic Geometry, soudain des centaines de personnes, dont la moitié restera debout grâce à nos bons amis de SUD, qui tiennent la gare de Melun, ou l'habitude leur a pris d'occuper un local proche des voies, et d'y faire brûler des pneus pour intimider les voyageurs, lançant des pétards de forte puissance sur les conducteurs

des trains que ne sont pas en grève, ce qui leur a valu le dépôt par Gégé d'une main-courante au poste de police de la Gare de Lyon, alors qu'un mâle de fort calibre, faisant ostensiblement face au compartiment de Gégé, qu'il doit connaître de vue, se met à brailler dans son portable, au sû de tout le wagon, qu'il s'appelle Gaston, ce à quoi Gégé répond qu'il s'appelle Gérôme.

Le même surmâle demande alors à son interlocuteur s'il l'entend bien, --ce à quoi Gégé répond que, lui, entend très bien! Puis Gégé lance un beau sourire angélique, les yeux dans les yeux, à Gaston, fier de lui-même et dominateur, en sorte que Gégé sort son casque anti-cons, modèle Peltor 3M, monté d'un écouteur mp3 de son invention, et se balance Rheingold dans les oreilles. Gégé, les yeux dans les beaux yeux de Gaston, lui dit, en souriant, que rien ne résiste à la Tétralogie, arme fatale sur la ligne SNCF Gare de Lyon-Montargis et retour!

*

A propos, prenons un peu de hauteur de vue, et demandons-nous donc pourquoi la SNCF continue de laisser faire deux syndicats, en sorte que ses usagers sont contraints de supporter cette situation abjecte, --et ne renouvelle-t-elle pas ses trains et locomotives, dont les moteurs, Alstom-Moteurs, made in France, ont été vendus à General Electric, USA; en sorte que la SNCF est obligée maintenant, d'acheter ses moteurs français, plus fabriqués en France depuis que

General Electric a décidé de laisser sur le carreau mille travailleurs spécialisés de France, obligeant ainsi la SNCF à acheter au prix fort les moteurs de ses locomotives aux USA, dont le capital et les brevets ne sont plus dans ce pays, la France.

Demandons-nous donc, qui, --mais qui? a décidé de cette vente d'Alstom-Moteurs aux USA, privant un peu plus ce pays en plein sous-développement, d'une compétence et d'une richesse, et de mille emplois.

Qui? Pouvez-vous me le dire?

Qui?

Mais qui donc??

Gerome SCHWEISTHAL, 2018, septième de juillet,

aka Gérôme Taillandier, qui récupère son nom et ses origines pour moitié allemandes.

LES LARMES AMÈRES DE LUGH KERAUNOS

Il neige à gros flocons, la nuit tombe, la plaine Thrace est désolée, mis à part le petit estaminet ouvert par la Vieille, et que l'on connaît à cent verstes alentour.

L'Hellène frappe à la porte, et la Vieille lui dit d'entrer: *Entre! Ici aussi sont les Dieux!*

L'homme n'est pas fâché de pouvoir enfin se sécher les braies, qu'il a dû acheter pour se mettre à la mode du coin et ne pas geler. La paille de ses chaussons lacés est trempée, et il espère pouvoir la changer.

Il s'asseoit à la lumière du feu, auprès des quelques hommes, dans la petite chambre enfumée de cannabis, que l'on fume pour se réchauffer l'âme ou ce qu'il en reste.

A côté de lui, un Kelt de Thrace, sans doute.

Silence. L'Hellène finit par dire qu'il vient vendre des objets en bronze: aiguilles, boutons statuettes, médailles.

Le Kelt semble intéressé. Le feu brûle et ne réchauffe guère.

Il demande à l'Hellène s'il serait intéressé par sa marchandise. Il sort d'un pochon sous sa cuirasse de fourrure un objet brillant, rougeoyant.

Electron? Dit l'Hellène.

C'est ça, dit le Kelt. *Je l'ai acheté à un Varègue sur les bords de l'Ister.*

Je ne te demande pas combien tu lui as acheté? dit l'Hellène. *Sça vaut mieux* dit le Kelt.

On voit soudain briller dans l'ombre la lame d'une hache Varègue.

Je peux t'en faire un bon prix; j'en ai d'autres.

Silence.

On dit que ça vient de la mer au nord, dit l'Hellène.

Sça se pourrait bien, dit le Kelt.

Chez nous, on dit que c'est les larmes de notre dieu.

Lequel? dit l'Hellène, pour tester le terrain.

Chez nous, on dit que c'est Lugh, mais je ne sais pas comment tu l'appelles.

On cherche un moment.

Puis soudain, on s'aperçoit que Lugh s'appelle Apollon en Hellade. *Drôle de nom*, pense le Kelt.

Chez nous, on dit qu'il est Lumineux, Brillant. On appelle ça byel; dans le Wis, ils disent Bel, le Lumineux.

C'est drôle dit l'Hellène*; chez nous, Apollon, c'est le Soleil; ça colle bien on dirait.*

En fait, on appelle notre grand dieu l'Éclair. C'est un peu pareil. Le Kelt demande comment ça se dit.

Keraunos, vif comme la flèche, répond l'Hellène.

Ah! C'est pas mal!

Chez nous, on dit que Lugh a pleuré, et que ces larmes de sang, c'est les larmes qu'il a versées. Sa mère s'appelait Eithne, et elle a eu de gros soucis avec son vieux.

Je vois dit l'Hellène. Au bout d'un temps, les deux hommes se séparent, l'un part avec l'ambre qu'il revendra bon prix aux pétasses d'Athènes.

Le Kelt part, dans la neige. Il se demande comment s'appelait déjà le dieu de l'Hellène?

Ker- quelque chose?

Chez lui, *kern*, c'est la corne du cerf. C'est avec ça que le shaman célèbre les dieux. Sça doit être ça: Kern-unnos, ou quelque chose comme ça.

Alors, leur Apollon, c'est notre Lugh! Ou peut-être bien le Grand Dieu Tonnerre et Eclair, Perun, comme disent les Hyperboréens.

C'est marrant tout ça!

La nuit est tombée. Il faut faire attention et éviter le campement de ces connards de Romains qui se croient chez eux, maintenant.

MYTHÈMES

RELATIFS AUX MODES PATRILINÉAIRE ET MATRILINÉAIRE

Le mythe d'Œdipe, d'une insondable richesse, ne mérite pas qu'on l'abrège ici, en sorte que je rappellerai que ce mythème est, avant tout, le témoin de la transmission patrilinéaire dans une koinè: Le fils menace son père et ses avoirs, mais en réalité, on sait que le *pater familias* domine sa *domus* de manière absolue, avec droit de vie et de mort sur ses enfants et sur ses femmes et sur tous les personnages de sa koinè, comme l'histoire et les mythes le prouvent.

Dans le mode matrilinéaire de transmission, il en va tout autrement.

Supposons une koinè comportant deux classes d'exogamie, par simplicité, A et B.

Soit Ego un enfant mâle de la classe A; il est donc partie de la même classe d'exogamie que sa mère.

Son père *géniteur* est de la classe B, mais n'a de toutes façon pas son mot à dire sur le sujet, puisque, par exogamie, il n'est pas le père *classificatoire* de l'enfant, le rôle d'éducateur classificatoire est tenu par l'oncle maternel, qui est donc l'éducateur A de l'enfant.

Il en résulte toutes sortes de conséquences amusantes sur ces questions, que vous pourrez étudier dans la merveilleuse civilisation des Môsô, vouée à disparaître bientôt sous la pression Han dans l'empire de Hsin.

Qui donc peut, dans ses conditions, avoir crainte de cet enfant?

Etant donné que la mère de cet enfant est A, le père géniteur de la mère est B, par exogamie, et donc, la mère de la mère est B, puisque le père appartient à cette classe d'exogamie.

Il en résulte que le père géniteur de la mère est A, puisque sa concubine, la mère du père géniteur de Ego A, était B.

Autrement dit, le grand-père *géniteur* de Ego A appartient à la même classe d'exogamie que Ego A. Voilà toute la clef du problème!

Puisque ce grand-père A est encore vivant, son petit-fils Ego A est une menace pour ses biens: la solution est d'empêcher sa fille A d'avoir des enfants! Ce mythe est celui de **<Lugh, fils d'Eithne, petit-fils de Balor, que l'enfant tuera en temps voulu, après que son grand père, trompé par sa fille, a réussi à avoir des Trijumeaux dont un seul survivra, Lugh>.**

Vous reconnaissez aussi dans ce mythème celui de **<Persée sauvé des eaux>**, qui figure sur la plaque LUGH du Chaudron de Gundestrup.

Ainsi, ce mythème porte témoignage d'un ancien fonctionnement matrilinéaire de certaines sociétés Keltes ou Achéennes, entre autres.

Schweisthal

aka

Gerome Taillandier

2018. 9. 18

OUTIL ET LANGAGE NEANDERTHALIENS

Aristote, pour définir les objets du monde, a analysé quatre causes: formelle, finale, matérielle et efficiente.

Je vous laisse le plaisir de voir Wiki, ou votre ***Meta ta Physica***.

Si nous considérons les objets Néanderthaliens, et non leur reconstitution fantaisiste par des archéos incompétents, nous constatons une différence majeure avec Sapiens Sapiens.

Soit un tranchoir-marteau de Neanderthal; il est monobloc, et présente deux parties: la partie tranchante aménagée, et la partie utile pour la main, non aménagée.

Ce dernier point n'est pas d'importance.

La **cause finale** est bien le tranchoir, destiné à couper une branche, la **cause formelle** est bien la formation par le tailleur de pierre, des faces du tranchoir, la **cause matérielle** est parfaitement connue puisque selon l'usage, le matériau utilisé varie.

Quant à la **cause efficiente**, je ne suis pas certain que Neanderthal s'en souciait.

Il y a toutefois une différence majeure avec un outil Sapiens Sapiens. Ce dernier est presque toujours en deux ou trois parties, de matière et de fonctions différentes. Une hache Sapiens Sapiens est faite d'un biface mais ce biface est monté sur un manche en bois en fourche, et collé-lié par une corde à sa lame.

La fonction de cet outil est bien la même que l'outil Neanderthal, mais il est multiconnecté.

*

Si nous nous référons à la double articulation de Martinet, cela revient à dire que l'outil Sapiens Sapiens est fait de deux articulations: un assemblable de **phonèmes** constituant l'outil, autrement dit, le mot prononçable, pour user d'une notion commune, mais il comporte une ligne de **morphèmes syntaxiques**: la "grammaire" et les mots de référence d'"objet", autrement dit les éléments de l'outil, et leur assemblage fonctionnel.

Or l'outil Neanderthal manque de la formation explicite et séparée de cette seconde ligne de constitution de l'outil; celui-ci est parfaitement fonctionnel, mais monobloc et non articulé en morphèmes logiques.

En bonne logique, si nous admettons la continuation analytique outil-langage, le langage de Neanderthal existe parfaitement mais il est constitué de blocs de phonèmes aussi bien syntaxiques que de référence d'objet, mais ces

blocs ne constituent pas une "grammaire" de l'assemblage de syntagmes entre eux. Cela ne signifie pas que le langage Neanderthal n'est pas fluide ou qu'il serait "aboyé", mais que sa structure est analogue à ce qu'on a désigné au bon vieux temps comme les modes de langage "syncrétiques", dont on peut, pourtant à l'ère Sapiens Sapiens, trouver la forme dans les gravures de Tanum par exemple.

Schweisthal

aka

Gerome Taillandier

2018.9.29

LANGAGE D'HOMO NEANDERTHALENSIS

On sait depuis Martinet que le langage humain se caractérise par la double articulation, notion à vrai dire fort complexe: d'une part l'articulation de groupes de phonèmes, et l'articulation de morphèmes syntaxiques et/ou signifiants et plus subtilement, l'articulation des groupes de phonèmes avec le signifiant, et de groupes de syntagmes avec le signifié, sans parler de l'autre double articulation moins visible: signifiant-signifié-référent.

Il n'est pas difficile de conjecturer que, ce qui est vrai du langage, l'est aussi des outils et plus largement des artefacts, humains par définition.

Une analyse un peu soignée d'un objet aussi simple qu'un marteau ou un clou montre aisément la complexité des doubles articulations qui définissent ces outils.

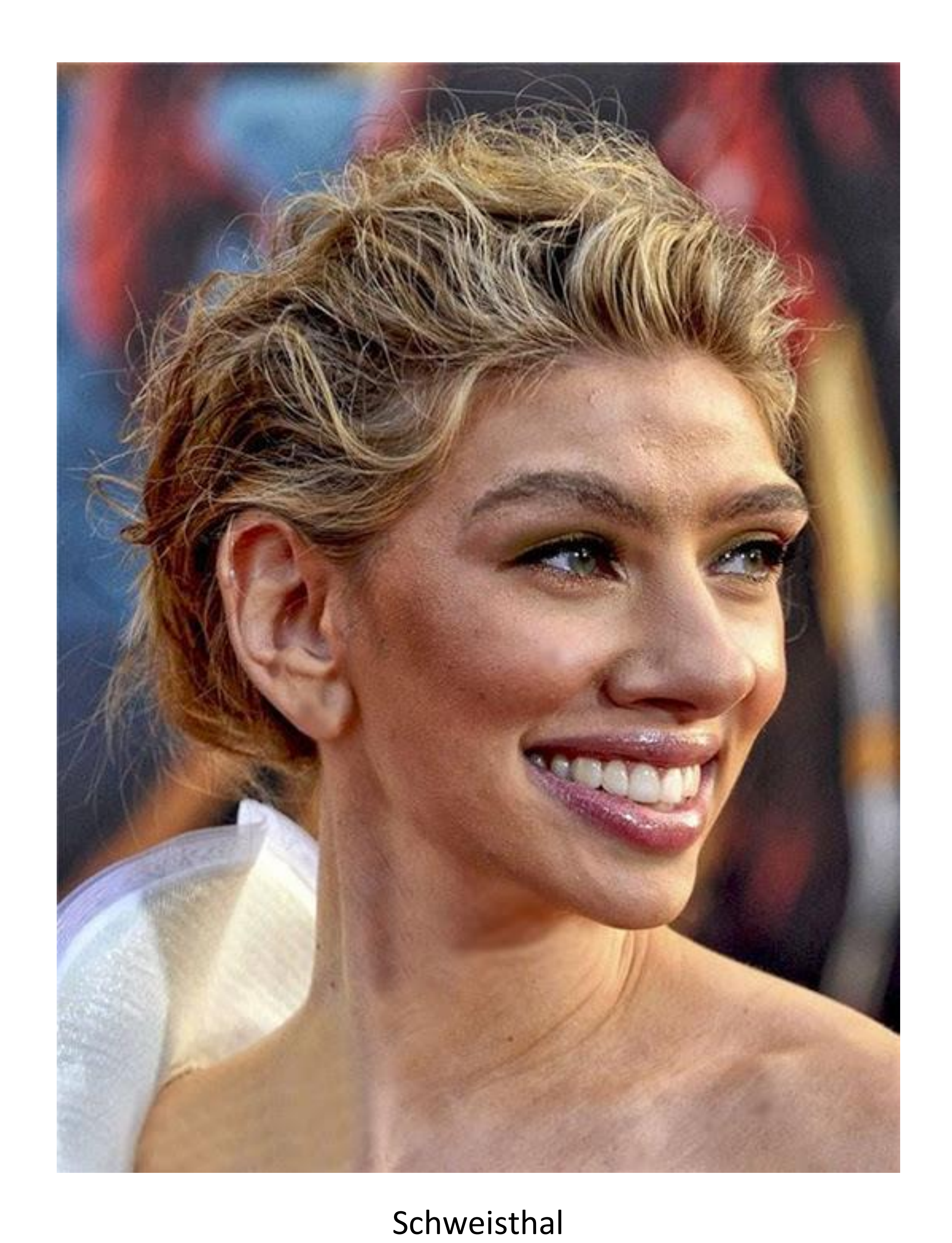
Il en résulte une question: **Etant donné ce que nous connaissons de l'outillage et des artefacts de Neanderthal, est-il possible d'en conclure que ceux-ci présentent la double articulation?**

Ce n'est pas entièrement certain sinon sous une forme particulière, en particulier dans les rites de doeuil et d'enterrement des morts.

Si nous admettons l'hypothèse que le langage a la même structure que les artefacts d'une koinè humaine –ou non!, alors, **nous devons pouvoir reconstituer la structure d'ensemble du langage de Neanderthal.**

Je me fais un plaisir de vous joindre une magnifique reconstruction d'une petite dame de Neanderthal qui me donne à penser que j'aurais bien aimé la rencontrer autour d'une tasse de thé et plus si affinité.

Nettement plus sympathique que la population des trains de banlieue.



Schweisthal

Aka

Gerome Taillandier

2018.9. 25

LANGAGE NEANDERTHALIEN (3)

Légitimement, le lecteur se demandera comment il est possible de concevoir un parler neanderthalien, si l'articulation syntactique semble faire un sérieux problème.

Pourtant, ce problème, bien avant Sapiens et Neanderthal, a été résolu par de nombreuses espèces animales, les Paradisiers de Nouvelle-Guinée par exemple, et tant d'autres!

Chez Sapiens Sapiens, avant qu'il ne parlât par écrit, et bien avant les logogrammes, on usait de techniques de parole parfaitement efficaces, qui ont été nommées par James Février l'écriture syncrétique.

Cette écriture est toujours utilisée par Sapiens dans les bandes dessinées, qui ne sont construites que par ce moyen.

En reprenant les thèses de Jakobson, nous savons qu'il existe deux axes de la parole et plus largement de la fonction symbolique, les axes de la concaténation, ou **métonymique**, et de la juxtaposition, ou **métaphorique**. Ces deux axes sont orthogonaux, et ont été longtemps utilisé par Sapiens, dans les innombrables gravures rupestres qu'il a laissées à notre attention. Pour prendre l'exemple simple des rochers de Tanum, vous y verrez comment les femmes naissent de Sool,

Sunna, féminine, et comment les messieurs, munis d'un arc à double courbure, ce qui pose un vrai problème, font leur cour à des dames qui, malgré la rigueur du climat, se promènent sans autre vêtement qu'une queue de cheval, et un magnifique sexe, que l'on ne montre plus aujourd'hui, à moins qu'il ne soit signé Origine du Monde.

Vous y verrez des flottes de barques dont la structure pose aussi de vrais problèmes, et, si vous cherchez bien dans les coins, vous y verrez des techniques d'essai biomécaniques entre hommes et femmes selon la méthode *entre-n'entre pas* de Boris Vian. Ce peuple Sapiens Sapiens était donc parfaitement capable, en usant de la méthode des axes de Jakobson, de parler entre membres d'une même koinè, comme nous le sommes aussi, et comme il est clair que nos ancêtres Neanderthal, dont nous avons environ chacun et chacune 10 % de DNA, et dont nous descendons donc, l'étaient aussi.

Salut Mémère! A bientôt!

Gégé.

Schweisthal

aka

Gerome Taillandier

2018.10. 4

NEANDERTHAL ET FONCTION SYMBOLIQUE

On appelle fonction symbolique l'adjonction d'un élément à l'infini à un artefact (donc humain).

Considérez un plan complexe; vous pouvez représenter ce plan sur une sphère par une projection à partir d'un centre de projection d'un rayon vecteur joignant ces deux objets. Cependant, le centre de projection ne fait pas lui-même partie de la correspondance. L'idée de Hilbert est alors de considérer que le centre de projection est le correspondant d'un point à l'infini, qui permet de compléter la transformation.

Ce processus généralise le fait bien connu que les symboles "représentent" la "réalité".

Mais en fait, les symboles ne représentent pas la réalité, mais la réalité à l'infini que le sujet donne à voir.

Comme on se demande si Neanderthal connaissait le langage, il paraît clair que le parallélisme entre outils et structure du langage le démontre. Mais on peut généraliser cette démonstration à la nature du symbole.

Lorsqu'une horde de bisons se promène sur une paroi Sapiens, ce qui est montré n'est pas un bison, mais un bison de l'infini, quelle que soit sa fonction pour l'auteur. Il en va de même du plafond de la Sixtine, qui ne va pas plus loin que celle de Sapiens Chauvet sur ce point. Or il se trouve que Neanderthal enterrait ses morts, du moins dans certains cas, de manière qui ne semble plus faire de doute. Par ailleurs certains Neanderthal tardifs ont été inhumés avec des outils, ce qui démontre que l'être enterré est supposé avoir une vie au-delà de sa mort, l'inhumation étant par elle-même une fonction symbolique qui ne conserve pas seulement un corps, mais l'être qui l'habitait, et que l'on veut conserver dans sa vie dans la communauté, quelle qu'elle soit.

Il ne semble pas que Neanderthal ait pû aller beaucoup plus loin que ce processus symbolique fondamental, ce qui tendrait à confirmer que la seconde articulation du langage ne lui était pas accessible, celle-ci permettant la création de chaînes de syntagmes, ou de mise en représentation comme signifié, du référent, sous la forme par exemple, d'une statue, d'un dessin, d'un bijou, qui confère à l'artefact cette double articulation qui relie les syntagmes aux deux domaines du *Sinn* et de la *Bedeutung*, ou, pour s'exprimer saussuriennement, du signifié et du référent.

Un bijou est toujours destiné à transformer une femme en une Cléopâtre locale, et donc à porter sur elle les signes qui la rendent étrangère à la "réalité".

Voyez donc la Völsunga Saga là-dessus.

Schweisthal

aka

Gerome Taillandier 2018.10. 27

QUERCUS, PERKUNAS

On sait qu'il existe dans les langues Keltes du nord-ouest une alternance P/Q, qui fait que le mot <pen> alterne avec le mot <ken>. On peut se demander si cette alternance recoupe ou non la distinction des koinès Goidil et Britt, liées elles-mêmes à l'histoire des invasions d'Erinn.

On s'aperçoit alors que cette alternance semble prendre une forme plus générale aux langues indoeuropéennes du nord-ouest.

En effet, le mot <quercus> semble bien alterner avec le mot <perkun> des langues Baltes et Slaves.

En effet, le dieu Perun se dit Perkunas en Balte, ce qui semble indiquer que le mot <Perun> est plutôt une forme faible de ce mot, puisque ce mot désigne le Dieu-Tonnerre, dont la liaison avec le chêne est connue depuis toujours, en tout cas depuis les invasions indoeuropéennes, le Chêne étant destiné à être frappé par le Foudre du Dieu-Tonnerre, comme marque de sa demeure, et comme nous le rappelle la coutume de construire en chêne de Dodone l'aphlaston des navires Hellènes.

Le chêne est la demeure du Dieu Tonnerre-et-Eclairs.

Cela nous met sur la piste d'une alternance <perk^{w}u(n)>/<k^{w}erku(n)> dont on doit pouvoir trouver d'autres occurrences, Perun/Perkunas désignant alors le Dieu Tonnerre, mais aussi son arbre demeure, l'arbre de vie du dieu.

Schweisthal

Aka

Gerome Taillandier

SU-ATI, ARCTURUS

A la différence de nos régions et koinès, où le cercle de l'écliptique occupe une place centrale dans la constitution des mythèmes qui règlent leur rapport au Temps des choses divines, en koinè Satem, espécialement en Hinde, on a adopté un autre système, celui des Nakshatras, qui divisent le cercle écliptique en 27 ou 28 parties, lesquelles ne sont pas en rapport nécessaire avec le secteur zodiacal.

L'une de ces maisons est **Su-Ati**.

Ce mot nous saute à la figure, puisque c'est le nom du symbole de bénédiction et de protection partout présent en Hinde védique et en Chine-Japon bouddhiste.

Cherchons-nous alors avec notre télescope, à situer Su-Ati, que nous écrirons *Swati*, nous apprenons qu'il s'agit d'Arcturus.

Centrons-nous un peu plus, et nous trouvons que *Swati* est à l'embranchement des deux jambes de Boötes, le Bouvier,

dont nous savons qu'il est Lugh Keraunos, ou son shaman, dansant devant ses dieux, Arkh-Themis en particulier.

On trouvera d'innombrables statues de déesses indiennes qui, au lieu de rester assises sur leur cul dansent dans la position même de Lugh.

Centrons-nous encore mieux notre focale, nous découvrons qu'Arcturus est tout simplement le SEXE de Boötes, autrement dit, son phallus: Lugh est en cours de danser une danse ithyphallique.

Nous comprenons alors que *Swati* est un nom poli du phallus du dieu qui préside à Lugh na Sadh, d'où son nom, **"c'est bien".**

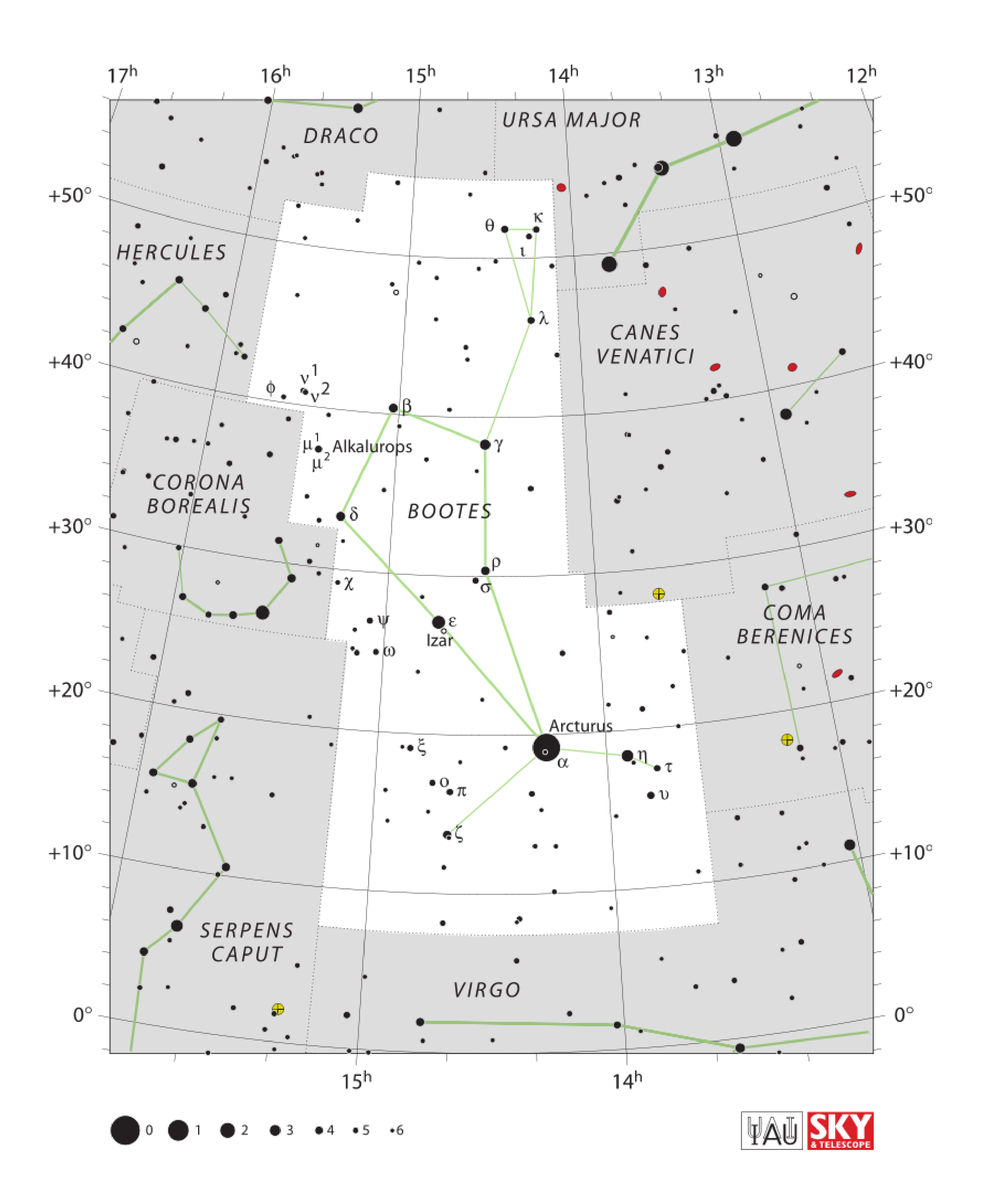
Nous comprenons alors qu'Arcturus est le phallus du dieu qui préside aux cérémonies de l'été et de la fin des récoltes en région indoeuropéenne, et que le "poteau", "*kan pala*", de cette période, est le phallus du dieu, autour duquel les femmes dansent en cercle, en particulier à Ivan Kupala, forme Slave équivalente à Lugh na Sadh dans les régions Keltes.

Le symbole de *swati* trouve alors son sens, il est le symbole de la protection des humains par le phallus, et la question se pose de savoir si les indoeuropéens ne descendraient pas d'Arcturus, ce qui serait en parfaite concordance avec le mythe de leur origine hyperboréenne.

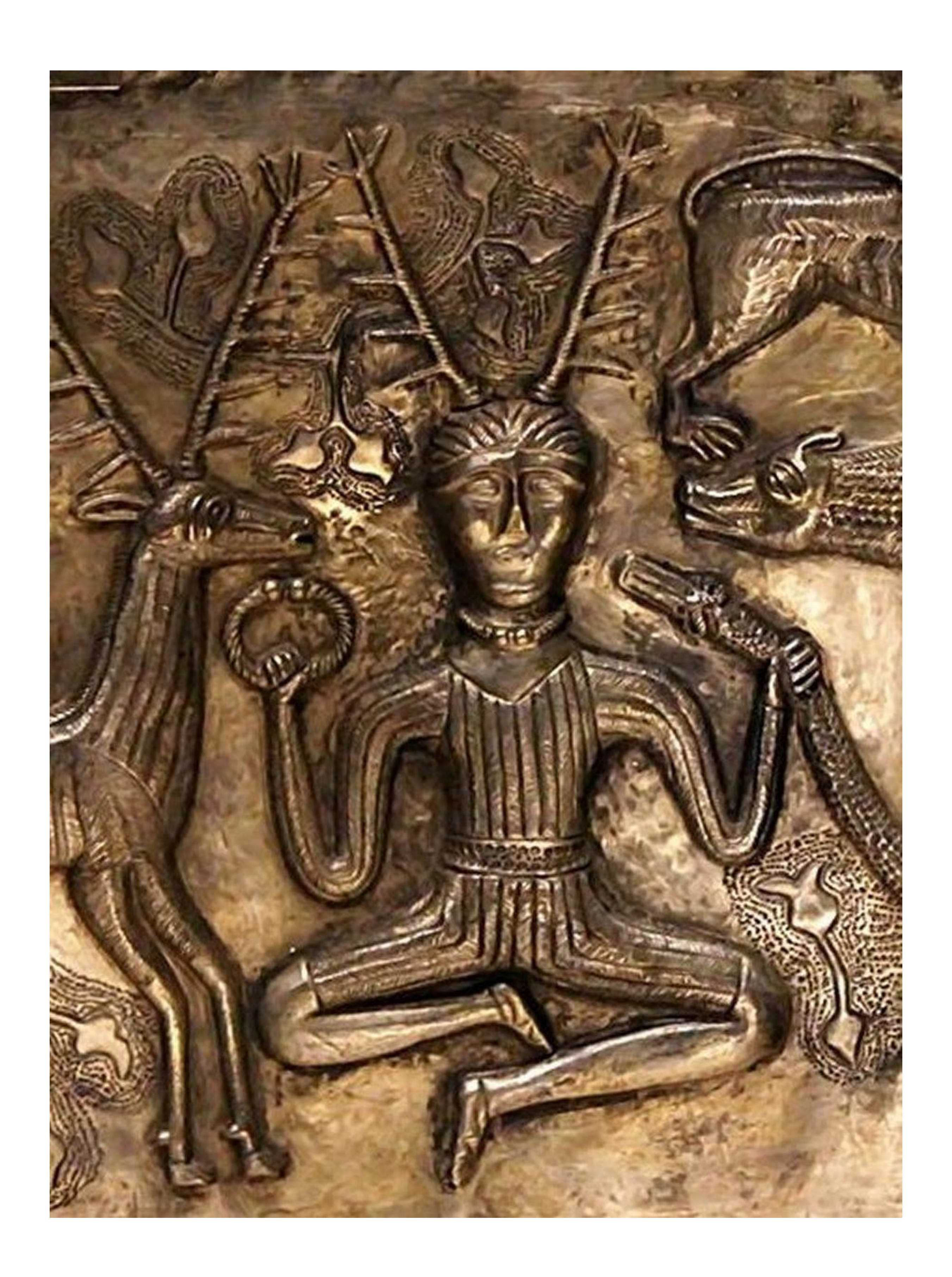
On se trouve à ce moment juste au-dessus de la constellation de la Vierge, ce qui tendrait à laisser supposer un possible

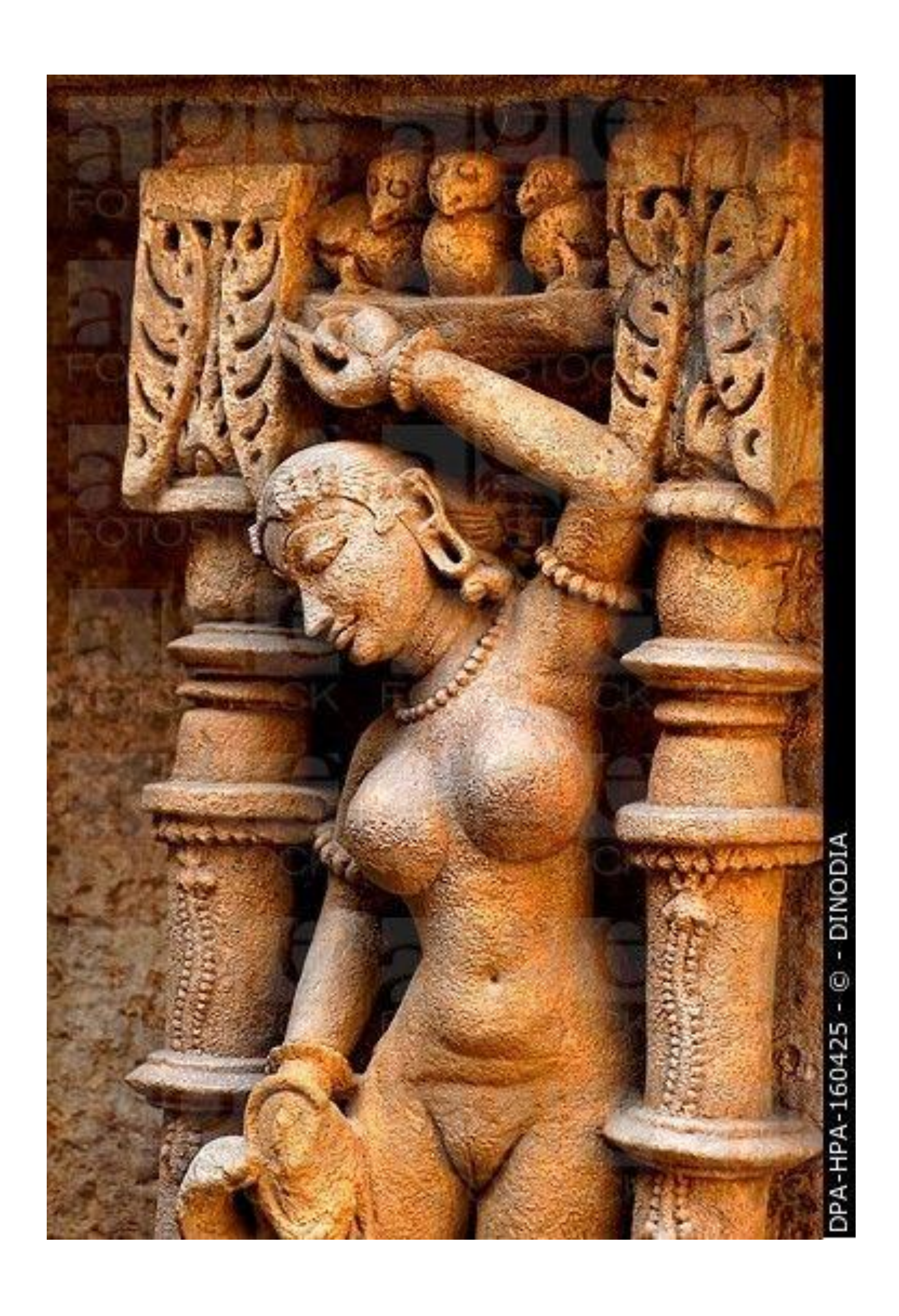
culte des femmes à cette même époque de l'an. Nous verrons cela plus tard.

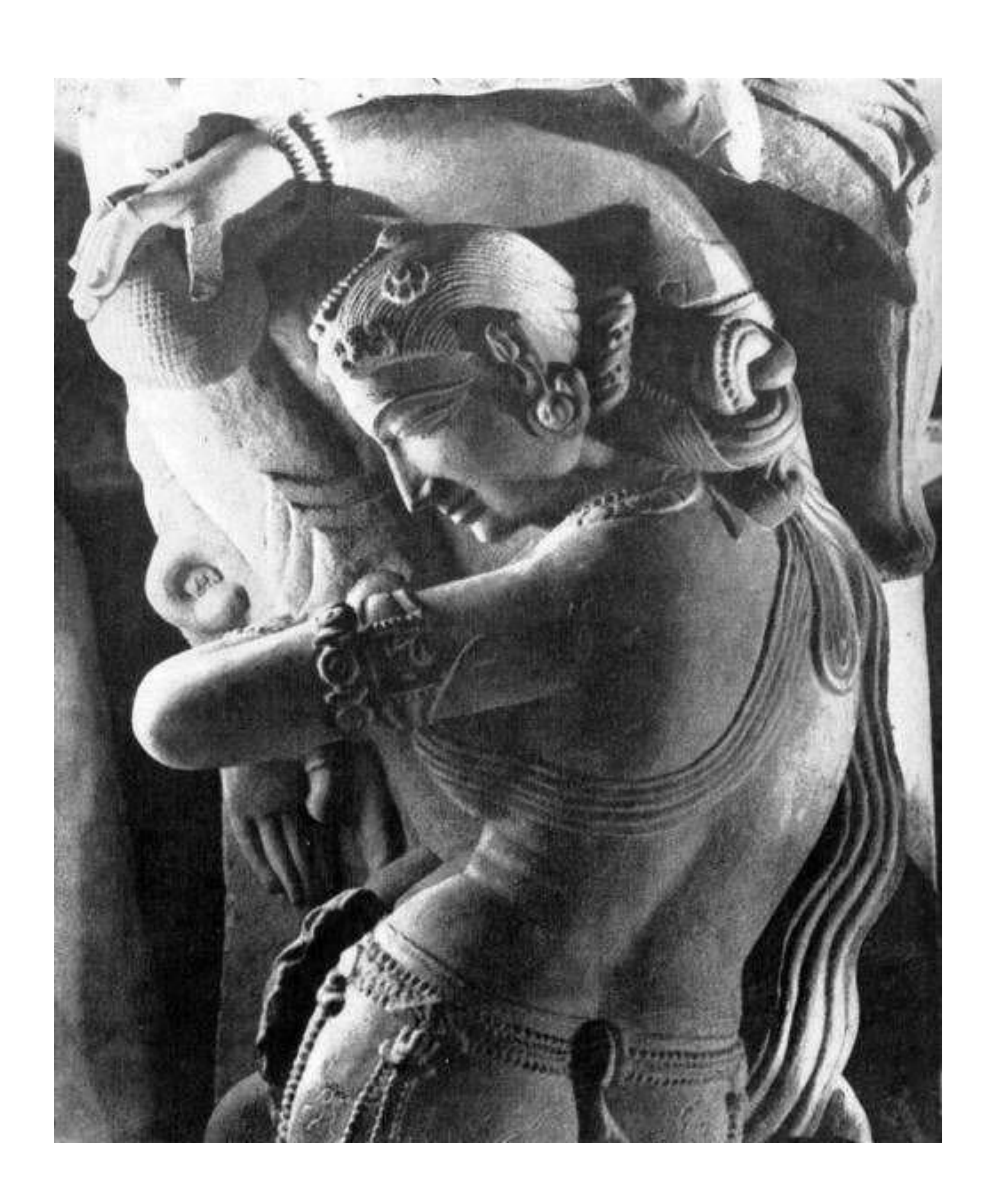
Gérôme Taillandier, solstice 2018

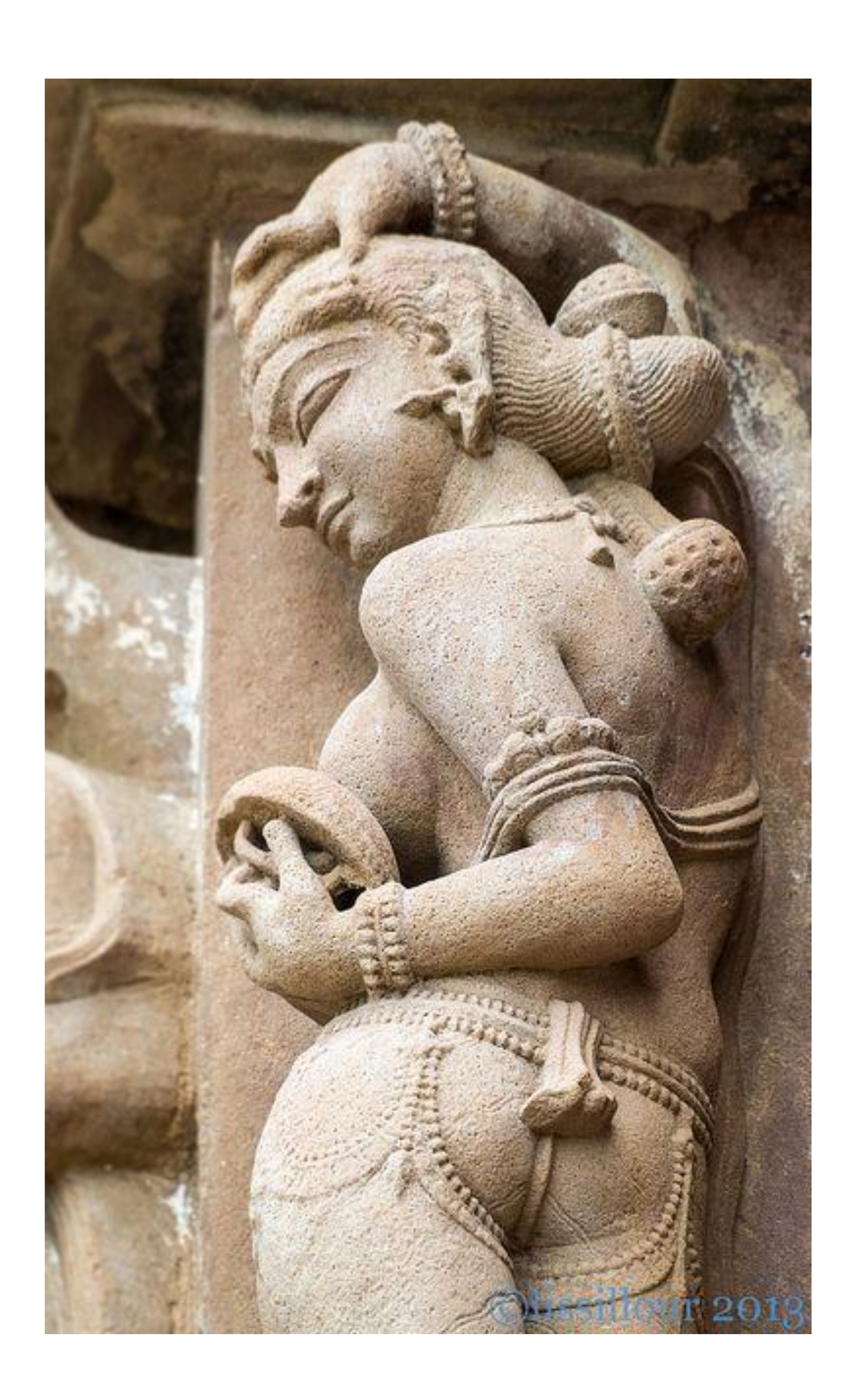


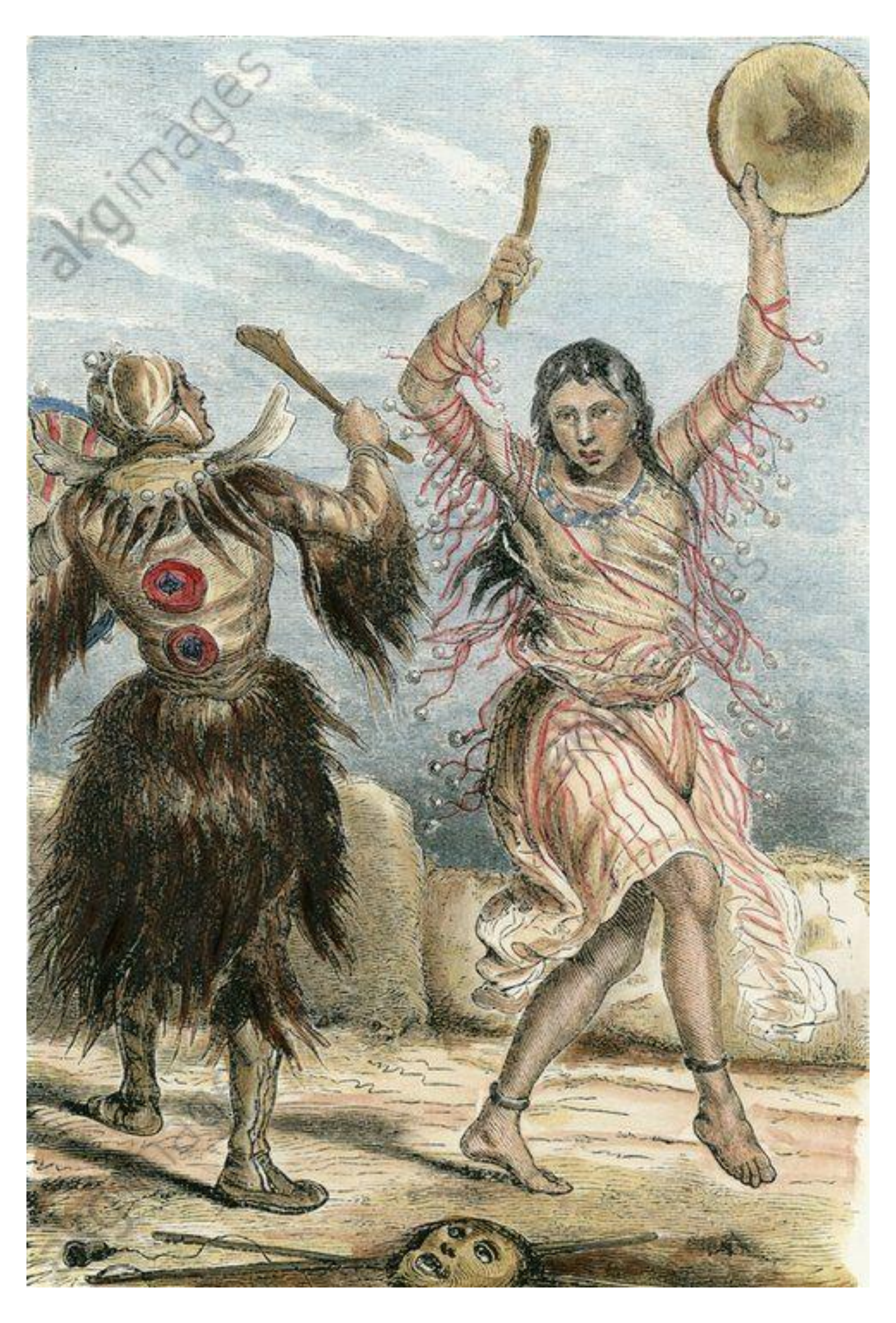
17h
16h
15h
14h
13h
12h
+50°
+40°
+30°
+20°
+10°
0°
DRACO
URSA MAJOR
HERCULES
CANES VENATICI
CORONA BOREALIS
BOOTES
COMA BERENICES
SERPENS CAPUT
VIRGO
Alkalurops
Izar
Arcturus
15h
14h
0
1
2
3
4
5
6
IAU
SKY & TELESCOPE




DPA-HPA-160425 - © - DINODIA




2013



Petit détour en Sibérie

"TRISKEL"

Il est entendu que l'un des plus connus symboles Kelts est le triskel.

En réalité, ce symbole est antérieur, dans les régions des Îles de l'Ouest, de plusieurs milliers d'années, dans divers cairns bien connus. De plus, on sait qu'il existe une variante du triskel, le tétraskélion, plus connu comme su-asti.

Mais en fait, on ignore ce que signifie exactement ce symbole, et son vrai nom.

Il faut aller en Hinde et consulter les nakshatras de l'astronomie hindi pour l'apprendre.

Le mot triskel est en effet d'origine hellène, et signifie tout simplement "triangle"… Il est clair que l'on ne peut rien faire d'une telle indication.

Mais se rend-on dans le système des nakshatras, que l'on trouve un astérisme d'intérêt, le su-asti précisément, ou Swati.

Puis, cherche-t-on à préciser sa localisation, que l'on s'aperçoit qu'il s'agit d'Arcturus, et que cette étoile est

simplement le sexe du Bouvier, Boötes, lequel est Lugh dansant. Ainsi, le "triskel" n'est rien autre que le phallus du Bouvier, Lugh, et les Kelts affirment ainsi descendre du phallus de Lugh, ce qui est de toute logique.

GT 2019.1.1

CALENDES-BLANCHES ET COUR DES TROIS-ROIS

Dans une petite ville embrumée de l'est, il y avait une Cour des Trois Rois, dans un quartier ancien, où les chats vivaient en liberté grâce à une dame qui y demeurait. Il y avait là une vieille maison, qui avait été visitée quelques siècles auparavant par trois Empereurs, qui s'y étaient rencontrés, et avaient donné leur nom à la cour.

Puis vinrent les bétonneurs, qui rasèrent tout, et transformèrent ce coin en splendide HLM pour désœuvrés, au moyen de béton armé qui ne fut pas perdu pour tout le monde.

C'est ainsi que dans les Heures de Berry, l'on voit les Trois Rois converger à une statue dont le sens est clairement Hermès Trismégiste, puisque ces Heures sont en fait une œuvre alchimique et maçonnique de la maçonnerie ancienne.

Les Trois Rois, guidés par un pentalpha clairement visible au-dessus d'eux, est ainsi une tradition dont on ne sait plus l'origine, sinon qu'ils doivent se rencontrer pour célébrer la naissance du Nouveau-Né, au cours de la dernière nuit des Douze-Nuits Saintes, comme nous le montre Shakespeare dans sa Twelfth

Night, au cours de laquelle le monde des humains et celui des Ancêtres s'interpénètrent. On élit alors un Roi du Misrule, ou plutôt, le règne de celui-ci, qui a duré les Douze-Nuits Saintes, s'arrête à Vêpres de ce Douzième Jour, avant l'entrée dans la nuit profonde.

Contrairement aux apparences, cette tradition n'a rien de chrétien. Elle existe toujours en koinè slave, sous la forme de Bela Kolyada, autrement dit les Calendes Blanches, au cours desquelles les Kolyadki parcourent les rues du village en chantant à la fenêtre des demeures, en quêtant un peu de dons. Ils sont alors vêtus, l'un en porteur du Soleil nouveau-né, l'autre en personnage cornu, Veles, un troisième n'étant pas encore identifié par moi.

Ils symbolisent alors le combat éternel de Perun, le dieu-soleil, et de Veles, le dieu-Serpent, dieu du Sombre, de l'Humide, du sous-sol fertile, du sous-sol où demeurent toutes les richesses que garde le dragon Fafnir.

Ils sont une perpétuation du Triglav indoeuropéen, du dieu-Tonnerre, du dieu Serpent, et du Forgeron qui forge le foudre du dieu Tonnerre-et-Eclairs, Svarog, quelquefois remplacé par son fils, Loki, ou Svarovitch.

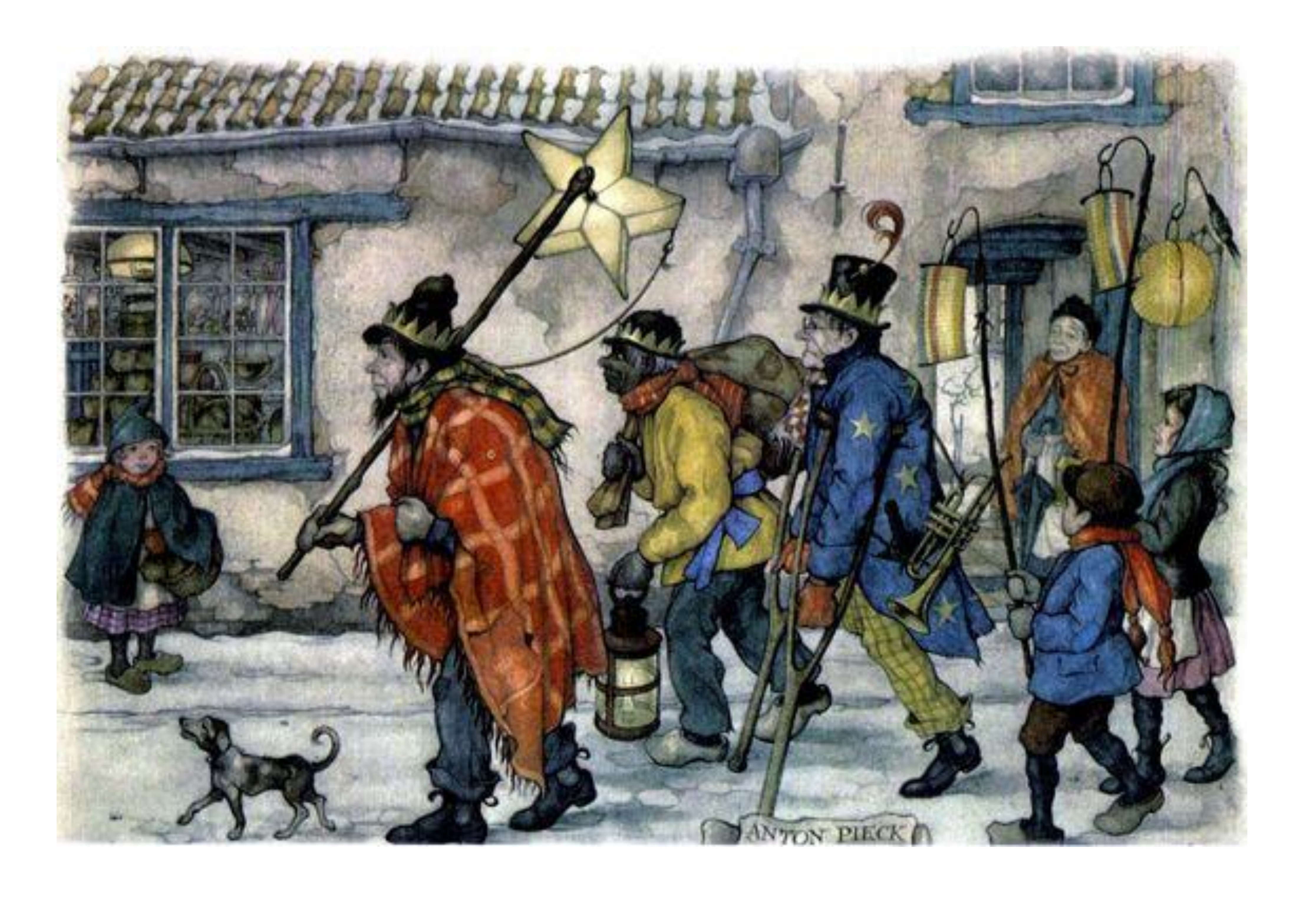
Cette coutume a failli disparaître dans l'occident Kelt colonisé et abruti par Rome.

Toutefois, un miracle s'est produit, dont j'ignore la cause: en Angleterre, on a assisté à la renaissance du Triglav des Trois-Rois, et les Christmas Carolers parcouraient au siècle dix-neuf les rues d'Angleterre, portant le Soleil Renaissant, et chantant aux portes des maisons, selon la tradition que l'on a essayé de

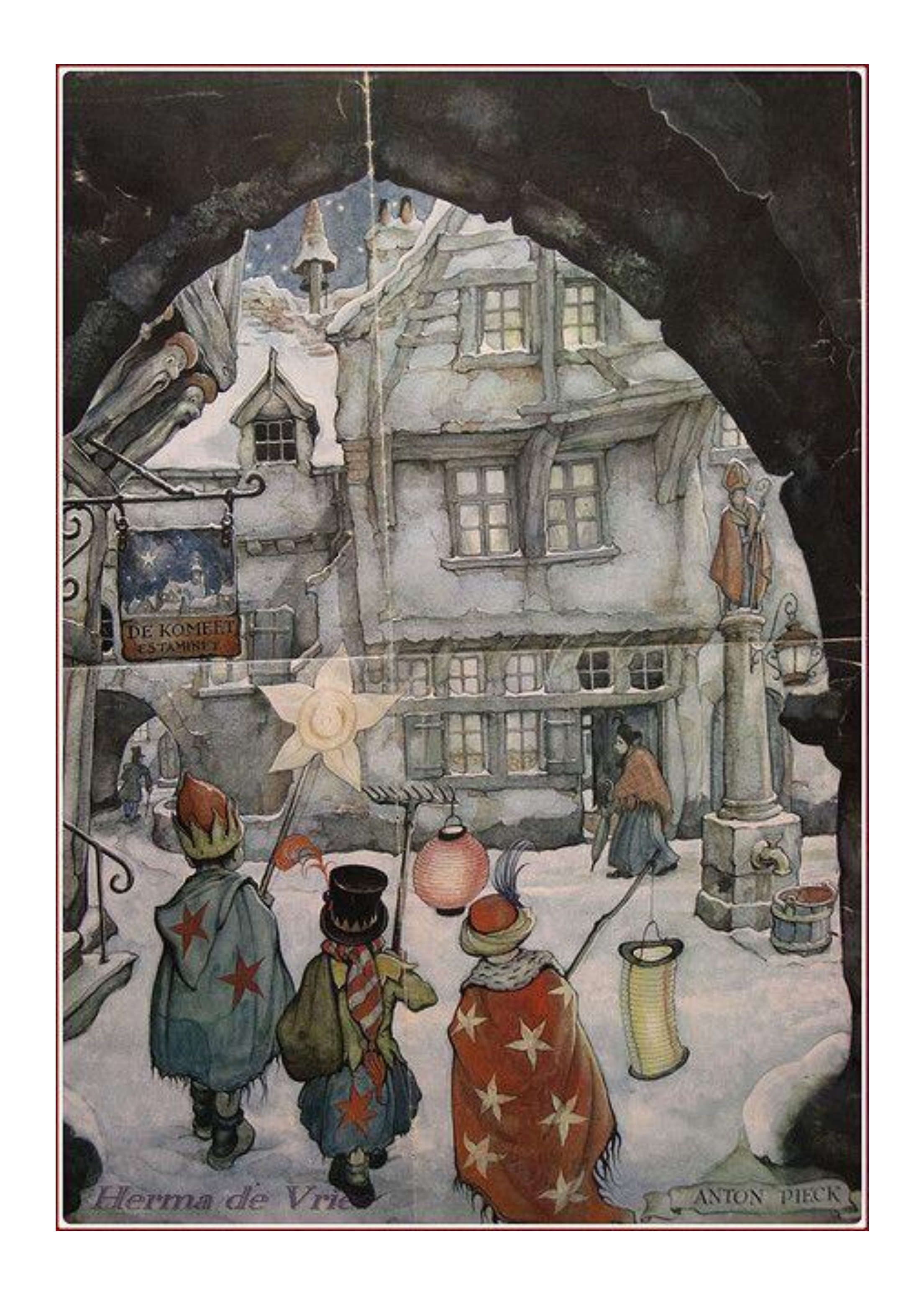
tuer en la déplaçant à Samhain, de manière artificielle, sous la forme des chœurs d'enfants qui demandent Treat or Trick aux habitants de l'endroit. Plus personne ne se souvient que ce rite vient des Saturnales, et surtout, de la coutume des Kolyada, qui ont été totalement détruites dans les régions colonisées.

Il est temps de les faire revivre, en lieu et place, au solstice d'hiver.

GT 2018.12.13


ANTON PIECK



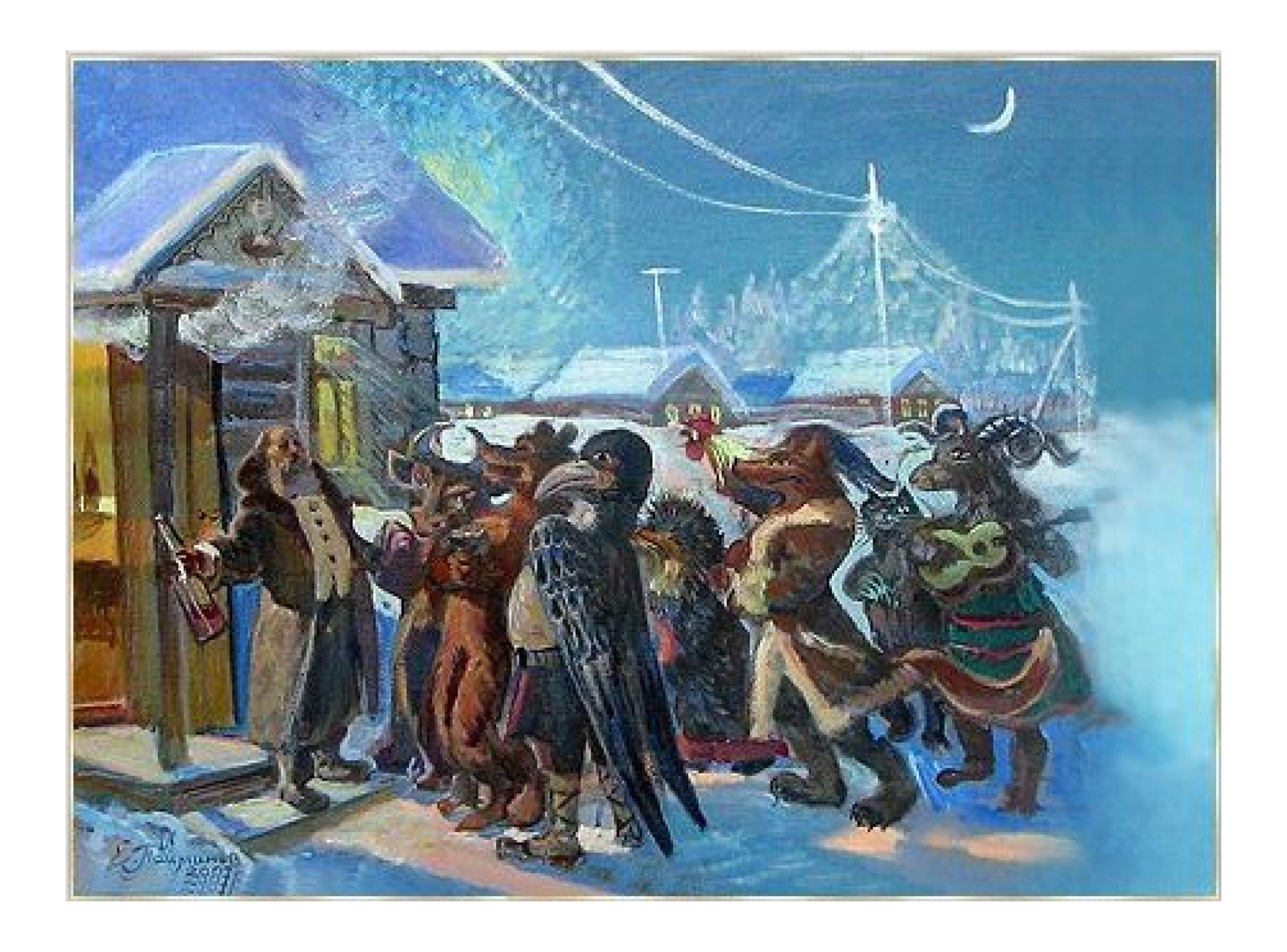

DE KOMEET
ESTAMINET
Herma de Vrie
ANTON PIECK


ANTON PIECK

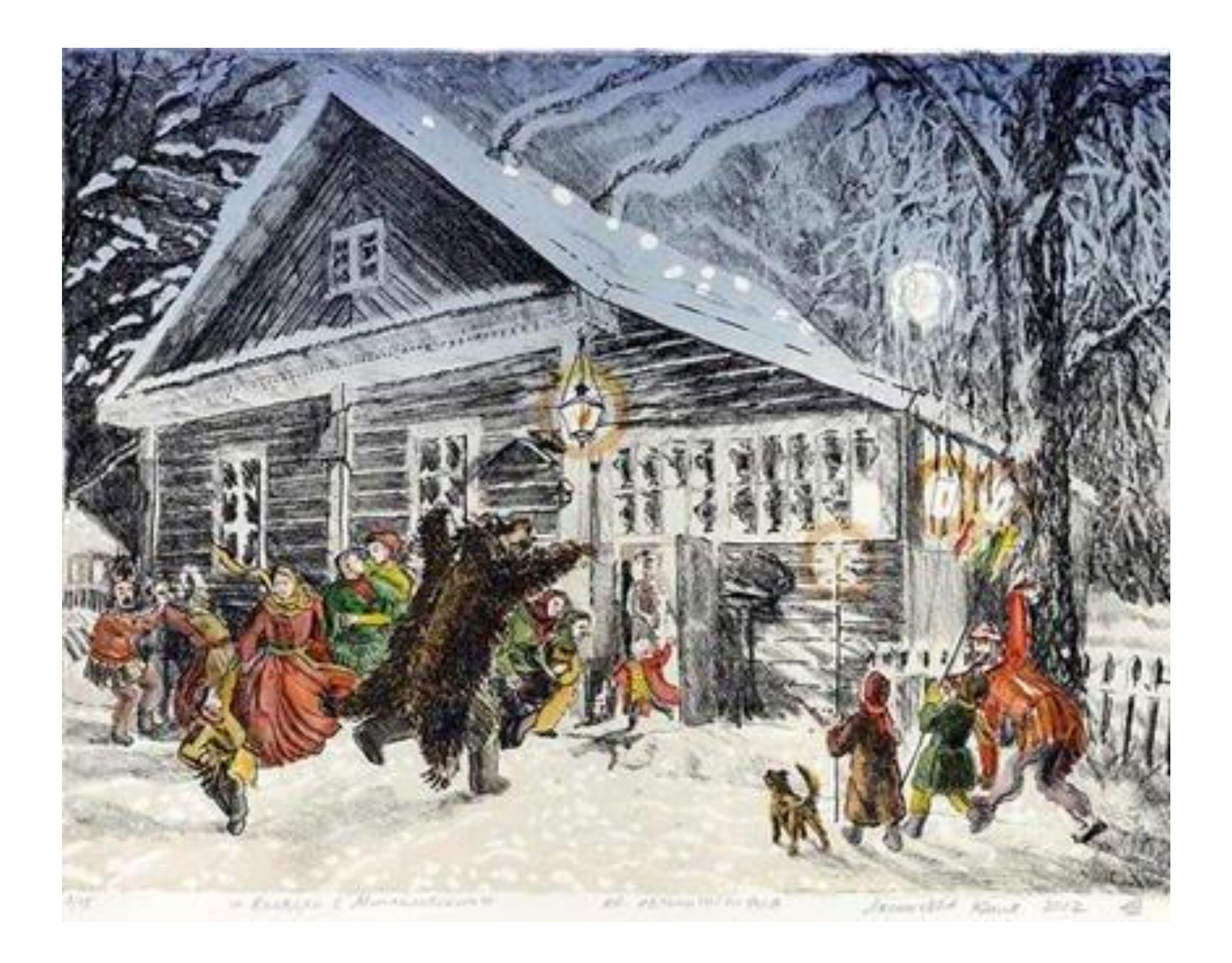

голос карпат.


rukotvory.com.ua


6+




ŁADNA KOBIETA




ŁADNA KOBIETA







ET DE QUATRE!

Et un post-Scriptum!

Post-Scriptum: Une erreur de calcul, due à mon âge respectable (!) m'a fait reporter à 10 000 ans la conception de ces dénominations. C'est évidemment une erreur!

En effet, nous sommes dans l'ère du Bélier, et non dans les Gémeaux, en sorte que la date de conception est de 3000 ans BP, en accord avec la date de rédaction des Védas.

Je laisse mon erreur en place, pour amuser les lecteurs éventuels. GT

Nous savons que le vrai point zéro du comput du temps dans les sociétés indoeuropéennes au moins de la zône Centum, et sans doute pour les sociétés samoyèdes et apparentées, est le **point vernal**, point où le soleil se lève le matin de l'équinoxe de printemps, puisque ce jour commence le comput de la saison claire. On sait que le symbole de ce point est un gamma qui est une déformation des cornes du **Bélier** astrologique.

Ce fut une autre histoire que de reconstituer le symbole du **point automnal**, jusqu'à ce que je remarque que les portes maçonniques des immeubles des hauts grades et des loges, étaient construites en Grand Oméga. Je mis quelques années, et un joli coup de chance, pour comprendre que cet **Oméga** est le symbole, non pas du Commencement et de la Fin, artifice peu habile, mais de la Justice astrologique, la **Balance**, point d'équilibre du jour et de la nuit, et commencement, non pas de la fin des temps, mais de la Saison Sombre.

L'appétit venant en mangeant, je me demandai alors quels pouvaient bien avoir été les symboles des solstices?

On remarquera en passant que, si, comme on l'escompte, le début de ce comput eut lieu alors que le soleil était, par précession, dans la constellation du Bélier, alors, cette inauguration du comput eut lieu il y a environ 10 à 9000 ans BP.

Si l'on considère alors les deux points en quart de phase avec le point vernal, on constate que ces points ne pouvaient guère être ailleurs qu'en **Cancer-Gémeaux** pour le solstice d'été, et en **Sagittaire-Capricorne** pour le solstice d'hiver.

Comme ces symboles nous ont quittés depuis longtemps, et que nous sommes dépourvus pour notre compte, des Védas et Brâhmanas, il fallait compter sur notre astrologie pour retrouver le sens de ces traces, faute de partager les naksatras védiques ou le ciel égyptien.

Je fus bien servi par le sort, puisque la région Solstice d'été correspond à un personnage en **Chariot** dans le tarot, tandis que le personnage du solstice d'hiver est censé être un **diable**…

Il n'est alors pas difficile de reconnaître dans le Chariot celui des Ashvins, déjà étudié, qui accompagnent leur sœur Usha au lever du jour, en compagnie des Sept Sœurs, dans tous les hymnes védiques consacrés à l'Aurore.

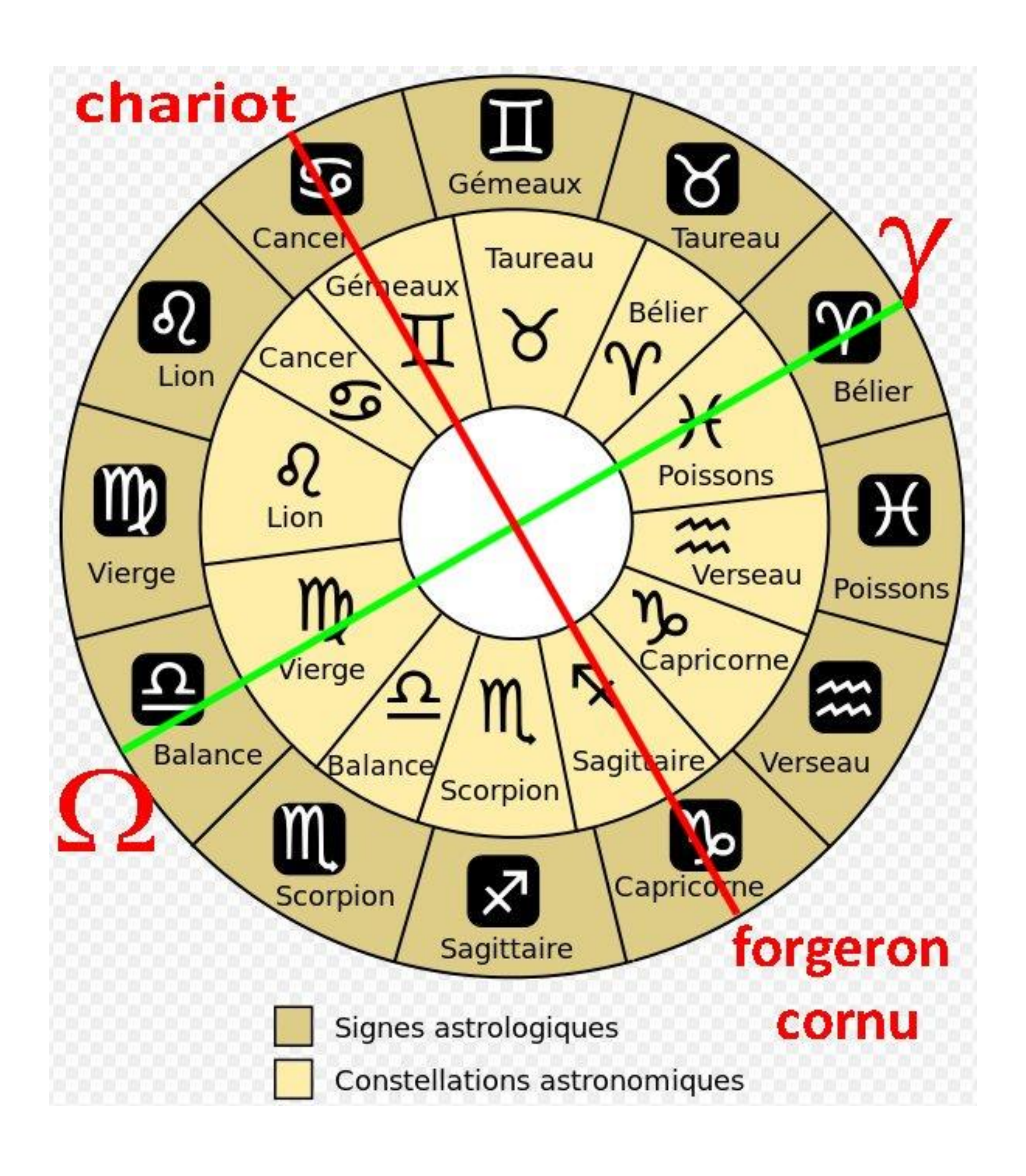
Que si vous me faites remarquer que les Chariots furent inventés par les Hittites et repris par les Égyptiens, je vous répondrai que cela n'empêche pas de fantasmer que les Ashvins pussent se déplacer par magie, il y a de cela 10 000 ans, comme aujourd'hui les Vrillerinnen se déplacent en soucoupe volante.

Quant au présumé diable du solstice d'hiver, il est aisé d'y reconnaître le **Dieu Veles**, ou encore le **Forgeron**, qui, dans sa demeure subterranée, forge les merveilles que l'on garde au sombre, et que l'on peut en faire un endroit idéal pour garder une innocente jeune fille enlevée à l'affection de son cher Papa, Hélènè.

Le diable n'a donc rien à faire là, mais les merveilles du sous-sol d'où sortent les plantes qui nous nourrissent, et l'or qui nous éblouit, sont bien aux mains du Forgeron qui, avant de connaître les métaux, savait déjà être le Père de Toutes Choses, Prajâpati, ou encore, le forgeur de l'acier

météoritique envoyé par les dieux sous la forme de bétiles afin de nous faire entendre leur voix, Tvastr.

Gérôme Taillandier 2018.12.16



GEMINI ET ASHVÎNÎ, GÉMEAUX DIVINS

Les nakshatras ou mansions de l'astronomie indienne, se comptent au nombre de 27, ou 28. Voyez cela sur Wiki.

Deües aux miracles de la rotation de notre satellite, des régularités apparaissent, qui sont le fait d'un pur hasard.

D'une part, le **mois draconitique** lunaire est de 27,2 jours.

Il en résulte que le Soleil parcourt l'écliptique en 13° 20' par mois draconitique.

D'autre part, **la Lune** parcourt son cycle dans le ciel en 13° et environ 20' par jour de son cycle draconitique.

Ainsi, chaque nakshatra divise le temps et l'espace en 13°20' de parcours sidéral, solaire ou lunaire, à un petit résidu près que l'on traite autrement.

Lorsque nous considérons les Ashvînî sur le cercle de l'écliptique, nous constatons que ceux-ci sont situés un peu en-deçà des Krittika, les Pléiades.

Or cette position devrait être pour nous une gêne considérable. En effet, nous avons depuis longtemps conclu que les Gémeaux sont les Ashvînî, alors qu'ils sont situés dans notre astronomie, presque au solstice d'été actuel. Nous avons fait des Gémeaux la base et le ressort du mythème de **<l'enlèvement d'Hélènè et de son retour grâce à ses Frères, les Gémeaux, à la maison de son Père, le Dieu Tonnerre>.**

Devrons-nous manger notre chapeau?

Nous avons heureusement une manière plus digestive de nous en sortir, si nous partons de l'Ansatz que le mythème en question est aussi ancien que la présence des Aryens en Bactriane, près la Caspienne, selon l'hypothèse de Pictet de Rochemont et de Marija Gimbutas, et donc bien avant les invasions aryennes Satem et Centum de l'Europe de l'ouest et de l'Hinde actuelle, territoire justement nommé par Pictet l'Ariane.

A vrai dire, je pense depuis longtemps que ce mythème est bien antérieur à la Sortie d'Afrique, et j'attends avec patience de trouver quelques mythèmes Xhsan pour avoir la confirmation de cette idée, déjà largement mise en place grâce à l'analyse des mythes de **<l'Oiseau Indicateur>** par James Rendel Harris.

Mais le fait intéressant est le suivant: *SI* en effet les aryens Satem on fait de la place des Ashvins près des Krittika, la position de leur constellation, c'est que cette position

correspond, comme on le sait depuis Bâl Gangâdhar Tilak, au **point vernal** de leur date, soit environ 6000 ans BP.

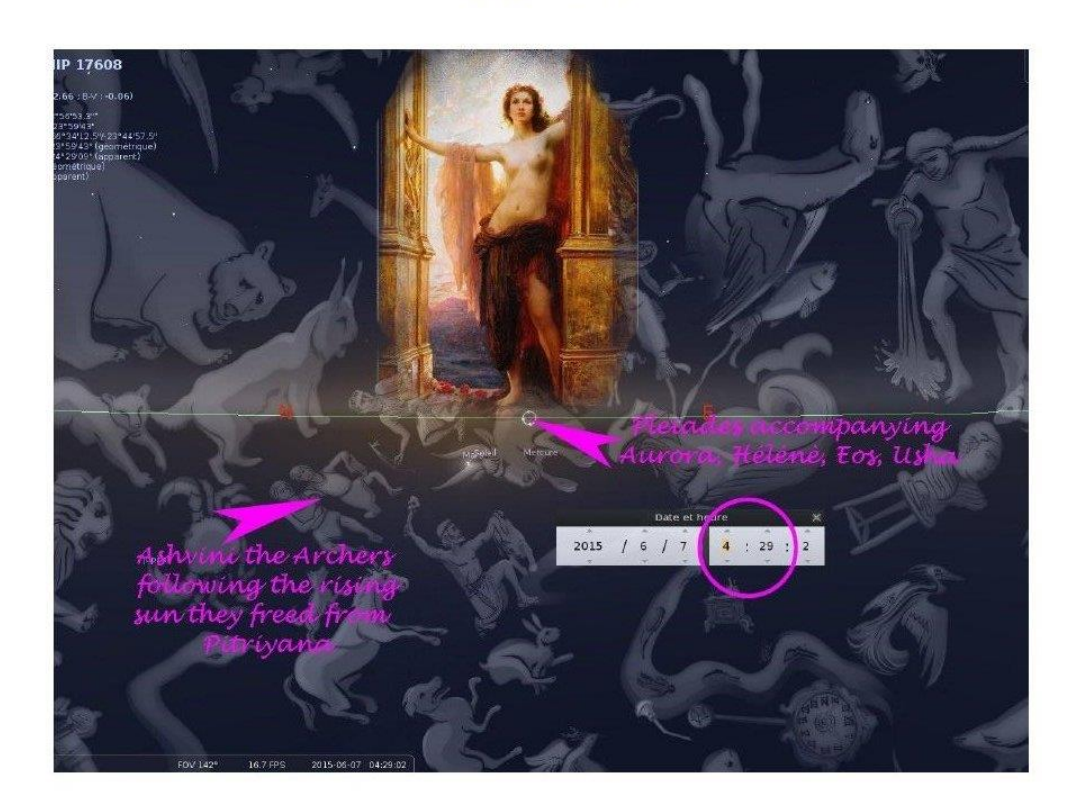
Nous savons ainsi que la formalisation du rite védique du Salut à l'Aurore, Usha, date d'au moins 6000 ans BP, selon le texte du Rig Veda 1, 48, 2 que j'ai étudié ailleurs.

Il en résulte que le mythème de l'Enlèvement d'Hélènè que nous trouvons en situant les Gémeaux en solstice d'été est beaucoup plus tardif, et qu'il correspond à une description du cycle solaire annuel, et non au rite de <l'Aurore>.

Gérôme Taillandier 2018, 25.12, Dies Natalis Solis Invicti.

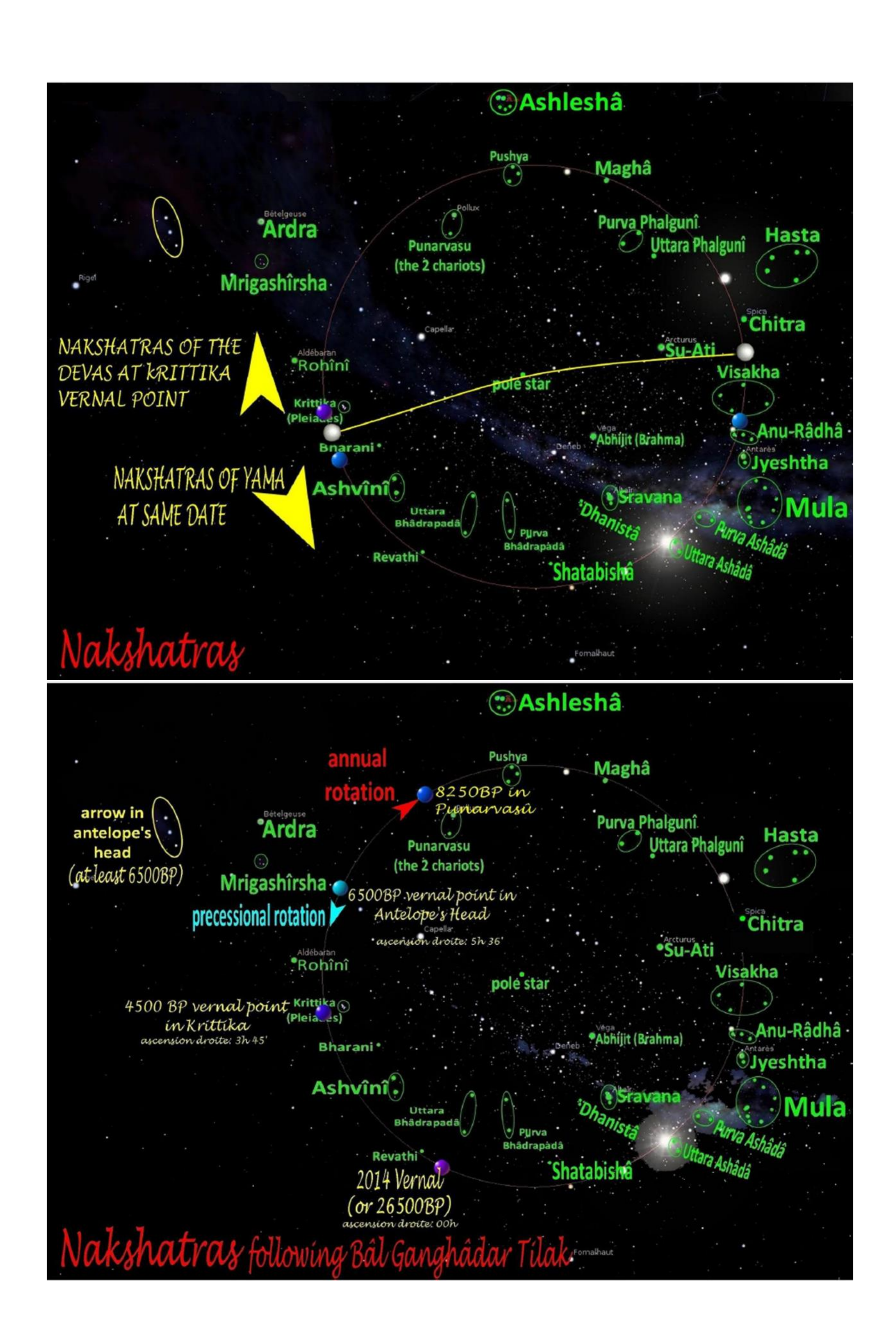
RIG VEDA **1**-48-*15*,

USHA



Dans Rig Veda 1-47-2, nous pouvons lire: « *O ye Ashvins, mounted on your triple car three-seated* », le tout noyé dans le flot emphatique caractéristique de la culture indienne et qui la rend si difficilement supportable si l'on n'est pas sous cannabis ou Soma, ce qui n'est pas mon cas.

Au milieu de cette emphase transparaît tout de même la vérité : non seulement le chariot des Ashvins a trois roues, mais de plus il a **trois**


Ashleshâ
Pushya
Maghâ
Pollux
Bételgeuse
Ardra
Punarvasu
(the 2 chariots)
Purva Phalgunî
Uttara Phalgunî
Hasta
Rigel
Mrigashîrsha
Spica
Chitra
Capella
NAKSHATRAS OF THE
DEVAS AT KRITTIKA
VERNAL POINT
Aldébaran
Rohînî
Arcturus
Su-Ati
Visakha
pole star
Krittika
(Pleiades)
Vega
Abhîjit (Brahma)
Deneb
Anu-Râdhâ
Bharani
Antarès
Jyeshtha
NAKSHATRAS OF YAMA
AT SAME DATE
Ashvînî
Sravana
Mula
Uttara
Bhâdrapadâ
Dhanistâ
Purva
Bhâdrapadâ
Purva Ashâdâ
Revathi
Uttara Ashâdâ
Shatabishâ
Fomalhaut
Nakshatras
Ashleshâ
annual
rotation
Pushya
Maghâ
8250BP in
Punarvasû
arrow in
antelope's
head
(at least 6500BP)
Bételgeuse
Ardra
Purva Phalgunî
Uttara Phalgunî
Hasta
Punarvasu
(the 2 chariots)
Mrigashîrsha
6500BP vernal point in
Antelope's Head
precessional rotation
Capella
ascension droite: 5h 36'
Spica
Chitra
Arcturus
Su-Ati
Aldébaran
Rohînî
Visakha
pole star
4500 BP vernal point
in Krittika
ascension droite: 3h 45'
Krittika
(Pleiades)
Vega
Abhîjit (Brahma)
Deneb
Anu-Râdhâ
Bharani
Antarès
Jyeshtha
Ashvînî
Sravana
Mula
Uttara
Bhâdrapadâ
Dhanistâ
Purva
Bhâdrapadâ
Purva Ashâdâ
Revathi
Uttara Ashâdâ
Shatabishâ
2014 Vernal
(or 26500BP)
ascension droite: 00h
Nakshatras following Bâl Ganghâdar Tilak
Fomalhaut

IMBOLC



Imbolc se célèbre à la lunaison du Forgeron, plus connue comme mois de février chez les Évolués, la date exacte variant selon les coutumes.

Imbolc signifie Im-"une bulle, bourse, forme ronde": il est aisé d'y reconnaître un ventre de femme enceinte, et, à Imbolc, on célèbre les naissances de toutes ces femmes qui viennent d'accoucher, puisque, neuf mois plus tôt, elles sont allées chercher la Fleur de Fougère la Nuit de Bel-Táin dont nous parlerons plus tard.

Elles partent donc en cortège ou procession, pour célébrer les dieux, et sans doute les Matronae, dans un rite qui nous est inconnu.

En région Norses, un rite analogue existait, Dísting, où les jeunes filles se réunissaient dans la maison des femmes, Disahus, pour accueillir les garçons à marier.

En région Kelte et Slave, le rite subsiste, sous la forme de la procession des Chandelles-Tonnerre. Ces chandelles sont le substitut des Boules de Foudre du dieu Tonnerre-et-Éclair, qui chasse le dieu de la saison sombre, Veles le Cornu, et avec lui l'hiver. Les femmes se font donc à l'aurore du printemps, les alliées de Perun, et portent les Chandelles-Tonnerre, dont on va marquer la poutre maîtresse, ou le linteau de l'entrée, et dont on usera pour allumer le feu de la soirée nouvelle.

Par là même, elles rentrent dans la société avec leur petit paquet cadeau, et attendent de pied ferme le joyeux luron qui leur a fait ce cadeau.

Il s'agit donc d'une célébration des femmes, qui est représentée sur la plaque LAKSHMI du Chaudron dit de Gundestrup, où Brigið/Bhride/Frygg/Fröya (alternance B/F) tient en main deux boules de neige, substitut des Boules de Foudre.

Gérôme Taillandier, 2019, lunaison de Giuli, 6ième jour

LUGH CHEZ LES NAKSHATRAS

Une grande bataille fait rage chez les Kelts: Le personnage dansant du chaudron de Gundestrup est-il un certain Cernunnos, assis sur son cul et tenant un pow-wow avec Jules Caesar, ou est-il Lugh Keraunos, dansant devant les dieux à Lugh na Sadh?

On sait que Boötes est le Bouvier gardien des troupeaux en mythologie hellène. Que ce personnage soit bien à la place de Boötes est assez clair depuis Graham Millar, et comme le montre toute la plaque concernée. Le résultat de ces protases est une apodose claire: **Ce personnage est Lugh, gardien du troupeau des Kelts, et qu'il dirige sous la forme du Lumineux, Bel.**

Faisant un tour dans les nakshatras, je découvris il y a peu que le nakshatra Swati était Su-Asti, et que ce nakshatra était Arcturus, et surtout, qu'il était exactement à la place du phallus de Bel: **le phallus de Lugh est le Su-Asti Kelt**.

Poursuivant ma démarche, je décidai de considérer les nakshatras védiques comme le monument le plus ancien porteur de la trace de l'accord des populations indoeuropéennes avant le Grand Dérangement qui mena les

deux grands groupes Satem et Centum sur leur orbite respective, et que l'on devait trouver une correspondance entre les nakshatras et les plaques du Chaudron de Gundestrup.

Je trouvai ainsi que Hasta est la Main, celle de Lugh, levée pour brandir haut le torque Kelt, le dieu masculin LUNUS, dont descendent les Kelts, que Spica Virginis est le Forgeron, autrement dit Tvastr, le Forgeron de l'acier météoritique du Foudre d'Indra, et que, à côté de Lugh, se trouve Indra/Perun/Zeus, le Dieu Tonnerre-et-Éclairs, sous la forme du nakshatra Vishara.

On peut alors constater que les nakshatras sont les conservateurs du Triglav Perun-Veles-Svarog, à un détail près cependant: il manque Vrtra, le Serpent à Corne des Kelts, dont le nom n'apparaît nulle part dans les nakshatras.

Où est donc passé Vrtra/Veles?

Cette question devra être élucidée.

Ce travail ne fait que commencer.

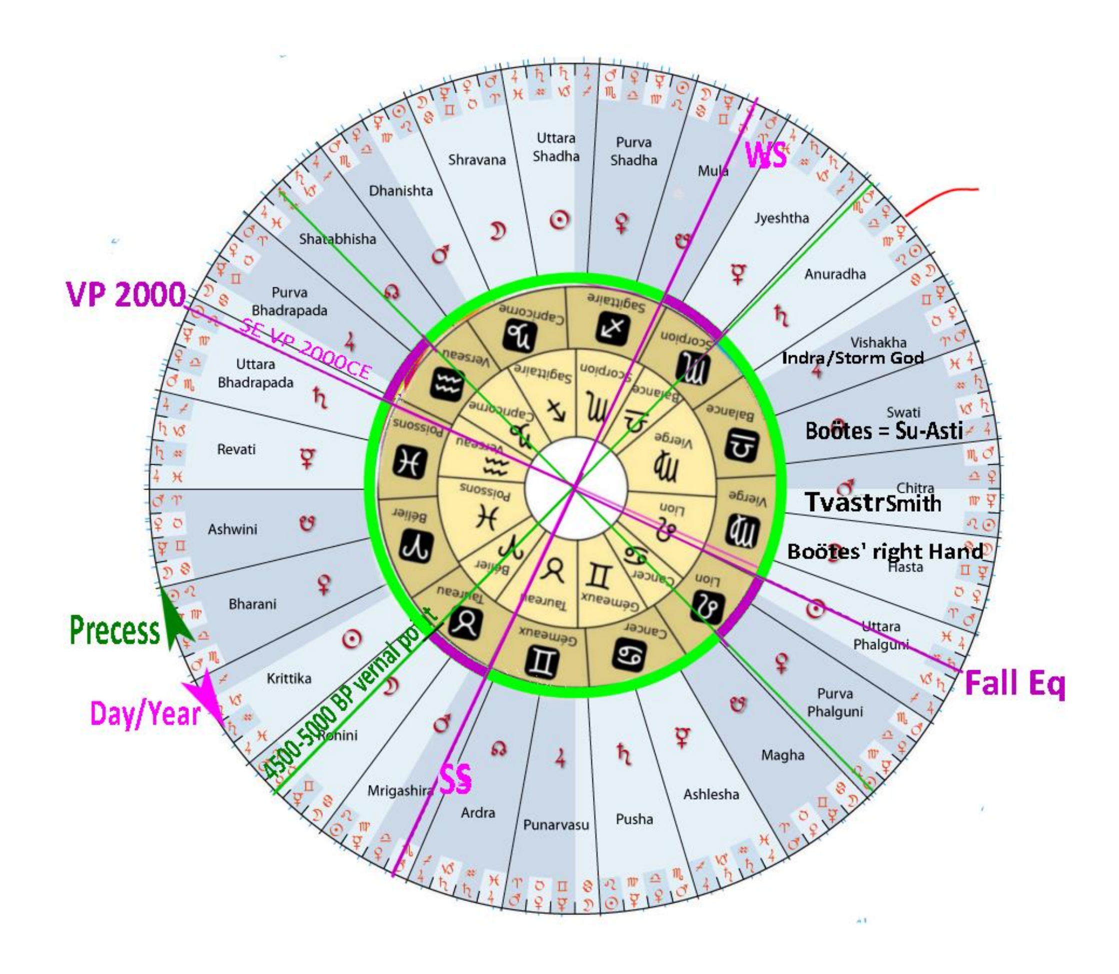


Schéma inspiré d'un travail de Anthony Fiorenza

Gérôme Taillandier 2019.1.10

POURQUOI 12?

On n'en finirait pas de compter les faits symboliques qui vont par 12, que ce soit dans notre horizon culturel, ou dans d'autres.

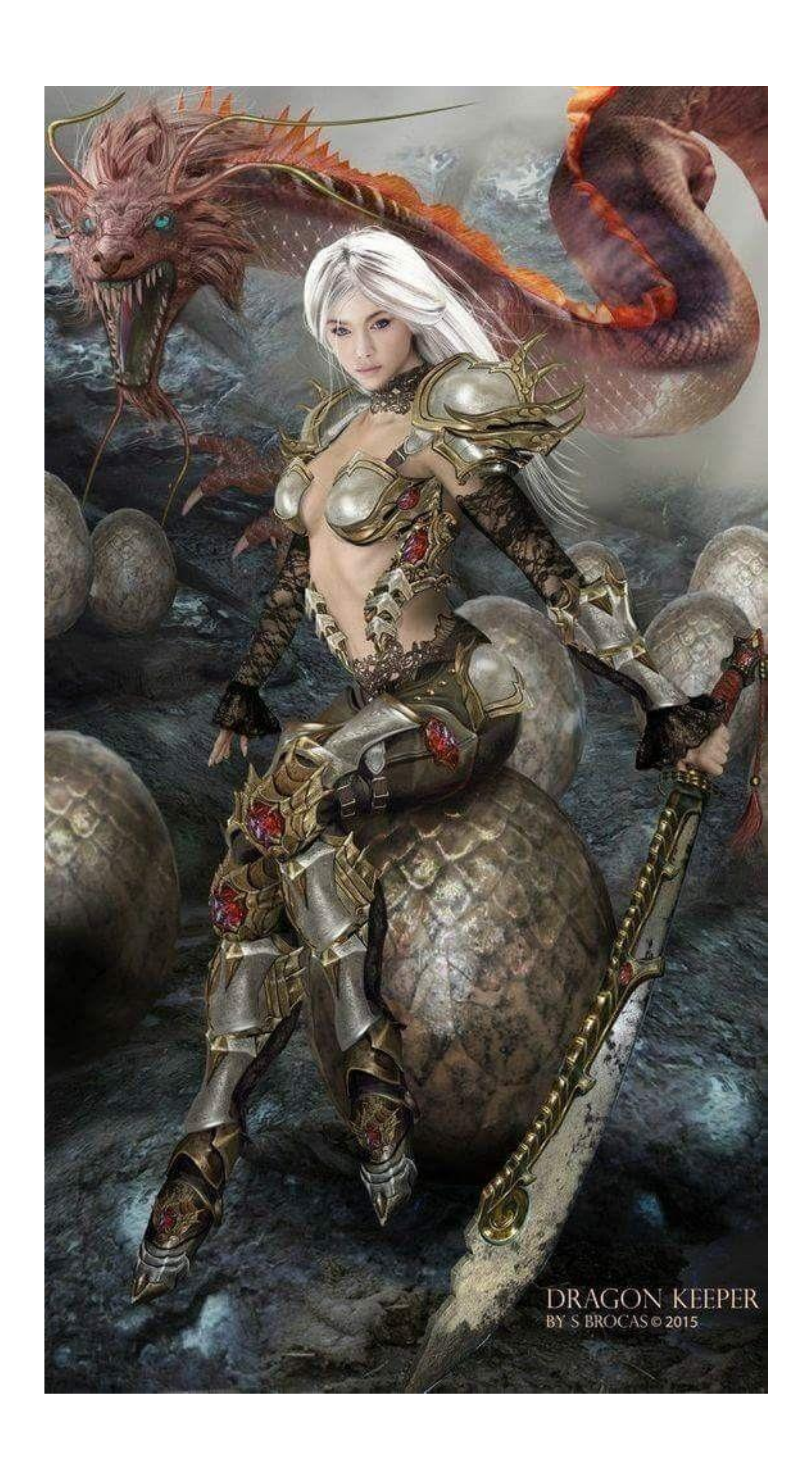
On peut s'en étonner. Mais plutôt que de chercher des "archétypes" ou des objets bizarres, on fera mieux de remarquer que, dans une année solaire, il y a au plus 12 lunaisons de 29,5 jours, et le début d'une autre.

Un autre fait de rencontre aussi magnifique, mais qui ne doit rien aux dieux ni aux démons, est que le reste de ce comput est de 11 JOURS, mais de 12 NUITS, en sorte que le nombre 12 se répète dans le comput du temps.

Comme le comput en base 10 est sans doute d'invention tardive pour les humains, et que le zéro de position est lui-même tardif, il est plus sensé de calculer en base 12 plutôt qu'en base 10, et donc d'en profiter pour déifier tout ce qui tombe sous le sens de l'être humain en le faisant aller par 12.

GT 2018.12.16

SAINTES ET SERPENTS


DRAGON KEEPER
BY S BROCAS © 2015

Une idée très répandue parmi les Primitifs est que les Saintes ou certains saints seraient saints par le fait qu'ils ou elles ont tué un Serpent.

J'ai montré, aidé par toute une nouvelle génération, que, en réalité, ce pauvre crétin d'Apollon n'a pas tué le serpent Python, puisque celui-ci est en réalité l'amant de la Pythie, et que le temple est sa demeure, où il dort sous le sol, se réveillant lorsque sa maîtresse lui demande de lui rendre visite.

Il en va de même de toute la clique des saintes chrétiennes, qui sont en réalité des Maîtresses du Serpent, et qui gardent sa demeure sous la crypte des églises.

Les Wendes savent encore cela, et les Nordiques aussi, même s'ils font semblant d'être convertis.

Incidemment, le crâne du Saint que l'on a retrouvé au Mont Saint Michel, est en réalité un crâne trépané de la période néolithique, où la trépanation était souvent pratiquée pour des raisons inconnues. Cet homme a vécu plusieurs années, comme le montre la repousse de l'os sur sa trépanation. Il n'a donc pas été tué, et il n'y a qu'un seul personnage sympathique au Mont, le Serpent qui dort sous la crypte de l'ancienne église, comme sur Tombelaine.

POST SCRIPTUM: Sans doute le résultat d'une morsure de Dragon de taille respectable, qui habitait le rocher, avant qu'on ne vienne l'embêter.

SERPENTS ET DRAGONS

Il semble que, du moins en région Aryenne, du moins de l'ouest, tout le monde soit bien décidé à tuer les dragons ou serpents.

Pourtant, la vraie question serait plutôt de les protéger.

Lorsque j'étais enfant, la maison où je vivais était infestée par les rats, en sorte que je rêvais de les tuer, jusqu'à ce que l'un d'eux m'enseigne que nous étions frères et mieux encore, et que je devais les protéger, puisque personne ne nous ressemble autant qu'eux.

Il en va de même des Serpents, et l'on ferait bien de se souvenir que, dans Harry Potter, la vraie demeure du Serpent est Hogwarts, Poudlard, et que tant le maître de ce lieu, Dumbledore, que son élève, Potter, sont des Fils du Serpent. Donnez-vous la peine de penser un peu, de temps en temps…

Gérôme Taillandier

Jour dit "de l'an" en toc,

de 2018 à 2018,

dans un calendrier en toc